

# A LA DECOUVERTE DES MAISONS D'ALSACE

Guide de l'Ecomusée  
de Haute-Alsace

T. 1



# A LA DECOUVERTE DES MAISONS D'ALSACE

## GENESE D'UN NOUVEAU VILLAGE

Sur le sol alsacien se pressent aujourd'hui plus de mille communes, dont la grande majorité a conservé, au-delà des guerres et des vagues de modernisation, des formes caractéristiques d'habitat rural traditionnel.

A ces communes s'est rajoutée une localité nouvelle : l'Ecomusée de Haute-Alsace. Paradoxalement, ce village qui ne figure pas encore sur les cartes est le plus « ancien », dans la mesure où il n'est constitué que de maisons paysannes démontées de leur lieu d'implantation d'origine et remontées sur un site nouveau. Pourquoi ces démontages, comment le remontage et pourquoi un nouveau village ? Autant de questions auxquelles il faut répondre avant que d'inviter à la visite de l'Ecomusée.

## UN SAVOIR-FAIRE PERDU

C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que l'on a construit les dernières maisons à colombages dans la tradition locale. Certaines techniques artisanales ont survécu au-delà de ce cap : dans les années 1930, les maçons savaient encore mettre en œuvre le torchis, mélange d'argile et de paille qui remplissait les espaces entre les colombages. La construction en maçonnerie de pierres extraites de la carrière locale s'est prolongée un peu plus tard.

Cependant, le début du siècle marquait la rupture d'une tradition de construction et la perte progressive d'un savoir-faire, jusqu'à ce qu'il soit oublié et renié. Les deux guerres mondiales qui ont sévèrement touché l'Alsace et les reconstructions massives qui ont suivi ont élargi le fossé entre les techniques archaïques et les pratiques contemporaines.

Plus proches de nous encore, un niveau de vie relativement élevé et le phénomène frontalier bouleversant les économies locales, ont poussé à la construction neuve. Dans les secteurs hors des grandes voies du tourisme, la maison ancienne a fait les frais de cette évolution : son entretien, sa restauration ont longtemps relevé de technologies et de modes de raisonnement perdus, coupés de leurs racines culturelles.

## UNE ARCHITECTURE LONGTEMPS DEVALORISEE

Dans les mêmes trois quarts de siècle, beaucoup de communes rurales ont eu à subir une histoire douloureuse. Sans revenir sur les coupes sombres opérées par les guerres, la démographie s'effondre, avec des



*Poteau de portail. Ces poteaux de grès rouge ou jaune portent les vantaux des portes de cours de ferme dans toute l'Alsace. Autrefois équipement coûteux, sinon de prestige, ils sont les supports d'inscriptions : dates, noms, initiales... Ici la date 1852 et un « Hofzeichen ».*

17, 19, 23, 24-25,  
1, 87, 93 et  
nann ;



**INDEX DES MAISONS DE L'ECOMUSEE,  
selon plan en pages 24 et 25, avec  
renvoi aux pages correspondantes  
du présent guide.**

- 1 - La maison de Hagenbach (p. 58).
- 2 - La maison de Schlierbach (p. 45).
- 3 - La maison de Sternenbergr (p. 62).
- 4 - La maison de Joncherey.
- 5 - Les vestiges médiévaux de Turckheim (p. 48).
- 6 - La maison de Buschwiller.
- 7 - La maison de Colmar.
- 8 - La maison de Héisingue (p. 35) HOTEL.
- 9 - La grange de Niedermorschwihr.
- 10 - La maison de Buschwiller (p. 37).
- 11 - La grange de Bisel (p. 36).
- 12 - La maison de Muespach (p. 38).
- 13 - La maison de Waltenheim (p. 13).
- 14 - La maison de Koetzingue.
- 15 - La grange de Steinbrunn-le-Bas (p. 13) ENTREE.
- 16 - La maison de Rumersheim (p. 93).
- 17 - La grange de Hirtzbach (p. 92).
- 18 - Le pigeonnier d'Oberhergheim (p. 87).
- 19 - La maison de Héisingue (p. 84) RESTAURANT.
- 20 - La tourelle de Ribeauvillé (p. 74).
- 21 - La grange de Merxheim.
- 22 - La maison de Kuttolsheim - SORTIE.
- 23 - La grange de Westhouse.
- 24 - L'étable à chèvres de Grussenheim.
- 25 - La maison de Saint-Louis.
- 26 - La grange de Luemschwiller.
- 27 - La Maison-Forte de Mulhouse (p. 43).
- 28 - L'Auberge d'Illkirch-Graffenstaden.
- 29 - La maison d'Illkirch-Graffenstaden.
- 30 - La grange d'Illkirch-Graffenstaden.
- 31 - La maison de Schwindratzheim.
- 32 - La maison d'Artolsheim.
- 33 - La maison de Gommersdorf.
- 34 - Le grenier à grains de Hirtzbach et le moulin à huile de Koestlach.
- 35 - La Halle de Mulhouse.
- 36 - La distillerie de Merxheim.
- 37 - Le rucher de Waltenheim.
- 38 - La maison de Bartenheim.

**Maisons Paysannes d'Alsace  
Ecomusée de Haute-Alsace**  
UNGERSHEIM 68190 ENSISHEIM  
Tél. 89.48.23.44

© Maisons Paysannes d'Alsace 1984

Photos : couverture avant, pages 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10-11, 12, 13, 15, 17, 19, 23, 24-25,  
28 en haut, 31, 34, 36, 38, 39, 44, 64, 66, 67, 69, 75, 78, 79, 81, 87, 93 et  
94 à droite : Maisons paysannes ; p. 74 : Octave Zimmermann ;  
toutes les autres : S.A.E.P./Alain Thiébaud.

ISBN 2 85669.071.8

Imprimerie S.A.E.P. Ingersheim 68000 Colmar  
Dépôt légal 4<sup>e</sup> trim. 1987 - Imp. n° 1 466



68/20 ZILLISHEIM

# A LA DECOUVERTE DES MAISONS D'ALSACE

## GENESE D'UN NOUVEAU VILLAGE

Sur le sol alsacien se pressent aujourd'hui plus de mille communes, dont la grande majorité a conservé, au-delà des guerres et des vagues de modernisation, des formes caractéristiques d'habitat rural traditionnel.

A ces communes s'est rajoutée une localité nouvelle : l'Ecomusée de Haute-Alsace. Paradoxalement, ce village qui ne figure pas encore sur les cartes est le plus « ancien », dans la mesure où il n'est constitué que de maisons paysannes démontées de leur lieu d'implantation d'origine et remontées sur un site nouveau. Pourquoi ces démontages, comment le remontage et pourquoi un nouveau village ? Autant de questions auxquelles il faut répondre avant que d'inviter à la visite de l'Ecomusée.

## UN SAVOIR-FAIRE PERDU

C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que l'on a construit les dernières maisons à colombages dans la tradition locale. Certaines techniques artisanales ont survécu au-delà de ce cap : dans les années 1930, les maçons savaient encore mettre en œuvre le torchis, mélange d'argile et de paille qui remplissait les espaces entre les colombages. La construction en maçonnerie de pierres extraites de la carrière locale s'est prolongée un peu plus tard.

Cependant, le début du siècle marquait la rupture d'une tradition de construction et la perte progressive d'un savoir-faire, jusqu'à ce qu'il soit oublié et renié. Les deux guerres mondiales qui ont sévèrement touché l'Alsace et les reconstructions massives qui ont suivi ont élargi le fossé entre les techniques archaïques et les pratiques contemporaines.

Plus proches de nous encore, un niveau de vie relativement élevé et le phénomène frontalier bouleversant les économies locales, ont poussé à la construction neuve. Dans les secteurs hors des grandes voies du tourisme, la maison ancienne a fait les frais de cette évolution : son entretien, sa restauration ont longtemps relevé de technologies et de modes de raisonnement perdus, coupés de leurs racines culturelles.

## UNE ARCHITECTURE LONGTEMPS DEVALORISEE

Dans les mêmes trois quarts de siècle, beaucoup de communes rurales ont eu à subir une histoire douloureuse. Sans revenir sur les coupes sombres opérées par les guerres, la démographie s'effondre, avec des



22 GUERRE EUROPÉENNE 1914-1915. — Balschwiller (Alsace)  
après le bombardement par les Allemands. — LL.  
Visé Paris n° 2023

*Les coupes sombres opérées par les guerres : état d'un village du Sundgau situé sur le front durant la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale.*

décalages selon les secteurs. Ici aussi l'exode rural a frappé d'autant plus durement que les campagnes alsaciennes avaient bénéficié au XIX<sup>e</sup> siècle d'un vigoureux développement.

L'extrême morcellement de la terre n'a pas ralenti le processus : pour éviter les partages, une régulation volontaire de la population à travers un célibat « d'utilité sociale » a vidé les villages presque autant que l'exode lui-même.

La chance des campagnes a été le mouvement inverse d'exode urbain : dans la fin des années 70 la saturation des villes et le niveau de vie entraînent une implantation massive de citadins en secteur rural : que ceux-ci soient des anciens du pays, ou n'aient aucune racine locale, se fixant au gré des opportunités foncières.

En peu d'années, bien des communes ont vu leur population doubler : la démographie a pris un essor fantastique, les écoles ont été sauvées, une nouvelle dynamique s'est instaurée, non sans heurts.

L'envers de la médaille a été le choc brutal de deux civilisations. On a ainsi assisté, de manière spectaculaire dans le Sundgau et la Hardt, à l'éclosion d'importants lotissements ou extensions pavillonnaires, encerclant un vieux village qui se mourait : population âgée, concentration des terres et donc des bâtiments dans les mains de quelques familles.

De ce fait, on atteint facilement des proportions de bâtiments vacants de l'ordre du tiers dans les centre-villages. Les propriétaires entretiennent leur propre habitation et faute de moyens ou de motivations, laissent se mourir les autres maisons qu'ils se refusent bien souvent à vendre ou à louer.

Depuis ce choc dont l'intensité maximale remonte à dix ans à peine, les choses ont quelque peu changé : lorsque l'on restaure une vieille maison, on ne cherche plus absolument à lui donner l'apparence du chalet savoyard ou du pavillon « Ile de France » dont le modèle figure dans le lotissement.

Les particuliers sont encouragés par des conseils, des subventions du Conseil Général, et un nombre croissant de communes a pris conscience de la nécessité d'agir.

L'association Maisons Paysannes d'Alsace a été créée en 1971 par un groupe de passionnés. Avec des chantiers de bénévoles, et à travers d'autres actions, elle s'est dépensée pour restaurer l'habitat ancien, informer, sensibiliser : mais l'ampleur du processus de dégradation était telle qu'il fallait placer l'ambition très haut. L'Ecomusée est le fruit de cette ambition.

## L'ECOMUSEE

Un constat s'imposait dès la création de l'association Maisons Paysannes d'Alsace : il était impossible d'assurer la sauvegarde de l'ensemble du patrimoine architectural dans son site. Des bâtiments souvent très représentatifs, en bon état, étaient voués à une démolition inéluctable : le plus souvent parce que le propriétaire souhaitait se défaire de la maison tout en se réservant le terrain pour un projet de construction neuve.

Dans ce cas, il ne reste qu'une solution : déposer la maison poutre par poutre, en vue de sa reconstruction à un autre emplacement. Ainsi

*Toujours prête à servir et pourtant devenue inutile : à Joncherey (Territoire de Belfort), la maison de 1811 avant son transfert à l'Ecomusée en 1981 (à comparer avec les vues des pages 52 et 56).*





Maisons Paysannes d'Alsace dépose chaque année depuis 1972 une ou plusieurs maisons qui étaient vouées à la démolition. Si l'on peut considérer qu'il est regrettable que ces maisons aient quitté l'environnement dans lequel elles avaient toute leur signification, leur disparition pure et simple eût été plus regrettable encore. La proportion de maisons sauvées de cette manière est peut-être d'une pour mille : les autres ont fini en bois de chauffage.

Les maisons susceptibles d'être démontées sont repérées de différentes manières : l'association possède un fichier de la plupart des constructions menacées, et organise une surveillance de celles-ci qui lui permet d'intervenir au moment opportun. Ce sont aussi des particuliers, parfois le propriétaire lui-même ou les communes qui informent l'association des projets de démolition.

Parmi les dizaines de maisons repérées ou proposées, comment s'opère le **choix** ? Une sélection rigoureuse doit être menée car les moyens disponibles ne permettent d'intervenir que dans un faible nombre de cas. Ce ne sont pas nécessairement les maisons les plus spectaculaires ou celles qui sont dans le meilleur état qui sont retenues. Le premier critère de sélection est celui de la représentativité, c'est-à-dire que l'on recherche plutôt des échantillons caractéristiques de grandes séries, que des pièces uniques. Il est parfois plus opportun de procéder au sauvetage d'une modeste porcherie autrefois reproduite à des milliers d'exemplaires et aujourd'hui en voie de disparition, que de démonter une maison de maître, pièce exceptionnelle mais peu représentative de la manière d'habiter et de construire du plus grand nombre.

*Sauvegarder : une porcherie est plus importante et plus représentative qu'une maison de maître (Hésingue 1982).*



L'autre critère de sélection est géographique : l'architecture se modifiant selon les paysages, il est évident que le musée cherche à présenter cette diversité.

Enfin les critères historique et technique ont leur importance, car les modes de construction évoluaient rapidement et chaque génération apportait à la maison des perfectionnements : le musée se doit de retracer cette acquisition progressive d'un savoir-faire.

Par rapport à ces critères de sélection l'état du bâtiment apparaît comme secondaire, et souvent l'association a démonté des maisons très abîmées. Comment se déroule un **démontage** ?

La phase préliminaire est importante : on commence par lever minutieusement le plan de l'ensemble des structures visibles, et par dresser un inventaire photographique exhaustif. Si les anciens occupants de la maison sont encore en vie, on consigne leurs souvenirs relatifs à la maison, à son passé, aux fonctions des pièces. Cette recherche **ethnographique** est prolongée par une étude historique.

A travers les cadastres, on remonte la filiation de la propriété, les modifications de la ferme depuis un siècle et demi. Les archives plus anciennes permettent de compléter cette histoire, à travers les plans anciens, les dénombrements de feux et autres documents fiscaux, les actes notariés.

D'autres techniques d'investigations peuvent être employées pour mieux connaître la maison et son histoire : la fouille archéologique renseigne sur les bâtiments existants antérieurement sur le site, la **dendrochronologie** qui est l'étude de la croissance des arbres renseigne sur la date de construction.

Le démontage proprement dit est effectué soigneusement : car il n'est autre que la destruction de tous les renseignements relatifs à l'histoire de la maison : étapes successives d'agrandissement, transformation du plan ou des façades. Sous les crépis modernes, on peut retrouver la nature des anciens revêtements muraux, parfois des décors.

*Démontage d'une petite grange, bâtiment très modeste de la fin du XV<sup>e</sup> siècle (Niedermorschwihr 1979).*



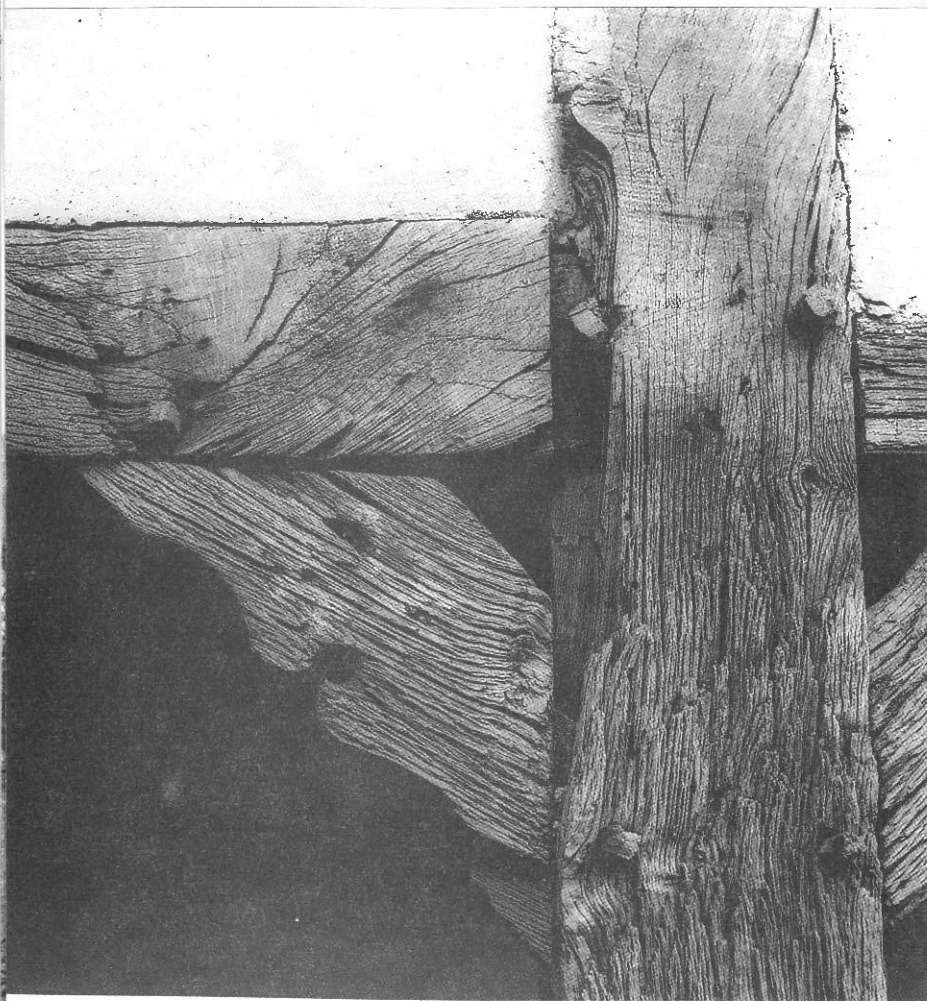


Dans les cuisines, l'abatage des plâtres révèle l'emplacement de l'ancienne cheminée, des systèmes de chauffage. Les murs eux-mêmes apportent des renseignements sur l'histoire des matériaux, et parfois des objets qui y sont inclus : tessons de poterie, monnaies, présents par hasard ou déposés intentionnellement dans un but **rituel** ou magique.

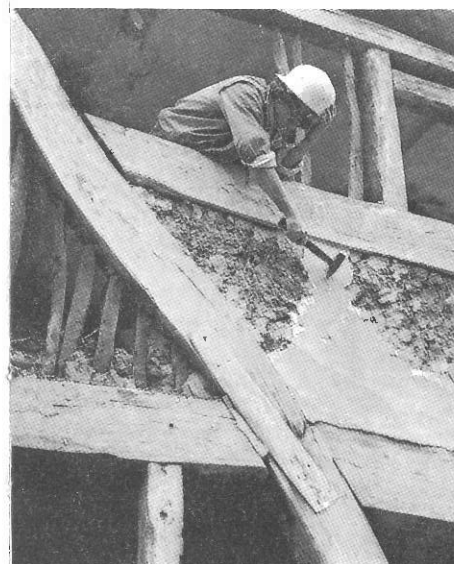
En fait, c'est toute l'histoire de la maison et de ses occupants qui est irrémédiablement perdue si le démontage est fait sans une observation des structures mises à jour : en ce sens, il s'apparente à l'**archéologie**.

Une fois dégarnie, l'ossature de la maison est numérotée, et commence alors la dépose des bois après que les assemblages aient été libérés des **chevilles** qui tiennent lieu de clous.

*Les chevilles bloquent les assemblages.*



*Les étapes d'un démontage : récupération des tuiles, démontage de la charpente, abattage du torchis de remplissage, désassemblage du pan de bois.*



A ce stade, les plans sont mis à jour au fur et à mesure de l'avancement du chantier, dont la trace est gardée par des centaines de photographies et un journal de bord.

D'autres éléments que l'ossature sont récupérés : les tuiles, les lattages, les planchers, voire des échantillons de panneaux de torchis, tout cela en fonction du temps et des moyens disponibles. Pour donner un ordre de grandeur, une opération de démontage peut mobiliser entre 5 et 10 personnes pendant une quinzaine de jours.



## LE REMONTAGE DES MAISONS

A l'issue du démontage, on dispose donc d'une quantité de matériaux et d'un « corpus » de renseignements historiques, ethnographiques et archéologiques relatifs à la maison. C'est l'étude de ces derniers qui va déterminer les grandes options du remontage.

En effet, toute reconstruction est une création dont il faut fixer au cas par cas les règles et les limites, en informant le visiteur des choix qui ont été faits. Car il y a deux grandes orientations de présentation : on peut reconstituer les maisons, leurs intérieurs, tels qu'ils se présentaient dans la société « traditionnelle ». De ce fait, on donne de la maison une image à une époque bien définie, entre la fin du siècle dernier et le début de notre siècle. Pour cela, il vaudrait peut-être mieux conserver quelques maisons-témoins à leur emplacement d'origine.

La solution du démontage et du transfert commande un autre principe de présentation : plutôt que de reconstituer un village « idéal » qui ne témoignerait - et d'ailleurs imparfaitement - que de la vie de deux ou trois générations, il paraît plus judicieux de broser une vaste fresque historique.

De telle sorte que s'ouvrent différentes possibilités : certaines maisons sont **reconstruites** avec leur histoire, c'est-à-dire que toutes les modifications qui y ont été apportées au cours des générations sont maintenues.

D'autres sont **restituées** dans leur état initial : on a éliminé les rajouts et les modifications, et tenté de les reconstituer telles qu'elles étaient à leur premier jour d'existence.

D'autres sont **conservées**. Il s'agit des maisons les plus précieuses, les plus anciennes, pour lesquelles l'insuffisance de la documentation ne permettait pas une restitution fidèle. Dans ce cas, les poutres d'origine sont conservées quel que soit leur état et les parties manquantes sont remplacées par des matériaux modernes ne prêtant à aucune confusion.

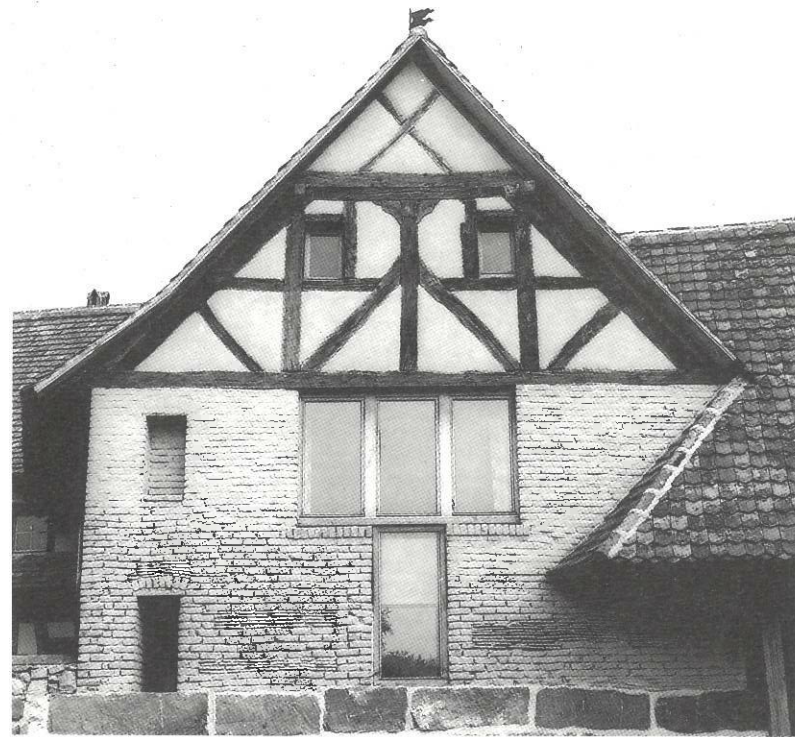
Enfin, il n'est pas exclu de **recomposer**. Souvent ne peuvent être sauvés que des fragments d'habitat : ici une pointe de pignon, là une boiserie. Pour les conserver et les mettre en valeur, il faut inventer de nouveaux volumes qui ne suscitent pas non plus l'erreur, car il n'est pas question de créer des faux.

Chaque bâtiment du site relève d'un de ces partis de remontage, de telle sorte que l'architecture rurale est présentée dans toutes ses dimensions, y compris contemporaine car la maison n'a jamais cessé d'évoluer et il serait trompeur d'en donner une image figée.

Le remontage et la reconstruction sont des supports extraordinaires à la redécouverte et à la conservation de techniques artisanales. Ce sont aussi des occasions privilégiées d'invention ou de démonstration de nouveaux procédés, simples, esthétiques et économiques, qui permettent aux particuliers de conserver leur patrimoine dans les meilleures conditions.

Ainsi, l'Ecomusée allie le « vieux » et le « neuf » sans rupture : il s'inscrit dans une tradition **vivante et évolutive**.

Des problèmes de choix du même ordre se posent lorsqu'il s'agit de définir le plan de l'ensemble du village, de l'implantation d'un bâtiment donné. On ne démonte jamais un ensemble complet : il faut donc, là aussi, reconstruire et recréer, tâche d'autant plus périlleuse qu'on ne connaît pas les bâtiments à l'avance. De plus, la maison alsacienne n'est jamais isolée.



*Allier le « vieux » et le « neuf » : façade recomposée dans un esprit contemporain, à l'aide d'un pignon de Buschwiller des années 1680, et de matériaux, pierres et briques, de récupération.*

## CREER UN NOUVEAU VILLAGE

En juillet 1980, le site de l'Ecomusée ne comportait aucune construction et n'avait aucun passé d'habitat. Alors qu'il est difficile en Alsace de remuer le sol sans se heurter aux traces d'une occupation humaine, il semblerait que ce site n'ait jamais été habité. Cette zone traditionnellement pauvre (« l'Ochsenfeld ») était marécageuse et boisée. Au milieu de notre siècle, elle était encore couverte d'une assez belle forêt, le « Grosswald ». La fermeture des mines de potasse voisines (les puits « Rodolphe » et « Alex ») dans les années 1960 a été suivie d'un effondrement général du terrain. Mis en contact par leurs racines avec la couche d'eau salée, les arbres ont péri et le paysage s'est totalement transformé. Sur les zones les plus hautes, la forêt a dégénéré en taillis de bouleaux, de sureaux, de troènes. Les zones d'effondrement maximum ont été envahies par les phragmites, qui ont créé un paysage de « roselière ».

Consciente de la nécessité de reconquérir ce territoire et de réhabiliter cette friche industrielle, la commune d'Ungersheim a mis à disposition de Maisons Paysannes d'Alsace un vaste terrain de dix hectares.

Pour les raisons énoncées plus haut, il était difficile de réaliser un plan d'implantation précis des maisons. Il a donc fallu opter pour une formule souple, en déterminant une zone de construction fractionnée en deux sous-ensembles : d'un côté les architectures provenant du Sundgau, de



l'autre celles de la plaine de Haute-Alsace et du vignoble. Il en résulte deux rues s'articulant sur une place, avec des possibilités d'extension pour accueillir des échantillons caractéristiques d'autres régions alsaciennes : car l'Alsace ne comporte par moins d'une trentaine de « pays ».

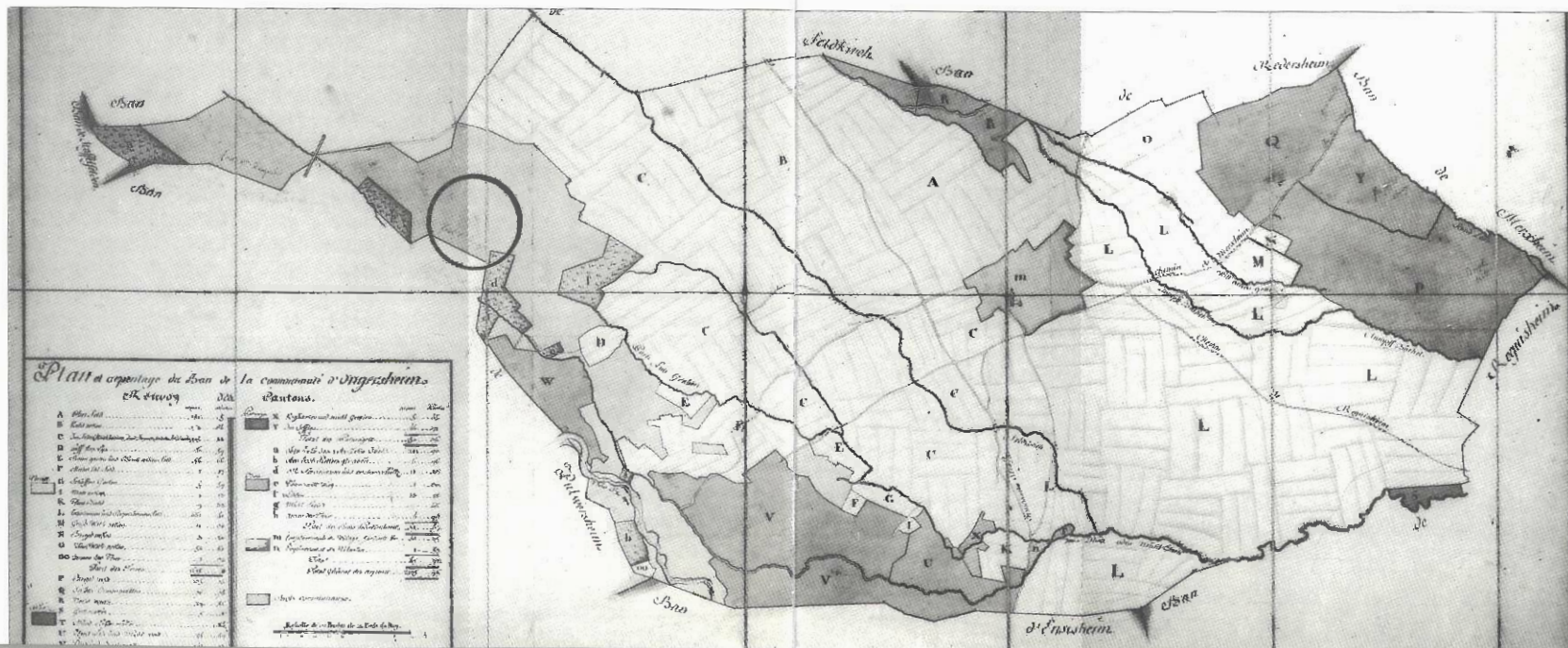
Dans un premier temps, la cohérence recherchée d'un « village » ne permet d'accueillir que des architectures relevant d'un même mode constructif et d'une culture voisine, soit principalement des maisons de plaine et de faible altitude.

Si on a marqué une différenciation des rues selon l'origine géographique des bâtiments, on distingue également un alignement de maisons réaffectées à un nouvel usage, et un quartier de maisons reconstruites à titre de témoin, sans autre fonction que la visite.

## LE FINANCEMENT DE L'ECOMUSEE

Le support de l'Ecomusée est l'Association Maisons Paysannes d'Alsace. Pour réaliser les travaux de construction du musée, elle a bénéficié de trois principales sources de financement, s'équilibrant : les subventions, l'apport en travail des bénévoles et les emprunts. Dans l'ordre, les principaux financeurs sont le Conseil Général du Haut-Rhin qui à lui seul a apporté les deux tiers des subventions, la Région Alsace, l'Etat et la Caisse d'Allocations Familiales. Le bénévolat a été apporté par environ 12 000 journées de travail fournies tant par des membres actifs de l'association que par des chantiers internationaux de volontaires.

*Plan, dit « de l'Intendance », du ban d'Ungersheim, levé dans les années 1760. L'« Etter » du village est la zone sombre notée m au centre du plan.*



## APPROCHE DE L'ECOMUSEE

L'approche de l'Ecomusée ne se fait pas à travers une porte monumentale comme cela est le cas dans les plus pittoresques bourgades alsaciennes.

S'agissant d'une autre image de l'Alsace et de son patrimoine que l'on veut présenter et mettre en avant, l'approche se fait de manière familière et intime, à travers les coulisses : manifestation d'une complicité avec le visiteur que l'on veut agissante tout le temps que celui-ci consacrerà à l'Ecomusée, initiative soutenue par les pouvoirs publics Départementaux, Régionaux et d'Etat.

Le court chemin que l'on suit depuis le parking veut rappeler l'ancien environnement des villages du plat pays. Les quartiers ou « soles » dans lesquelles se pratiquaient cultures et pâtures selon le rythme de l'assolement triennal viennent buter sur une couronne de vergers et de jardins qui ceint le village - et qui le rendaient autrefois presque imperceptible dans le paysage.

Dans certains secteurs, on a gardé le souvenir de « chenevières », des plantations de chanvre qui occupaient cette zone de transition entre les cultures et l'espace bâti.

Les jardins périphériques s'inscrivaient dans un périmètre très précis qui s'appelait l'Etter et qui correspondait à la notion actuelle de zone constructible. L'Etter était une limite matérialisée sur le terrain, par exemple par un fossé, une haie ou une clôture, un chemin.

Les croisements de l'Etter avec un chemin transversal étaient souvent ponctués d'une croix.

*L'Ecomusée occupe un emplacement alors boisé dans le cercle sur la gauche.*



Même si un village venait à disparaître du fait de la désertion de ses derniers habitants, le périmètre conservait un statut juridique propre - de ce fait bien des localités qui ont été frappées d'une désertion temporaire parfois de l'ordre de plusieurs siècles, ont pu être reconstruites par la suite car le statut de village avait été maintenu.

Découvrant ainsi le village par l'arrière, ce sont les granges qui s'imposent : certaines ont trouvé une fonction nouvelle, ce qui explique leur architecture qui ne refuse pas de concessions à la modernité. D'autres ont été reconstruites telles qu'elles se présentaient à l'origine. Dans tous



*Le front des granges à Gommersdorf dans le Sundgau en 1972 ; dans ce village-rue, il s'étendait sur plus de 800 m et a maintenant presque entièrement disparu.*

les cas on a respecté un alignement relativement strict de l'arrière des granges : c'est une règle dans les villages de plaine où l'on rencontre aisément des fronts continus de 800 m ou plus de granges séparées tout juste par des venelles évitant la propagation des incendies.

Le pavillon d'accueil est ainsi une grange provenant de Steinbrunn-le-Bas, datée de 1830. L'entrée se fait sous le porche dans lequel on remisait les charrettes, qui donne sur l'ancienne étable occupant la partie centrale du bâtiment.

Passée cette grange, on débouche à l'intérieur de la cour d'un paysan modeste de la fin du XVIII<sup>e</sup> ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le pignon asymétrique, à pente de toit plus faible d'un côté que de l'autre résulte de



*Inscription au linteau de la porte, grange de 1830 provenant de Steinbrunn-le-Bas. Les **noms** du couple de propriétaires-constructeurs entourent le **Christisme IHS**, initiales du nom du Christ disposées en symbole protecteur, et sont eux-mêmes encadrés des deux moitiés de la **date** de construction.*

la surélévation partielle de la maison à la fin du siècle dernier : ce type de maison-basse était souvent aménagé de la sorte, pour se libérer de l'épouvantable promiscuité qui résultait de l'entassement de familles entières dans les minuscules pièces du rez-de-chaussée. A ce titre, la surélévation a été conservée lors de la reconstruction même si elle paraît relativement disgracieuse.

La comparaison avec les fermes voisines dont on voit les toits émerger au-dessus des clôtures donne le ton. L'Ecomusée présente un éventail aussi large que possible de tous les types de construction, non seulement à travers le temps et à travers la multitude de sous-régions qui font la diversité de l'Alsace, mais aussi en exposant les modes de vie très contrastés des différents groupes sociaux.

On quitte cette cour par un portillon, pratiqué dans la clôture en lattes, et un porton pavé en **galets** par-dessus le **fossé d'écoulement des eaux pluviales** nous mène directement à l'intérieur d'une maison modeste, telle qu'on pouvait encore en voir par centaines il y a seulement vingt ans et qui ont maintenant disparu en quasi-totalité.

## **DECOUVERTE DU MODE DE VIE : LA MAISON DE WALTENHEIM**

Ici encore, l'entrée dans l'intimité de la vie domestique d'une famille paysanne se fait par les coulisses : la porte est celle de l'arrière, donnant sur la cuisine. Ce n'était certes par ainsi que l'on pénétrait dans une maison paysanne autrefois : il fallait franchir le barrage de la cour, puis celui du sas d'entrée pour être admis dans la salle commune qui est aussi la salle d'honneur.

Dans ce cas on pénètre directement et de manière indiscrette dans le cœur de la maison, la cuisine. De l'extérieur, celle-ci est bien reconnaissable déjà à travers la **sortie d'évier** qui rejette par une gargouille les eaux usées directement dans le caniveau. La fenêtre est petite : la cuisine n'était pas une pièce à vivre, sa fonction était avant tout technique.



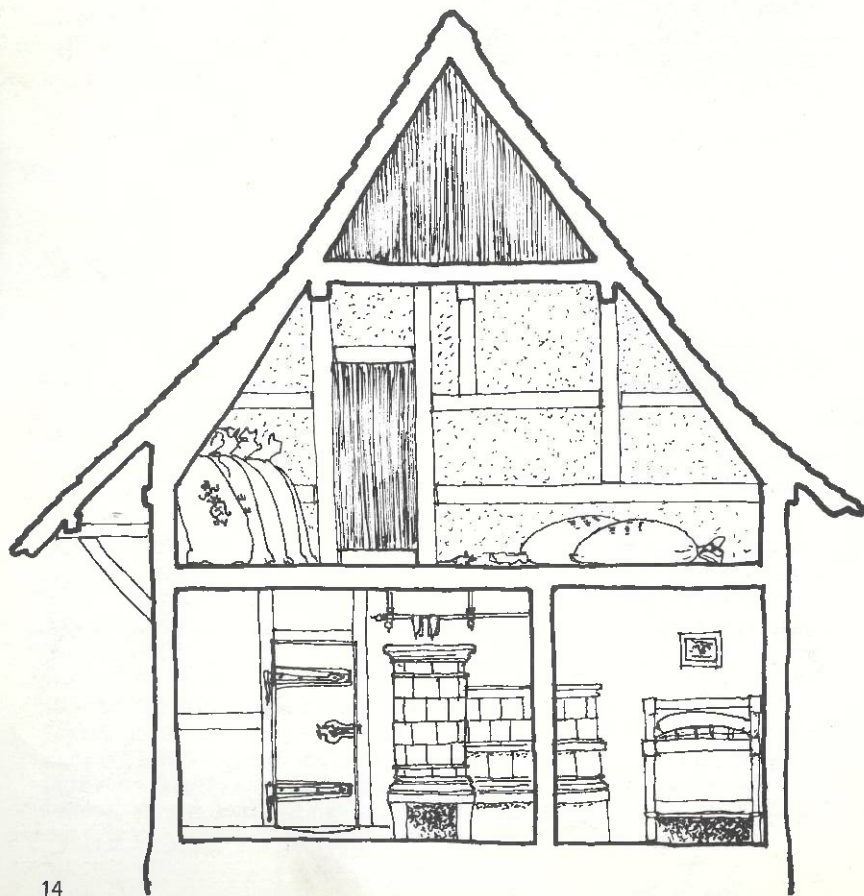
A côté de l'évier, le four à pain rejette ses fumées directement sous une vaste hotte. Il est flanqué de la cuisinière maçonnée, suivie de l'ouverture d'alimentation du poêle, le « Kachelofen ». Ainsi, toutes les fumées des foyers de la maison, que ceux-ci aient fonction de cuisson des aliments ou de chauffage, étaient collectées par la même hotte. En communication directe avec les combles, sans conduit extérieur, celle-ci contenait le fumoir à viandes.

On imagine le froid et la densité de fumée ambiants qui devaient régner en hiver dans cette cuisine sombre et exigüe, qui n'était pourtant pas celle d'un paysan particulièrement pauvre. De plus, il s'y trouve l'escalier d'accès aux combles qui présentent une particularité dans le cas présent. Ils sont « de sucroît » ou à **Kniestock**, c'est-à-dire légèrement mansardés de manière à ce que l'ensemble de la surface du plancher soit disponible pour le stockage des céréales.

Cette relative pauvreté s'estompe dès lors que l'on aborde la **Stube**.

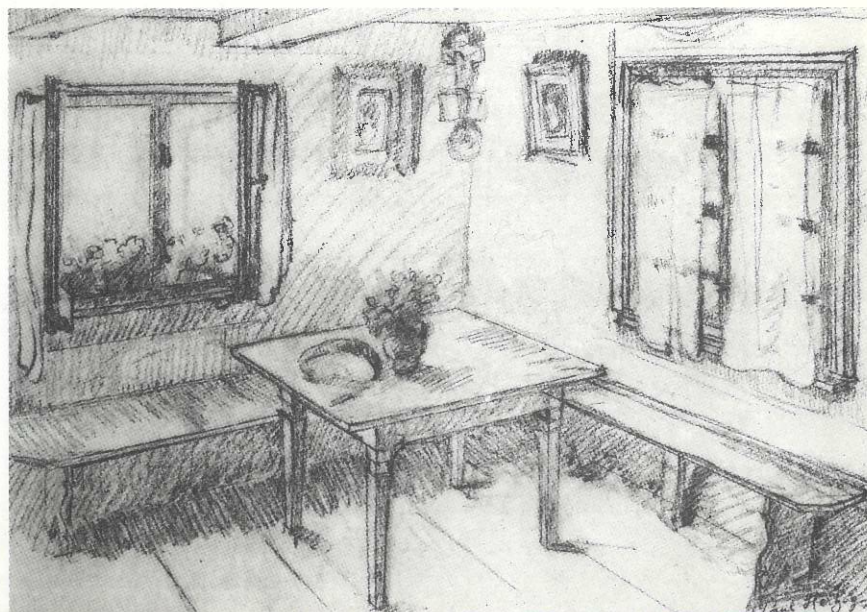
Qu'est-ce que la « Stube » ? C'est une pièce qui donne la clef de l'art de vivre au village alsacien : elle est symbole de **sociabilité** et de **confort**.

*Maison de Waltenheim, principe de fonctionnement du Kniestock.*



*Maison à Kniestock de Waltenheim, pignon principal et façade arrière.*

*Une Stube du Sundgau, vue par le peintre mulhousien Paul Hertzog dans les années 1930.*





Sociabilité d'abord : le principe est quasi intangible, que la Stube soit placée à l'angle du logis donnant à la fois sur la rue et sur l'entrée de la cour. Ainsi profitait-on du spectacle de la première, tout en surveillant la seconde, une fenêtre donnant sur chacun de ces espaces privé et public.

A ce parti répond le positionnement de la table qui est toujours dans l'angle éclairé par ces fenêtres, lui-même équipé d'un banc de coin. Celui-ci était réservé aux hommes, les chaises côté cuisine aux femmes, si l'on en croit les témoignages de visiteurs étrangers qui tous ont été étonnés par la « Stube », et dont le plus ancien et aussi le plus illustre est Montaigne.

En hauteur au-dessus de la table, l'angle était meublé d'un placard de section triangulaire contenant la Bible et les papiers de famille, et d'un crucifix flanqué d'images pieuses. Ce dispositif d'angle est le « coin du Bon Dieu » ou « Herrgottswinkel », sorte d'autel domestique apportant sa protection à la table de la maison. Le crucifix d'angle renvoie au rituel de la moisson. La dernière touffe de blé de la moisson était laissée debout, et la famille et les moissonneurs récitaient une prière, avant qu'un des enfants ne coupe les épis en trois coups de faucille « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Ces derniers épis rassemblés en bouquet « Gleckshemp-fale » étaient accrochés au crucifix d'angle. La moisson était suivie d'un banquet, la Sichelta (fête de la faucille).

En face de la table, sur le mur du côté de l'entrée de la pièce, prend place le buffet que l'on appelle dans le Sundgau « Stuwakansterla », armoire évidée dans sa partie centrale, utilisée d'un côté pour le rangement de la vaisselle, et de l'autre pour celui des tissus de table.

Le mur contigu à la cuisine est flanqué du « Kachelofen ».

L'exemple présenté ici est du Sundgau et est daté de 1872. C'est l'un des derniers à avoir été fabriqué par une très ancienne famille de potiers-pôliers, les Wanner de Linsdorf. Ce poêle est constitué de « carreaux », c'est-à-dire de corps de poterie creux dont la face extérieure est plate, décorée et glaçurée.

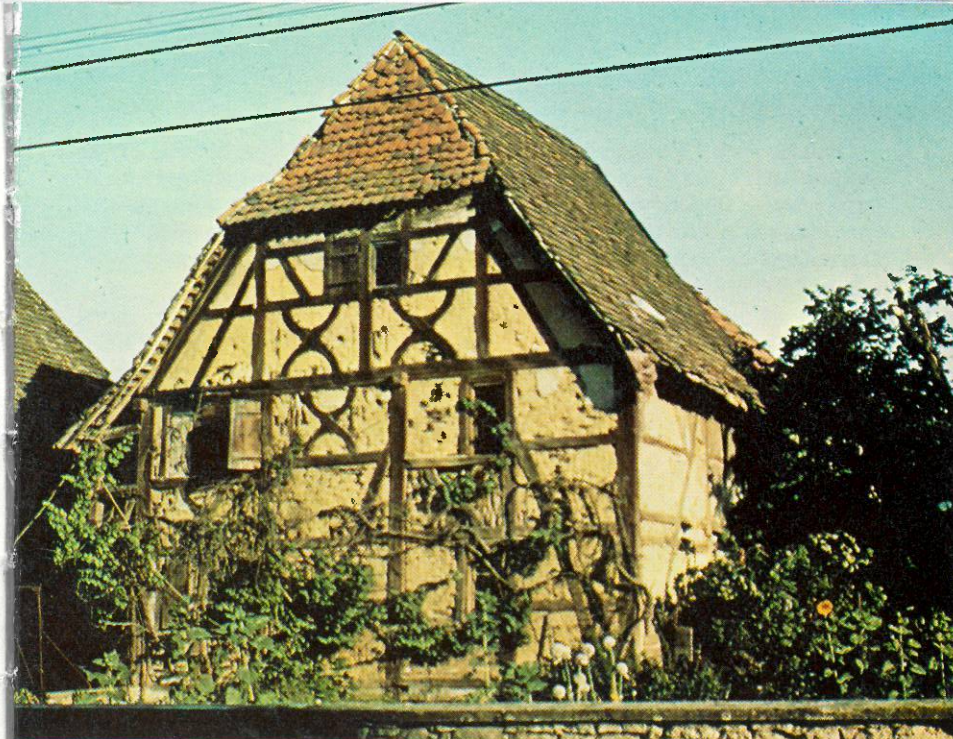
L'alimentation en combustible se fait depuis la cuisine, et la fumée du même côté après avoir traversé les chicanes aménagées dans l'épaisseur du poêle.

Le quatrième côté de la pièce est fermé par la cloison d'**alcôve**. Cette pièce très exiguë était la seule chambre à coucher de la maison bénéficiant du chauffage : selon l'usage, elle était réservée au maître de maison. Parfois, la cloison d'alcôve était équipée d'un lit clos, c'est-à-dire d'un placard contenant un lit supplémentaire pour des occasions particulières : c'est là que les mourants dictaient leur testament au notaire, que l'on recevait le médecin, etc.

Salle commune dotée des principales fonctions sociales et symboliques de la maison, la Stube était aussi un lieu de travail de production : dans les maisons les plus modestes, on y travaillait le tissu, le bois.

Le lait était mis à écrémer dans des jattes placées soit dans un meuble prévu à cet effet, soit sur des étagères clouées au plafond.

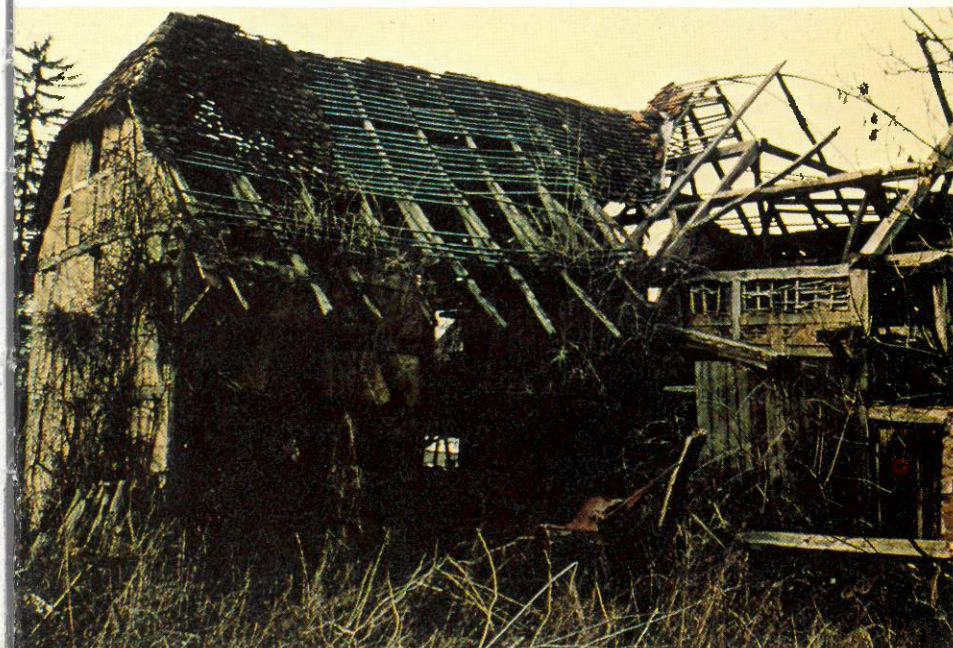
Quelle est l'origine de la Stube ? Le mot a le même radical que le français « étuve ». Il désigne donc la pièce chauffée de la maison. On en trouve mention dès le Haut-Moyen Age, dans la « Lex Allemanorum » entre 716 et 719. En secteur rural, la Stube doit apparaître aux alentours du XII<sup>e</sup> siècle.



*Maison du XVII<sup>e</sup> siècle à l'abandon à Gommersdorf.*

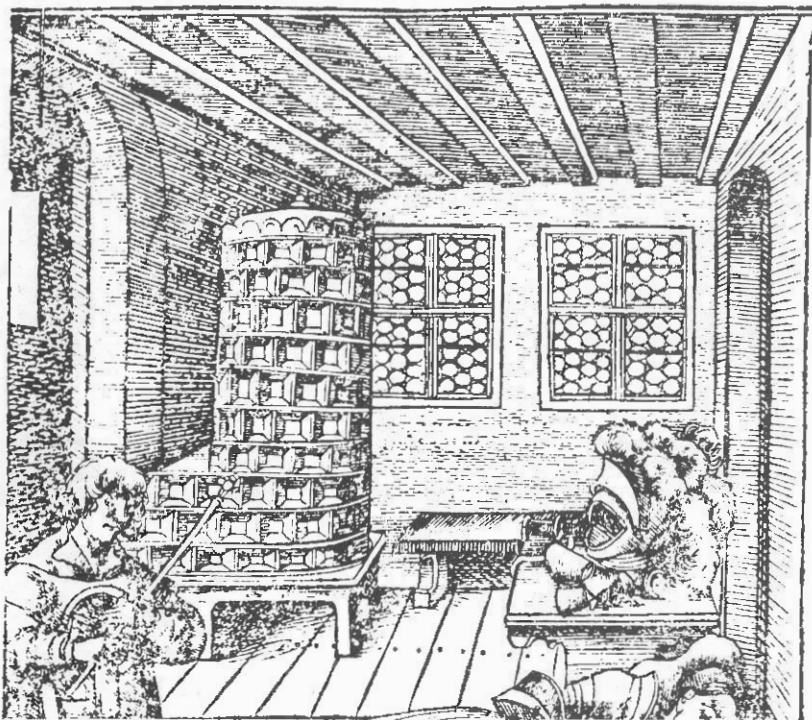
### *DE VIEUX VILLAGES QUI SE MOURAIENT...*

*L'état final d'une grange à Hundsbach.*





L'ancienne pièce unique se fractionne en deux parties, dont l'une est la « pièce à fumées » - la cuisine - et l'autre la chambre. Le four domestique a son entrée côté cuisine et son corps dans la chambre : sans doute est-ce l'ancêtre du poêle, et longtemps du reste la fonction de cuisson des aliments et de chauffage d'une pièce a dû rester confondue en un même appareil « ofen ».



Cette gravure du XVI<sup>e</sup> siècle montre l'aspect que pouvait revêtir dès cette époque une Stube (de maison bourgeoise). Poêle « tour » en carreaux de faïence. (Cabinet des Estampes, Strasbourg)

Plus tard, les deux pièces sont encore subdivisées : entre la porte extérieure et la cuisine prend place un sas qui correspond aux rigueurs du climat et au souci de préserver l'intimité face au visiteur.

Dans la Stube vient se placer un rideau ou une cloison qui isole la partie sommeil : « alcôve » dans le Nord de l'Alsace, « Kammer » dans le Sud ; cette différenciation des fonctions correspond, là aussi, à une évolution des mentalités tendant à ménager l'intimité des personnes composant la cellule familiale, dont il faut être conscient qu'elle était très au-delà des critères actuels de la surpopulation.

Quittons cette maison par la grande porte : nous débouchons sur la cour, dans laquelle est en construction la grange. Face à l'entrée, on remarque un **rucher** qui était équipé de ruches en paille.

De la cour de Waltenheim, on accède à la **place des Charpentiers**.

*Etat dans lequel fut trouvé et démonté le **rucher** provenant de Waltenheim.*







*La construction la plus humble à l'Ecomusée : petite habitation de journalier de Koetzingue (début XIX<sup>e</sup> siècle) surélevée d'un côté.*

*La plus ancienne maison à l'Ecomusée. Construction de la fin du XV<sup>e</sup> siècle provenant de Schlierbach. Remarquer les doubles décharges étayant les poteaux médians du pignon.*



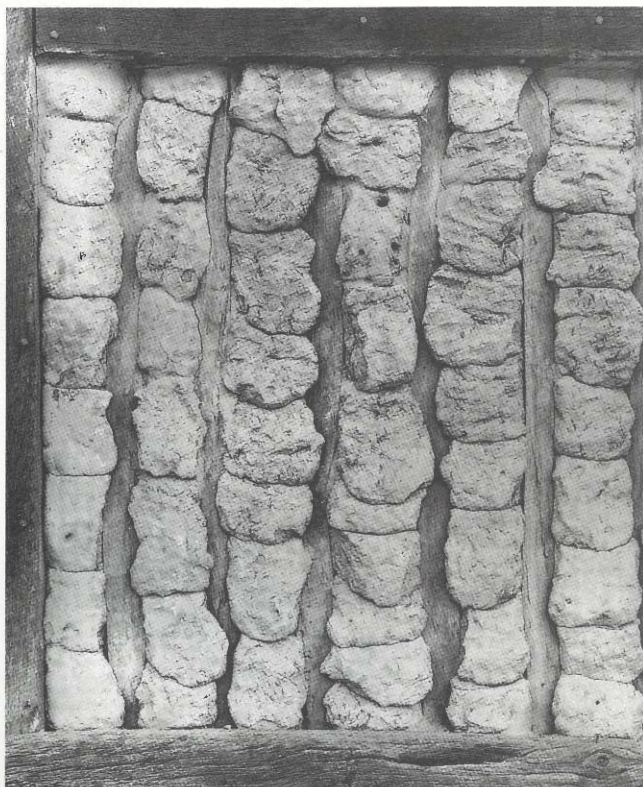
*Maison de 1574, provenant de Héisingue. Très intéressante par sa galerie latérale sur poteaux, servant en partie de pigeonnier, et surtout par son pignon au rare colombage en épis. Remarquer aussi les croix de Saint-André d'inspiration gothique avec leurs branches courbes, et l'inégalité entre les fenêtres. Cette maison forme l'habitation de la « ferme-cour » du Sundgau.*





*Reconstitution de l'aspect d'origine du rucher de Waltenheim.*

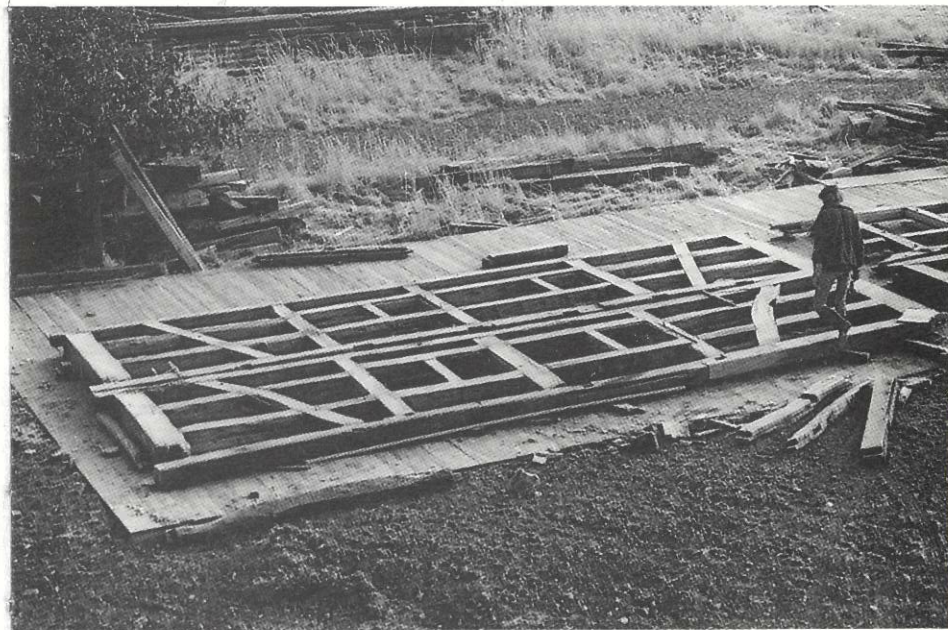
*Panneau de remplissage de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle de Waltenheim : des boules de torchis sont glissées puis comprimées les unes sur les autres entre des piquets verticaux formant armature.*



## LA PLACE DES CHARPENTERS

C'est le cœur actuel de l'Ecomusée, entouré des maisons de Muespach (maison du Conseil Général du Haut-Rhin), de la ferme de Hésingue-Bisel-Buschwiller qui abrite le centre d'accueil, du siège administratif constitué par l'assemblage des bâtiments de Joncherey-Buschwiller I et Turckheim, de la ferme de Sternenberg et de la maison de Waltenheim. La plupart de ces maisons proviennent du **Sundgau**.

Pendant quarante mois, été comme hiver, c'est ici qu'opérait celui auquel on doit la majeure partie des charpentes du musée, François Wurth. Des centaines de mètres cubes de bois ont été acheminés ici, retravaillés, traités, restaurés, avec la participation de bénévoles qui ont consacré des dizaines de milliers d'heures pour porter témoignage de la capacité de l'Alsace à transmettre et renouveler sa tradition.



*Frantz Wurth au travail sur le « Rissboda », l'aire de traçage des « murs de charpente ». Ici, l'une des façades de la maison de Joncherey.*

## L'AIRE DE MONTAGE

Les maisons rassemblées à l'Ecomusée n'ont pas été reconstruites autrement que cela se pratiquait de tous temps, depuis que les formes élaborées de construction à ossature bois existent à travers l'assemblage de plans : les façades, les murs de refend, les fermes de toiture.





Voir INDEX rabat couverture avant.



C'est sur la place des Charpentiers que se trouvait pendant toute la durée du chantier l'aire de traçage (Rissboda), vaste plancher sur lequel les maisons ont été réassemblées à plat, façade par façade.

Cette méthode permet la restauration des poutres endommagées, le remplacement des pièces manquantes. Après réfection, chaque « plan » est à nouveau démonté pour être remonté définitivement à la verticale.

Chaque village ou presque possédait autrefois sa place des Charpentiers (Zimmerplatz), dont le souvenir a été conservé par les lieux-dits. A l'Ecomusée, l'emplacement du plancher est rappelé par une zone rectangulaire de couleur différente, dont les dimensions correspondent aux deux hauteurs d'étage et à la longueur du bâtiment le plus grand.

C'est l'emplacement de ce chantier avec son périmètre de circulation et ses aires de stockage qui a déterminé les dimensions de la place.

A titre d'exemple d'autres places de charpentiers, on peut mentionner le Champ de Mars à Colmar sur lequel une gravure de 1545 nous montre les charpentiers à l'œuvre.

*La « place des Charpentiers » à Colmar en 1545 (« Cosmographia » de Sébastien Münster). Remarquer aussi le puits à balancier près de la « Feldkirch ». (Document Maison paysanne)*

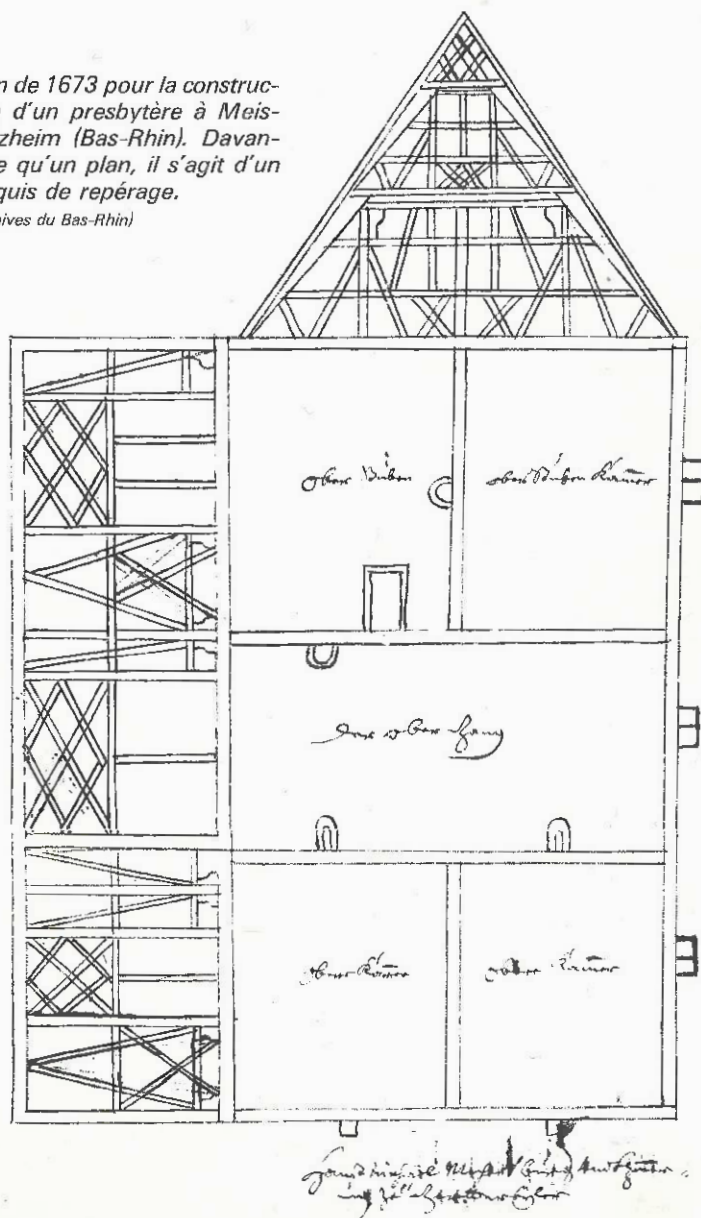


## LA COMMANDE DE LA MAISON

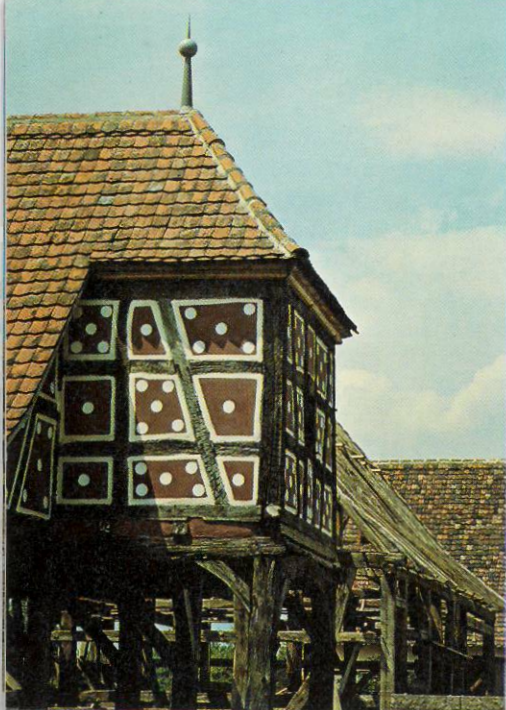
Pour les centaines de milliers de maisons à colombages construites pendant les cinq derniers siècles, on ne possède guère de renseignements relatifs à la commande de la maison et aux modalités d'exécution de celle-ci.

*Plan de 1673 pour la construction d'un presbytère à Meistratzheim (Bas-Rhin). Davantage qu'un plan, il s'agit d'un croquis de repérage.*

*(Archives du Bas-Rhin)*



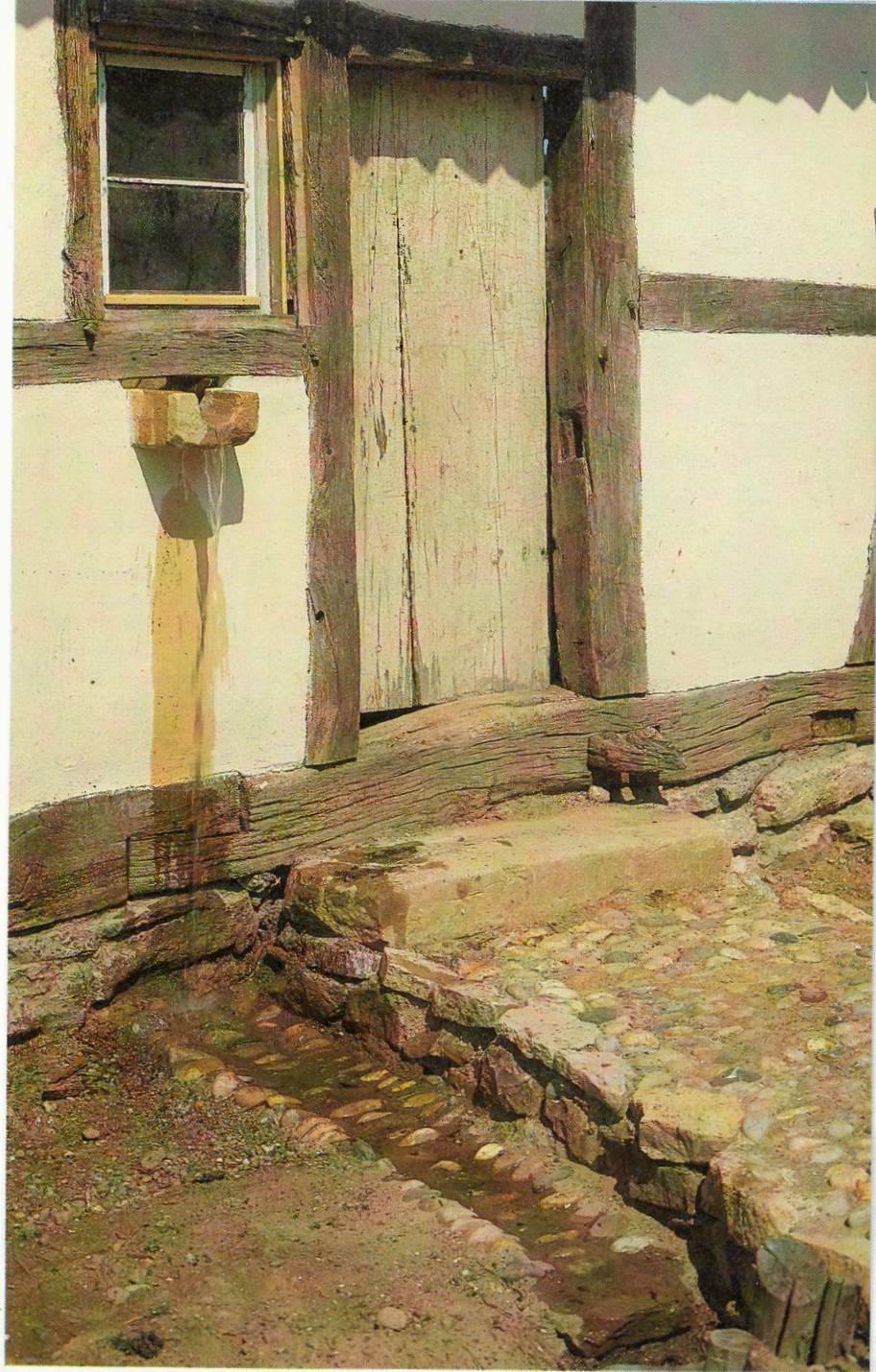




*Les décors polychromes extérieurs étaient répandus et parfois surprenants, comme celui-ci repris d'un exemple subsistant sur un pigeonnier de la plaine (Pigeonnier d'Oberhergheim).*

FACES ARRIERES DE MAISONS.

*Le four à pain (maison de Muespach). Ouvrant dans la cuisine, il est construit en hors-cœuvre pour éviter risques d'incendie et encombrement de la cuisine. Sa voûte en tuileaux liés au mortier d'argile est surmontée de deux conduits de fumée ; le tout est protégé par une petite toiture.*



*Fenêtre et porte de la cuisine (maison de Waltenheim). L'évier en pierre, placé sous la fenêtre, comporte un conduit d'écoulement traversant le mur, d'où les eaux s'écoulent au fossé.*



Seuls les investisseurs « institutionnels », principalement l'Eglise, parfois les communes et les seigneuries, tenaient archives et comptabilités parmi lesquels on retrouve des contrats de construction.

Le plus ancien du genre connu à ce jour est daté de 1498, et on commence à en rassembler une abondante série de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le contrat passé entre le **maître d'ouvrage** et le charpentier qui assure en l'occurrence la fonction de **maître d'œuvre** définit le **programme** de la construction : nombre d'étages, d'ouvertures, longueur et largeur totales, distribution intérieure. Ces données sont reportées par le charpentier sur le plancher de trace, à l'échelle réelle.

Ainsi les maisons à colombages étaient construites sur plan, même si ce dernier n'avait pas été défini au préalable sous forme de projet à l'échelle réduite.

Le programme étant tracé, le charpentier composait alors sa façade en fonction des bois disponibles et des techniques et des modes de l'époque, qui avaient valeur de convention tacite.

Façade par façade, les pièces de charpente étaient numérotées au ciseau, ce qui permettait de les positionner au moment du montage.

L'ossature était alors acheminée vers le lieu de remontage définitif ; les contrats stipulent des délais étonnamment courts, parfois de l'ordre d'un trimestre.

## LE TRANSPORT DE LA MAISON

Si dans certains cas la maison était préparée et montée dans le même village, il pouvait aussi en être tout à fait autrement. Les contrats auxquels on se réfère plus haut indiquent un éloignement de jusqu'à trente kilomètres entre le domicile du charpentier et le lieu de la construction.

Parfois c'était simplement le charpentier et son équipe qui se déplaçaient. Mais ce pouvait aussi être la maison préparée que l'on transportait sur une longue distance.

On a ainsi l'assurance que bien des maisons que l'on dit « paysannes » ont été fabriquées dans une grande ville (par exemple à Bâle au début du XVI<sup>e</sup> siècle) et transportées fort loin dans les campagnes.

Cela n'est pas sans étonner si l'on imagine quel pouvait être le volume de bois à transporter, sur de bien mauvaises routes... et le flottage sur les rivières ne concerne que les bois non travaillés.

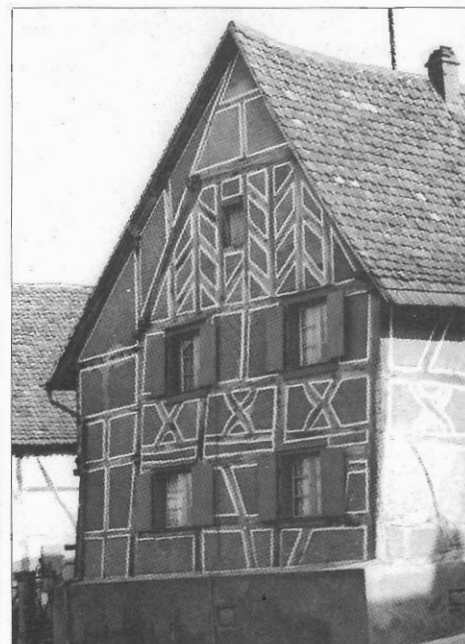
De tels ateliers de préfabrication correspondent bien entendu à la volonté des investisseurs d'équiper rapidement leurs propriétés rurales de bâtiments dont ils pouvaient maîtriser le plan, l'exécution et la qualité : aussi correspondent-ils à l'orée du capitalisme au XVI<sup>e</sup> siècle.

Ces ateliers pouvaient aussi être installés à la campagne au centre de l'aire que l'on voulait « moderniser ». On a ainsi pour le milieu et la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, des séries de maisons parfaitement identiques qui ont été conçues à partir d'un même tracé sur l'aire de montage.

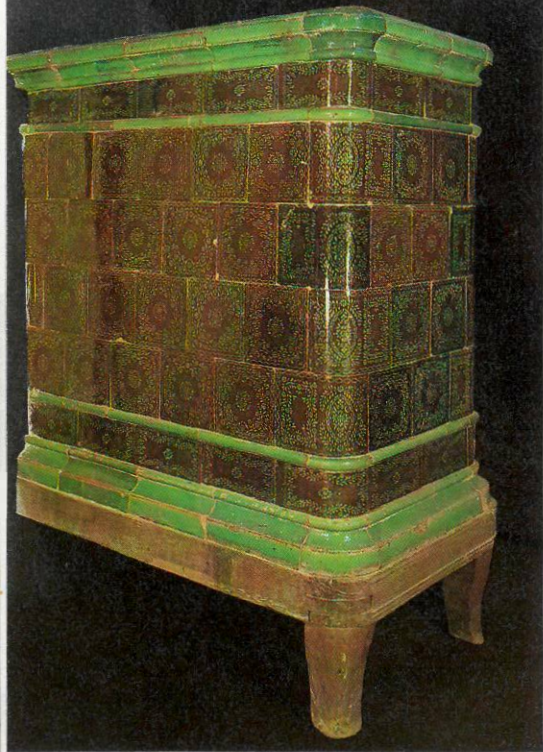
La maison de Hésingue qui domine la place des Charpentiers en est un exemple, car on la retrouve reproduite en plusieurs exemplaires dans une zone de trente kilomètres sur quinze.



La maison de 1574 de **Hésingue** aujourd'hui reconstruite à l'Ecomusée vue à son emplacement d'origine, et deux de ses **sœurs** dues au même atelier de charpentier, à **Blotzheim**. Celle de droite a aujourd'hui disparu.







Poêle (Kachelofen) flanqué d'une banquette chaude (Kunscht) dans la Stube de la maison de Waltenheim. Les carreaux de céramique à fond brun comportent un décor en vert, réalisé au pochoir. Ce poêle est l'un des derniers réalisés par la célèbre famille de poêliers Wanner de Linsdorf (Sundgau), remarquer le carreau de la corniche portant la date (1872) et leur signature.

Pièces de charpente d'un colombage, portant des numéros de repérage pratiqués au ciseau.



A d'autres époques, cette préfabrication de série correspond à un gigantesque besoin de constructions dans un temps limité : les années 1660 à 1680 qui sont celles de la reconstruction d'après la Guerre de Trente Ans.

Enfin, si la construction en bois se prête par excellence à la préfabrication, la construction en pierres n'échappe pas, elle non plus, aux modèles et aux plans-types : fermes seigneuriales, tribunaux du XVI<sup>e</sup> siècle, presbytères du XVIII<sup>e</sup> siècle, se conforment à des modèles pré-établis par l'autorité, et l'art d'un maître-maçon qui équipe en quelques années toute une seigneurie.

## LES BOIS DE CONSTRUCTION

L'approvisionnement en bois de construction a fait très tôt l'objet d'une réglementation aussi sévère que contournée, notamment dans le cadre de la compétition opposant les seigneurs et les communautés pour l'usage de la Forêt.

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, des coutumiers précisent le nombre d'arbres auxquels le tenancier du seigneur a droit pour construire sa maison et ses dépendances. Dans la région de laquelle sont originaires la plupart des maisons situées autour de la place des Charpentiers, le Sundgau, la moyenne du nombre d'arbres attribués par bourgeois et par maison oscillait entre 10 et 20, sapin ou chêne, ou les deux essences selon le terroir.

Ces données sont de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (« Coutume de Ferrette »), mais elles reprennent celles d'avant la Guerre de Trente Ans et dans de nombreuses localités d'Alsace, on a des exemples d'attribution d'une douzaine d'arbres par maison dès le XV<sup>e</sup> siècle.

Ces règlements forestiers sont repris au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment après 1745, par l'Administration Royale qui reprend les coutumes antérieures en en renforçant les contraintes. Dans certains secteurs, défense est faite de construire les rez-de-chaussée des maisons ou les clôtures en bois, pour économiser ce dernier.

Ces phases de durcissement alternent avec des périodes de facilité voire de laxisme. De tous temps l'autorité locale a pu accorder, pour favoriser le développement économique, des facilités exceptionnelles à se procurer du bois.

Cela pouvait même être le fait de l'autorité centrale, on en a l'exemple à plusieurs reprises en 1654, 1662, 1685 et 1687 lorsque des édits du Roi de France autorisent les colons repeuplant l'Alsace dévastée par la Guerre de Trente Ans à couper tant d'arbres que de besoin pour la reconstruction des villages.

Pour de toutes autres raisons la Révolution Française abolit pendant quelques années les règlements forestiers et ouvre les forêts à tous. Aussi les maisons de cette époque sont-elles bien reconnaissables à la densité de leur colombage.

Enfin on notera que l'ancienne réglementation n'était pas seulement orientée vers une gestion des forêts favorable au seigneur ou au pouvoir central qui avait besoin de grandes quantités de bois pour sa marine tant



marchande que militaire. Elle a aussi été, certains coutumiers du XVI<sup>e</sup> siècle en apportent la preuve, un moyen de susciter l'amélioration de l'hygiène et du mode de vie.

Ainsi les attributions de bois pouvaient être fonction du nombre de fenêtres, avec des majorations proportionnelles au nombre d'ouvrants.

Quant à la qualité des bois employés, on sait à travers les contrats que celui-ci était utilisé vert dans l'année, l'essence préférée étant le chêne. En effet, le chêne vert se travaille beaucoup plus facilement et ses assemblages sont moins cassants que ceux réalisés en bois sec. De plus certaines ordonnances forestières spécifiaient, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, l'utilisation du bois dans l'année sous peine d'amende.

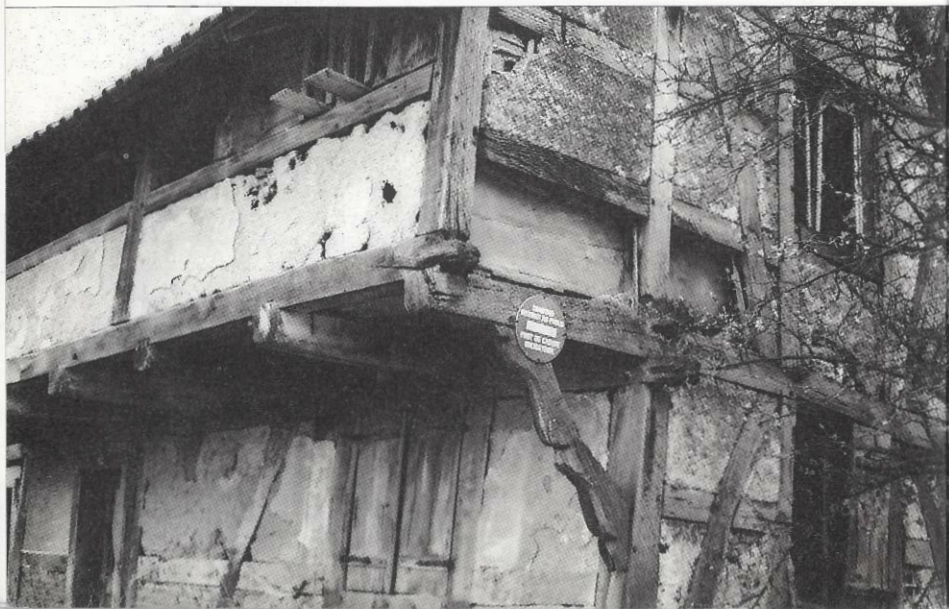
D'autres contrats stipulent par contre, par mesure d'économie, le réemploi des bois de la vieille construction que l'on veut remplacer. Ainsi nombre de maisons présentent une façade en bois neuf, alors que l'intérieur et les façades peu visibles sont réalisés en bois de réemploi provenant d'une construction plus ancienne... parfois utilisant elle-même des bois de réemploi.

## DEMONTAGES ET REMONTAGES

Les constructeurs de l'Ecomusée n'ont fait que renouer avec une très ancienne pratique alsacienne en démontant des maisons à ossature bois pour les remonter sur un site nouveau.

En effet la maison en bois - sans que ce soit là l'explication unique du phénomène de la construction à colombages - est typiquement celle du constructeur qui n'est pas propriétaire de son sol.

*La maison-bloc de 1768 de Muespach, état avant démontage. Remarquer la console ouvragée, de style Louis XV, et l'aménagement en pigeonnier de la partie antérieure de la galerie.*



Ainsi des coutumiers des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles nous apprennent que lorsque le tenancier ne s'acquitte pas de son impôt le seigneur peut prélever des poutres dans sa maison : ainsi cette dernière est définie comme un bien mobilier, dont le statut est différent de celui du fonds, le terrain.

Allant dans le sens suggéré par ce cas de figure qu'il ne faudrait surtout pas généraliser, on relève que dans des villages où la plupart des maisons sont en colombages, les seules constructions en pierres sont l'église, la maison du prêtre, parfois des fermes seigneuriales : n'ont investi dans du « dur » que les propriétaires à la fois du sol et du bâti.

La pratique du démontage d'une maison en vue de son remontage à un autre emplacement était fréquente, s'appliquant à différentes situations.

Tel constructeur qui voulait réaliser une maison plus grande, sans récupérer d'anciens matériaux, vendait sa maison à un amateur moins fortuné qui la remontait à un autre emplacement : ainsi on peut être induit en erreur en consultant des cadastres qui signalent un quartier comme non bâti à une certaine époque, alors qu'on y trouve des maisons bien antérieures.

C'est évidemment aussi en cas de partage successoral que la maison pouvait connaître un destin différent de celui du sol.

Plus encore, des exemples existent, de déplacements de villages entiers. Ceux du XIV<sup>e</sup> siècle, les fameux « villages disparus » peut-être, mais on manque de documents à ce sujet. Par contre pour la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le XVIII<sup>e</sup> siècle on connaît bien des cas de transfert de villages à quelques kilomètres de leur emplacement d'origine. La raison pouvait en être militaire, pour faire place nette devant une nouvelle forteresse, ou physique : pour se mettre à l'abri des inondations du Rhin.

## AUTOUR DE LA PLACE DES CHARPENTIERIS

C'est autour de la place des Charpentiers que l'on présente les principaux types d'organisation de la maison paysanne du Sundgau, c'est-à-dire le système de relations entre l'habitation, l'étable, la grange et les autres dépendances.

Deux types très contrastés coexistaient, souvent à la même époque et dans le même village : la **maison-cour** et la **maison-bloc**.

Par ailleurs, dans la conception des charpentes on oppose la maison à **bois longs** à celle à **bois courts**.

## LA MAISON COUR

C'est à travers l'entrée de l'Ecomusée que le visiteur a pu découvrir le plan d'une petite maison-cour, d'un modèle que l'on rencontre aussi bien dans le Sundgau que dans la Plaine : la grange ferme l'arrière de la cour, nettement séparée du corps de logis dont le pignon donne sur la rue.

Cette organisation reprise dans des volumes bien plus imposants est celle de la ferme de **Hésingue I** donnant sur la place des Charpentiers. Le



corps de logis date de 1574 et il est aisé d'en reconnaître la distribution intérieure en se référant au colombage.

Placé dans la cour, devant la galerie qui abritait l'entrée et servait au stockage du bois, on reconnaît un plan en trois travées, c'est-à-dire en trois subdivisions dans le sens de la longueur marquées par les poteaux.

La travée la plus proche de la Place contient la **Stube** (salle commune) et l'alcôve, la travée du centre l'entrée et la cuisine, la travée arrière les pièces « fraîches », tant chambres que lieu d'entrepôt des denrées alimentaires.

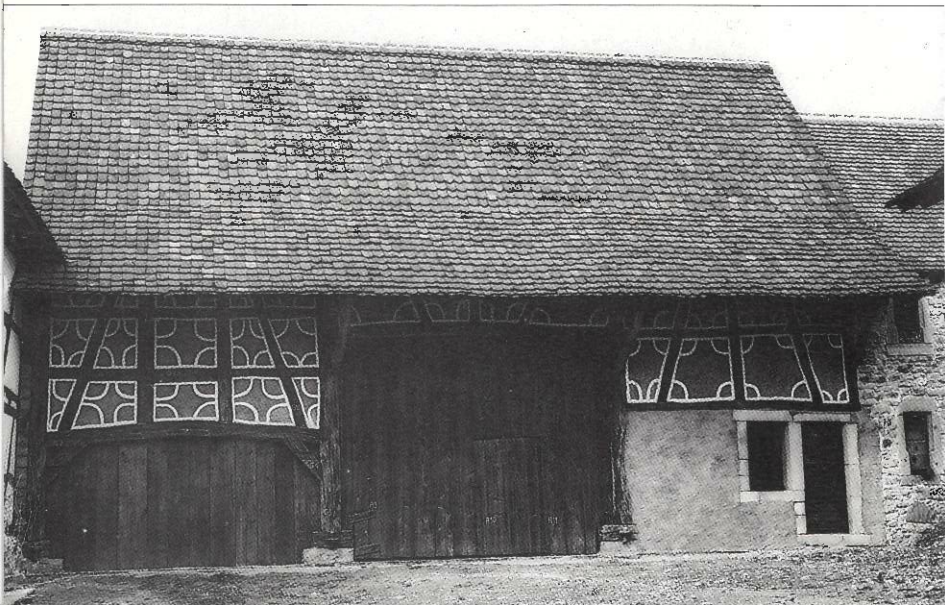
Si l'on se place devant le pignon, on reconnaît des subdivisions longitudinales, les « **nefs** » déterminées par les poteaux qui portent la charpente : nous sommes ici en présence d'une maison à quatre nefs, l'une était la galerie, les deux du milieu correspondant à la salle commune éclairée de fenêtres plus grande et la dernière étant reconnaissable à ses ouvertures minuscules.

Le **grenier** marqué ici par un remarquable poutrage en épis, servait à l'entrepôt des grains, des noix et fruits secs.

Pénétrons dans la cour qui, dans le Sundgau c'est la règle, se confond largement à la rue, n'ayant aucun système de fermeture. Elle est barrée au fond par la grange, bâtiment aussi imposant que la maison mais plus tardif car il ne date que de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

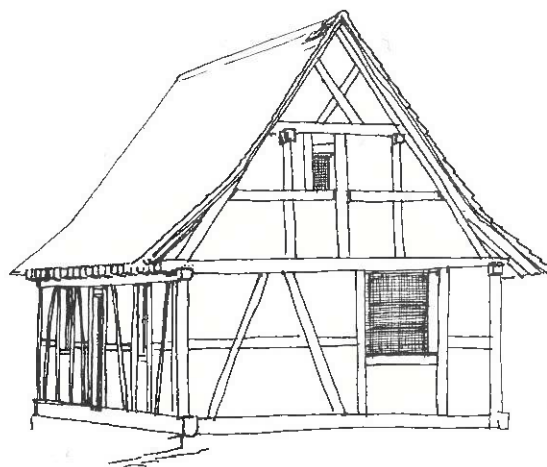
L'organisation des granges du XVI<sup>e</sup> siècle n'était cependant pas différente. Il s'agit ici aussi d'un bâtiment à trois travées, celle du centre étant, avec sa grande porte, l'entrée des charrettes pour le déchargement de la paille et du fourrage, et aussi l'aire de battage des céréales. De part et d'autre de cette grande porte se trouvent la remise à voitures, ici occultée par des planches, et l'étable (on ne visite pas ces bâtiments).

*Façade de grange provenant de Bisel (fin XVIII<sup>e</sup> siècle). Remarquer la distribution en travées et le crépi décoratif (« Kratzputz »).*

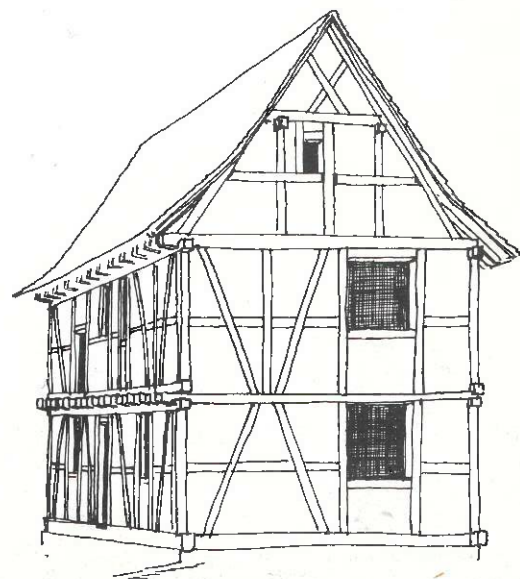


A côté de la grange, un pan de mur partiellement effondré rappelle qu'à cette époque la construction dans le Sundgau pouvait aussi être en pierres (fenêtres vers 1560).

Fermant le troisième côté de la cour, le logement des domestiques surmonte les ateliers. Souvent c'était aussi la porcherie et les hangars à bois qui constituaient cette dépendance. Ici, il s'agit d'une maison provenant de Buschwiller qui a été construite en deux temps : le rez-de-chaussée porte la date 1746 et sur la façade arrière, on remarque le débord des **solives** (poutres support du plafond) qui recevaient la toiture initiale. En 1844, cette maison a été surélevée d'un étage.



*Les deux états du bâtiment annexe de Buschwiller : en rez-de-chaussée à l'origine (1746, en haut), puis surélevé d'un niveau (1844, en bas).*





## LA MAISON-BLOC

La place des Charpentiers en offre deux exemples à peu d'années près contemporains, provenant des deux extrêmes du Sundgau. La maison de Muespach est datée de 1768 et se trouvait au pied du Jura. Celle de Sternenberg de la même époque se rapproche de la porte de Bourgogne et des Vosges.

Elles sont cependant conçues sur un plan identique, bien lisible en façade. L'habitation est plus petite que dans les maisons-cour, car elle ne comprend que deux travées : celle de la Stube et de l'entrée-cuisine. Cette dernière est en communication directe avec l'étable, puis vient la porte charretière et la remise à voitures que l'on appelle en Alsace le **Schopf** et en pays **welsche** le « charri ».

Ainsi, toutes les fonctions d'habitat et de production sont groupées sous un même toit, à l'opposé de la ferme-cour qui spécialise les bâtiments par fonctions. Bien entendu, le domaine de diffusion privilégié de la maison-bloc est la montagne tant jurassienne que vosgienne, mais on la rencontre aussi dans le Sundgau et en Plaine.

Les quelques différences individualisant ces deux maisons résultent en partie de l'adaptation au climat.

Située en pays particulièrement venté et pluvieux, celle de Sternenberg se protège des vents dominants au moyen d'un immense **toit à croupe** descendant quasiment jusqu'au sol. Les maisons étaient couvertes en chaume, jusqu'à une époque récente.

Celle de Muespach correspond à des conditions physiques moins rigoureuses et à un art de vivre plus élaboré : une galerie court tout le long de l'étage de l'habitation et se prolonge au-dessus de l'étage.

Les galeries ou « **Laube** » équipent les façades des maisons alsaciennes depuis la fin du Moyen Age. En effet les murs en torchis craignaient la pluie, d'où la nécessité de concevoir des toitures très débordantes.

Ces deux maisons peuvent être visitées intérieurement. Sternenberg a été reconstituée exactement dans son état d'avant démontage, tandis que Muespach qui était en très mauvais état ne garde de l'origine que les façades.

*La maison-bloc de 1768 à Muespach avant son démontage...*



Schopf

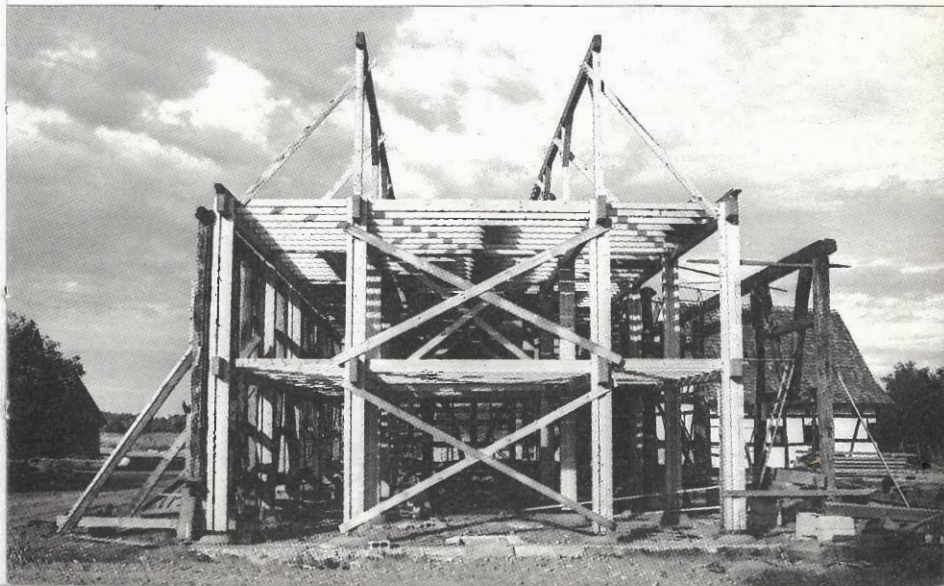
... et à l'Ecomusée après reconstitution, côté pile...

Bois courts

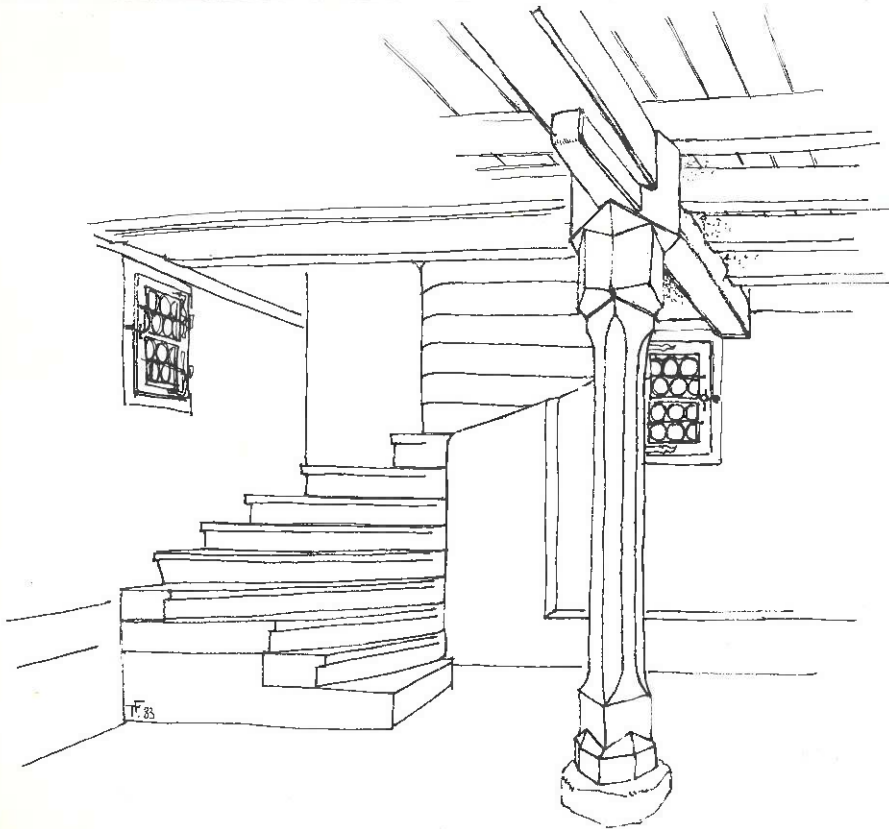
L'intérieur de cette maison qui est celle du Conseil Général du Haut-Rhin a été recomposé dans l'ancienne travée d'habitation avec divers matériaux de récupération, dont une colonne et un escalier à vis de **tradition gothique**. La partie correspondant à l'ancienne étable et à la grange a été reconstituée en **lamellé-collé** selon le principe d'origine de la districuion en **trois nefs**.

Autres variantes révélées par la comparaison de ces deux maisons-bloc : l'une (Muespach) est à **bois courts**, l'autre est à **bois longs**. Ces termes désignent le mode de construction de la charpente.

... et côté face : la charpente neuve en lamellé-collé, vue de l'arrière en cours de construction.







*Intérieur, recomposé à l'aide d'éléments anciens isolés, de la maison de Muespach : ici le poteau gothique octogonal et l'escalier à vis en chêne massif.*

## MAISONS-COUR ET MAISONS-BLOC

Comment expliquer la coexistence de types d'habitat aussi différents que la maison-bloc et la maison-cour dans le même espace ? L'interprétation physique qui retient surtout l'adaptation de la maison au climat est insuffisante, de même que ne résiste pas l'hypothèse selon laquelle la maison-cour n'est que le fruit de l'évolution de la maison-bloc.

L'explication culturelle est probablement la plus satisfaisante, même si on la nuance par rapport aux exagérations de sa version première. On reconnaîtrait dans la maison-cour l'ancienne ferme des Francs, tandis que la ferme-bloc serait celle des Alamans.

Il est bien entendu peu vraisemblable qu'une forme d'habitat ait pu se perpétuer pendant plus d'un millénaire alors que la base même du peuplement a changé. Cependant le plan de la parcelle, la conservation de fondations existantes expliquent la permanence d'une mémoire du paysage bâti, qui transparait sous les constructions actuellement visibles.

Pour les périodes les plus récentes, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, on peut avancer une explication culturelle liée peut-être à l'origine des colons qui ont repeuplé l'Alsace et qui auraient choisi les types d'habitat se rapprochant le plus du mode de vie de leur région d'origine. Ce qui oppose

fondamentalement la maison-cour à la maison-bloc est que dans cette dernière la promiscuité avec les animaux et l'étable est complète alors que la maison-cour sépare nettement les hommes et le cheptel.

Cependant il semblerait que nombre de fermes-cour possédaient à l'origine, aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, une étable intégrée au corps de logis. Ainsi le phénomène est loin d'être expliqué et on constate que la frontière entre les deux types n'est pas celle des groupes sociaux, non plus puisqu'on rencontre aussi bien des maisons-cour minuscules que des maisons-bloc gigantesques.

De plus entre les maisons-cour et les maisons-bloc dans la pureté de leurs formes extrêmes, s'inscrit toute une palette de dispositions transitoires.



*La construction du four à pain. Pour des raisons d'encombrement et de confort d'utilisation, celui-ci était souvent construit en hors-œuvre, appuyé au mur extérieur de la cuisine, à l'arrière de la maison. Les briques réfractaires dont il est fait emmagasinent en effet une forte quantité de chaleur qu'elles ne restituent que lentement, ce qui permet de retirer la braise du bois qui a servi à chauffer le four, pour disposer à sa place, dans le foyer, le pain à cuire, à l'aide de longues pelles à pain qui nécessitent de la place pour manœuvrer. Le foyer lui-même est constitué d'une sole en briques, reposant sur une base en bois, et surmontée d'une voûte dont la construction se fait sur forme de sable ; celle-ci est retirée par la porte d'alimentation après achèvement. Un ou deux conduits de fumée partent du fond du four et courent au-dessus de la voûte pour déboucher dans la hotte qui collecte toutes les fumées de la cuisine.*



## BOIS COURTS ET BOIS LONGS

Placé devant Sternenberg, on peut observer que les murs sont formés d'une ossature de poteaux verticaux - angles, amorces de murs intérieurs, montants des fenêtres - d'une seule pièce pour la hauteur de deux étages : ce principe est celui de la construction à **bois longs** caractéristique du Moyen Age mais qui dans certains secteurs a perduré jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

A Muespach, l'ossature est constituée de pièces de bois dont la hauteur n'est que celle d'un étage : c'est le principe des **bois courts** qui apparaît au XV<sup>e</sup> siècle en Alsace, le Sundgau ne le mettant en œuvre que très tard au XVII<sup>e</sup> siècle.

Quels sont les avantages de la construction à bois courts ? Elle permet d'obtenir un meilleur rendement en tirant parti de l'ensemble du tronc et des branches d'un arbre, les poutres étant plus courtes : ainsi une utilisation est trouvée à chaque pièce, y compris les branches tordues dont on tire un parti esthétique : sur le pignon de Muespach on relève que les pièces obliques (**les décharges**) ont été sciées en deux dans le sens de la longueur et distribuées symétriquement de part et d'autre d'un poteau pour obtenir un effet décoratif.

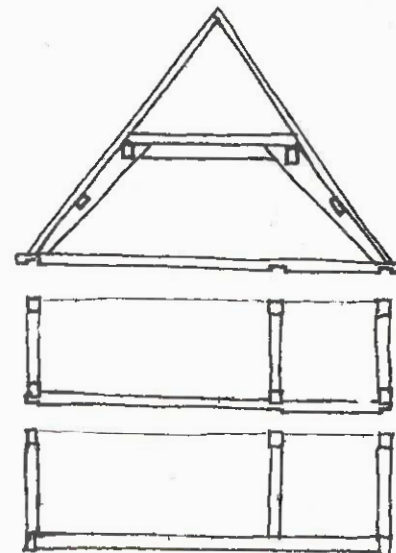
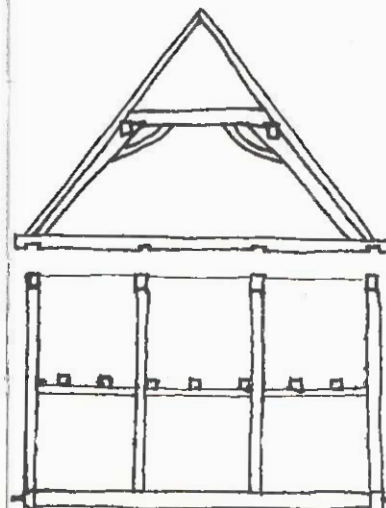
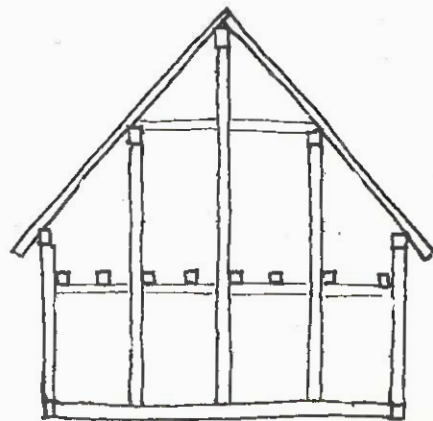
D'autre part, le montage d'une maison à bois courts est infiniment plus facile, chaque étage s'assemblant indépendamment, avec une main-d'œuvre forcément plus réduite que celle nécessaire au dressement de grands poteaux.

Enfin, il s'agit d'une construction plus souple et plus résistante car subdivisée en carrés de petites dimensions qui la plupart sont contreventés, c'est-à-dire équipés d'une décharge qui prévient la déformation du panneau.

En visitant la rue du Sundgau, on verra comment s'est opéré le lent passage d'un mode de construction à l'autre.

*Evolution des principes constructifs dans la maison rurale alsacienne (de gauche à droite) :*

- la maison archaïque à bois longs (3 ou 5 rangées de poteaux portent la toiture) descend directement des « huttes à poteaux »,
- principe intermédiaire : corps d'habitation à deux étages formant une seule structure et comble indépendant
- maison à « bois courts » : tous les niveaux sont indépendants les uns des autres.



## LA RUE DU SUNDGAU

Dans la rue du Sundgau sont présentées pour l'instant quatre maisons du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, donnant un aperçu de l'évolution de certaines techniques de construction à travers le Moyen Age et l'époque moderne : la maison-forte de Mulhouse, la maison du XV<sup>e</sup> siècle provenant de Schlierbach, celle du XVII<sup>e</sup> de Hagenbach et celle du siècle suivant de Sternenberg.

### 1. La maison-forte de Mulhouse

Tout le monde a à l'esprit les tours d'habitation qui hérissent certaines villes italiennes. L'Alsace a connu le même phénomène, toutes proportions gardées, et dans le même contexte politique. On a retrouvé à Rouffach, à Colmar et d'autres villes des maisons-fortes, de 10 mètres de côté, entourées de fossés.

L'habitation se trouvait à l'étage et était accessible depuis un escalier extérieur, de même que dans un donjon de château-fort.

La maison-forte de Mulhouse provient de la Grand'rue, qui est l'ancienne « rue des Comtes ». Ce quartier était le domaine de l'évêque de Strasbourg, partie la plus ancienne de la ville, réunie à la ville basse commerçante par un rempart en 1223.

Cette maison-forte ne présentant aucune liaison avec le rempart, on peut raisonnablement supposer qu'elle lui est antérieure : elle pourrait dater de la crise politique du 1<sup>er</sup> Interrègne à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Ces demeures fortes urbaines, ici sans doute la demeure d'un ministériel de l'évêque de Strasbourg, tombent en désuétude au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle : foyers potentiels de résistance aux pouvoirs municipaux en plein développement, elles sont parfois démantelées par ces derniers.





*Les vestiges de la Maison-Forte de Mulhouse avant la démolition, et en cours de reconstruction à l'Ecomusée.*

La maison-forte de Mulhouse n'était pas seule en son genre dans le quartier, la démolition de celui-ci en 1983 ayant révélé d'autres structures similaires. Elle consiste en un bâtiment de plan carré d'une dizaine de mètres de côté, haut de trois étages.

Les pierres d'angles sont de grandes dimensions, **à bossage**, c'est-à-dire que seul un mince liseré est taillé, le reste des faces apparentes étant laissées brutes et en forte saillie. Entre ces **chaînes d'angle** conférant à l'édifice une apparence de robustesse, le mur est un **petit appareil** de pierres calcaires blanches placées en assises régulières. Les joints au mortier de chaux sont tracés de faux joints en creux, imitant une maçonnerie de pierres parfaitement ajustées.

X Cette technique est caractéristique de l'**époque romane**.

La maison tour est ceinte d'un fossé. Cet exemple est d'origine urbaine mais la demeure d'un noble campagnard à cette époque n'était sans doute pas très différente.

La **couverture** est très originale : elle est constituée en partie de **tuiles canal** que l'on appelle aussi improprement « tuiles romanes » ou tuiles creuses. Ces tuiles légèrement tronconiques sont fixées au lattage par un tenon. Le joint entre deux tuiles concaves est rendu étanche soit par une tuile de recouvrement soit par un simple filet de mortier.

Fréquent au Moyen Âge, ce mode de couverture disparaît progressivement à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. On ne s'explique pas les raisons ayant motivé son invention et sa persistance, s'agissant d'une technique de recouvrement très mal adaptée aux fortes pentes des toitures alsaciennes.

Sinon quelques très rares exemples, recouvrant des tours de fortification ou des parties de quelques maisons du vignoble aux alentours de Sélestat-Obernai, on ne trouve quasiment plus de couverture complète, comme celle présentée à l'Ecomusée.

## 2. La maison de Schlierbach

Il faut attendre la fin du XV<sup>e</sup> siècle pour assister à la naissance d'une génération de bâtiments ruraux d'une conception suffisamment élaborée et d'une robustesse ayant permis leur transmission jusqu'à nos jours.

Les crises économiques et démographiques du XIV<sup>e</sup> siècle entraînent des profonds bouleversements dans le paysage : certains villages disparaissent totalement, l'habitat se concentre : dans le seul Sundgau, 30 villages disparaissent à cette époque, soit environ 1/5<sup>e</sup> du total. Le XV<sup>e</sup> siècle est celui des crises politiques et militaires avec leur cortège tant de destructions de fond en comble que de saccages répétés occasionnés par le passage de bandes armées ou des expéditions punitives. Les temps forts sont les années 1440 avec le passage des Armagnacs, les « Ecorcheurs » et les années 1460 et 1470 pendant lesquelles les conflits entre Mulhouse et ses alliés Suisses et la noblesse locale se prolongent par l'occupation bourguignonne.

Des indices de reconstruction dans le Sundgau apparaissent à partir de 1472 : le tassement des hostilités et une conjoncture économique plus favorable, l'effort des investisseurs, créent un climat psychologique favorable à la construction de bâtiments beaux et durables. L'habitat tel qu'on le découvre à travers les vues contemporaines, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du tout début du XVI<sup>e</sup> siècle paraît élaboré, même si le chaume



paraît dominer et si la rareté et l'exigüité des ouvertures en général signalent un art d'habiter encore fruste.

Cependant des troubles sociaux apparaissent dès 1493 pour éclater en un soulèvement général en 1525 avec la « Guerre des Paysans ». C'est consécutivement à cette dernière que l'on assiste à un véritable essor de l'habitat, correspondant à une fragile paix sociale, l'amélioration du revenu et sans aucun doute une présence renforcée des grands propriétaires fonciers qui équipent leurs seigneuries et parfois règlementent la construction.

La maison de Schlierbach paraît sortir tout droit d'une gravure du XV<sup>e</sup> siècle. Elle est à la charnière entre deux mondes : dans son aspect tout est médiéval, dans sa conception elle est annonciatrice de modernité.

Il s'agit d'une construction à deux nefs et trois travées. La reconstruction, on le verra plus loin, a été effectuée de manière à rendre parfaitement lisible le plan d'origine.

Les nefs sont déterminées par des poteaux massifs, d'une seule pièce pour la hauteur de deux étages, placés rigoureusement dans l'axe du bâtiment. Chacun de ces poteaux est étayé par deux décharges qui viennent buter contre lui.

Les poteaux et décharges intérieurs constituent l'ossature des murs de refend qui délimitent les « travées » : la salle commune et son alcôve, l'entrée et la cuisine et à l'arrière probablement l'étable.

Cette ossature de poteaux et de rares décharges repose sur un cadre de poutres horizontales, les « sablières » qui constituent la véritable fondation de la maison. Le plafond du deuxième étage est supporté par des solives, sur lesquelles est jetée à la manière d'une voûte la charpente du toit.

C'est sous cet aspect que la maison de Schlierbach est « moderne ». Quelques décennies plus tôt, cette maison aurait été construite sur le même plan en deux nefs. Les poteaux centraux se seraient prolongés au-delà du deuxième étage, pour supporter une poutre faîtière. A cette dernière auraient été accrochés les chevrons du toit.

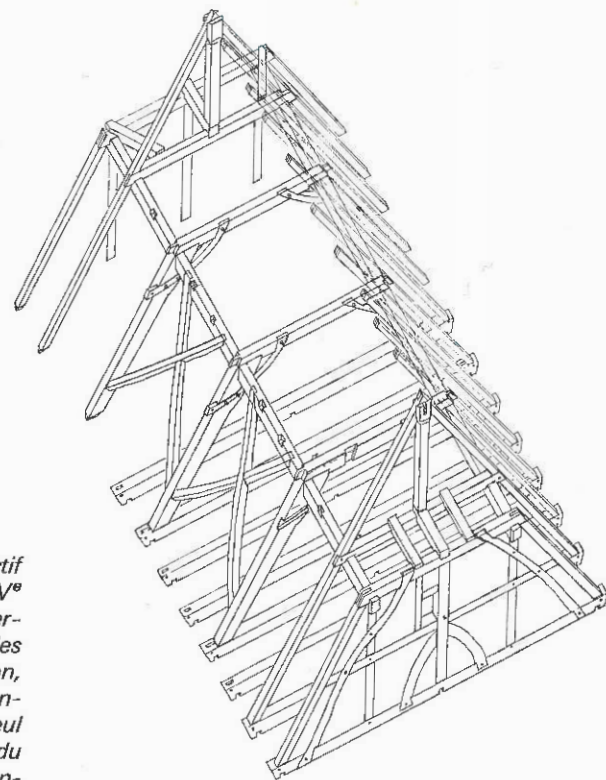
Cette technique archaïque de poteaux d'un seul jet du sol jusqu'au faitage est abandonnée progressivement au cours des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Entre d'autres inconvénients, elle nécessitait des arbres très hauts (douze mètres) et droits, et provoquait l'encombrement du grenier par des poteaux.

Toute l'évolution a tendu dans un premier temps à supprimer cette contrainte : d'abord supportée par des poteaux plus courts, prenant appui sur les **entrants** à mi-hauteur du toit, la panne faîtière finit par disparaître.

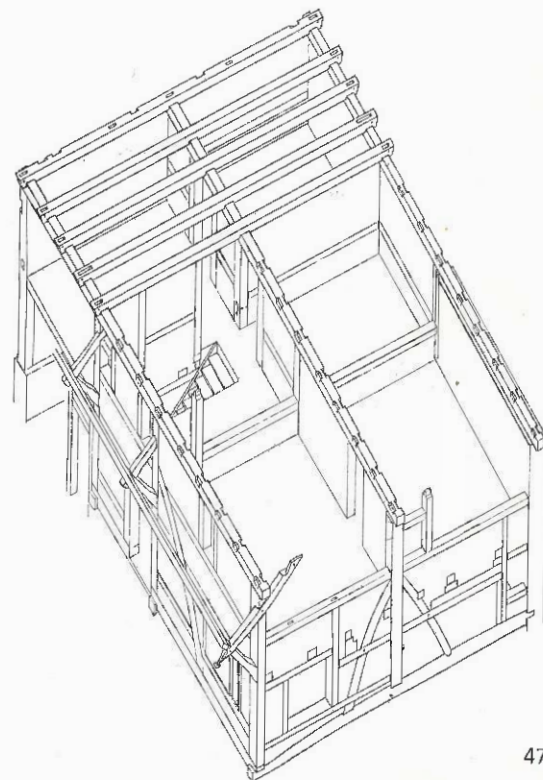
Il s'y substitue une charpente formée d'une succession de triangles indéformables, constitués à chaque fois par une paire de chevrons et les solives qui les supportent.

Pour éviter le fléchissement des chevrons sous le poids des tuiles, une panne court à mi-hauteur, reprise de place en place par une **ferme**, ouvrage trapézoïdal.

Le plus marquant dans la maison de Schlierbach est que le plan du rez-de-chaussée et de l'étage, par sa symétrie, n'est pas différent de celui d'une maison archaïque à poteaux supports d'une faîtière : cela alors que le principe de la charpente du toit permettait d'imaginer un autre système de répartition sur les deux premiers niveaux. On a ainsi conservé les effets, en supprimant la cause, démonstration d'un décalage entre l'évolution des techniques et l'image que l'on voulait donner à la maison.



*Principe constructif de la maison du XV<sup>e</sup> siècle de Schlierbach : les 2 nefs des niveaux d'habitation, avec leur refend central, forment un seul bloc. La charpente du comble, indépendante, reporte les charges de la toiture sur les murs latéraux.*





On notera que la maison de Schlierbach n'est pas encore équipée de **galerie** : la façade d'entrée est protégée par un large débord de la toiture, prenant appui sur des consoles dont la première est joliment décorée, ce qui témoigne du souci de qualité qui a présidé à cette construction, même si elle est très simple par ailleurs.

Au plan du confort, on notera l'exiguïté des ouvertures et la présence de l'étable dans la maison : même si elle a été construite pour un paysan sans doute très aisé, les conditions de vie sont encore frustes comparées à ce qu'elles sont déjà au même moment dans le vignoble sous-vosgien.

## LES VESTIGES MEDIEVAUX DE TURCKHEIM

Ces vestiges proviennent d'une région toute différente, le vignoble sous-vosgien aux alentours de Colmar. Ils ont cependant été placés dans ce secteur du musée pour permettre la comparaison avec notamment la maison de Schlierbach dont ils sont contemporains.

Il s'agissait d'une maison bien plus vaste que ce qui est présenté ici : seule la récupération d'une partie de la charpente du toit et des murs intérieurs a été possible.

En mur pignon, la ressemblance avec Schlierbach est frappante : les pièces verticales dominant et les deux décharges ont simplement une fonction de raidisseur de la charpente, sans intention décorative.

Sous la partie en avancée, on retrouve le principe d'une charpente sans panne faîtière, posée sur les solives du plafond et renforcée par des fermes en trapèze. L'assemblage de ces fermes est typique du Moyen Age, c'est-à-dire en mi-bois découpé d'encoches empêchant les pièces de glisser ou de se déboîter. Si à Schlierbach ces assemblages sont très simples, à Turckheim ils se compliquent par de multiples découpes en dents de scie assurant une rigidité parfaite de la construction.

Cet assemblage « en queue d'aronde » disparaît pratiquement dans toutes les régions d'Alsace au début du XVI<sup>e</sup> siècle et l'assemblage à tenon et mortaise s'y substitue.

Les remplissages extérieurs entre colombages sont réalisés ici en briques : ce matériau était d'utilisation fréquente en milieu urbain dès l'époque romane.

Les briques de la fin du Moyen Age étaient généralement d'un format plus important que celles-ci. La brique était utilisée surtout en plaine où elle correspond à la rareté de la pierre, au souci de réaliser des bâtiments soignés en ne recourant pas au torchis peut-être pour parer aux risques d'incendie.

L'intérêt majeur de ce bâtiment réside dans le système de cloison visible au rez-de-chaussée. Il s'agit de panneaux porteurs, réalisés en planches verticales logées dans les rainures pratiquées dans des poteaux espacés d'une trentaine de centimètres. Le plafond est conçu selon le même principe.

Cette architecture intérieure toute de bois correspond à un niveau de confort auquel ne prétend pas la maison de Schlierbach, dans laquelle le torchis était apparent même à l'intérieur des belles pièces.

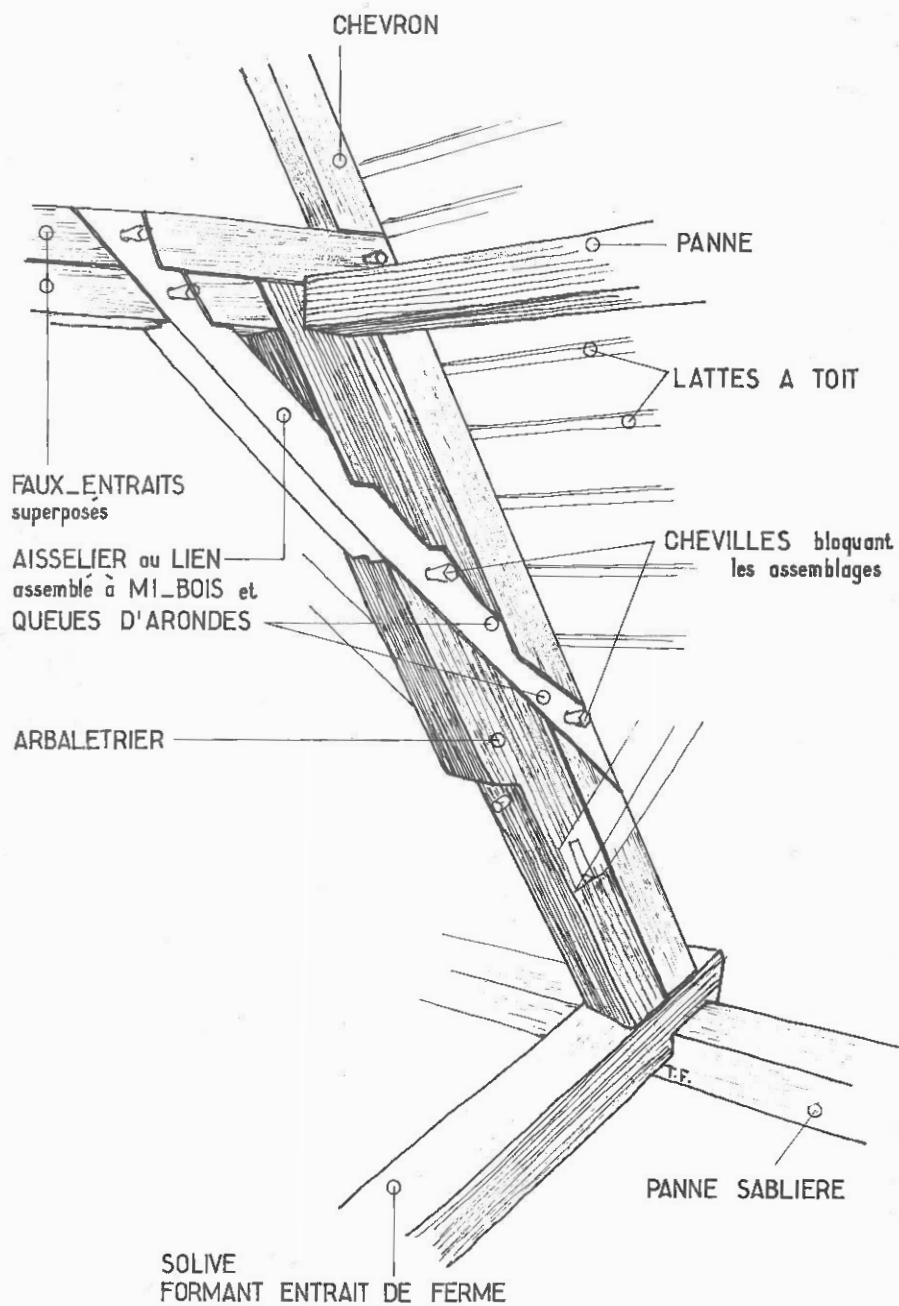


*Tuiles plates « Biberschwanz » et tuiles canal sur un même toit. Les tuiles canal, d'origine romaine, sont devenues extrêmement rares. Leurs joints recevaient une tuile de recouvrement ou un filet de mortier.*

*Fontaine dans un mur de clôture de la place des Charpentiers, incluant les vestiges d'un puits de 1761.*







*Principe constitutif et terminologie de la ferme de charpente de Turckheim (début XVI<sup>e</sup> siècle). Remarquer particulièrement le lien ou aisselier avec ses multiples redans et queues d'aronde. Un exemple de charpente savante et complexe, celle-ci va se simplifier par la suite.*

*Remarquer sur la photographie, les bardeaux, lamelles de sapin assurant l'étanchéité du joint entre tuiles.*

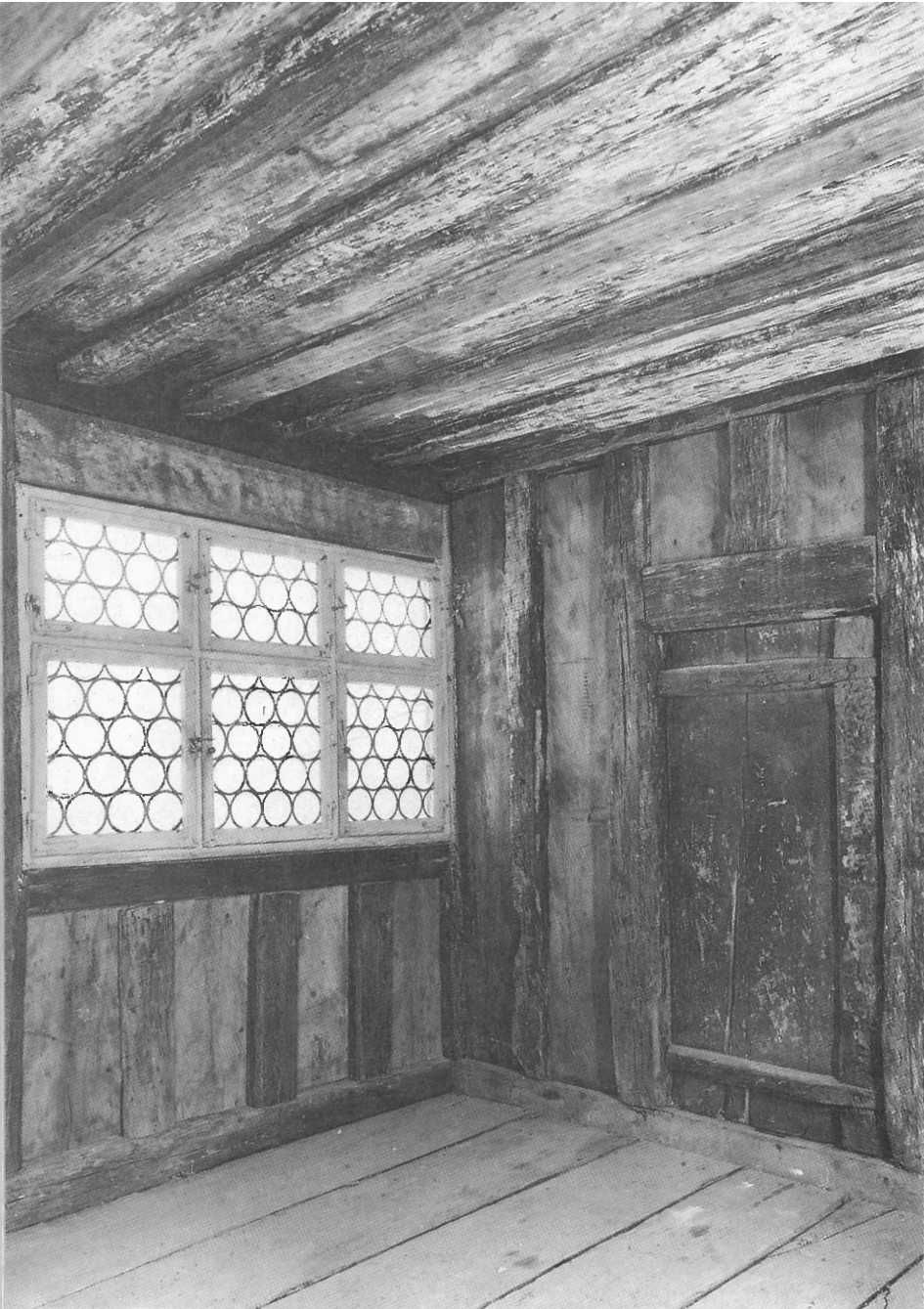




*Le côté Nord-Ouest de la place des Charpentiers est constitué d'un ensemble de bâtiments recomposé à partir d'une maison de Joncherey (Territoire de Belfort, 1811), d'éléments Renaissance de Buschwiller (Sundgau ; pignon*

*et galerie, vers 1680) et de vestiges médiévaux de Turckheim (vignoble, à droite). La cour est fermée d'un mur de moëllons calcaires.*





*Vue intérieure de la Stube de Turckheim. Plafond, murs et porte réalisés en technique de charpentier. Fenêtre triple à cives rondes, plus tardive.*

Elle permet aussi d'apprécier l'ampleur du rôle du charpentier qui dans ce cas précis comme dans d'autres assurait une mission allant bien au-delà du simple dressement d'une ossature, puisqu'il réalisait également les planchers, les fenêtres et portes, les plafonds et lambris : et de fait la technique de réalisation de la porte en madriers et traverses, celle du lambris, sont typiquement des techniques de charpentier.

L'augmentation des exigences de confort et le corporatisme aidant, on assiste vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle à une spécialisation des métiers du bâtiment et du bois qu'entérinent des règlements du début du XVI<sup>e</sup> siècle : le menuisier dispute âprement les tâches jusque là confiées au seul charpentier et finit par obtenir gain de cause. Quelques années après la construction de cette maison de Turckheim, on serait en présence d'une conception beaucoup plus fine du lambrissage qui serait rapporté à l'ossature et non pas inclus à celle-ci.

De même que celle de Schlierbach, cette maison de Turckheim se situe donc à un tournant de l'art de vivre.

## REGARD SUR LA RENAISSANCE

Un rapide regard sur le pignon de la maison de Héisingue (1574) montre le pas franchi dans le Sundgau en trois générations : les ouvertures sont un peu plus nombreuses, surtout du côté de la salle commune, le balcon confère une certaine noblesse à la façade.

Enfin le pan de bois, dans cette maison cossue, est sorti des limites extrêmement techniques dans lesquelles le confinait le siècle précédent, jusqu'aux environs de 1550. On voit apparaître des complications du contreventement, par exemple les croix de Saint-André à branches courbes qui reprennent le thème de la courbe et de la contre-courbe cher à la fin du gothique. Le trapèze supérieur est meublé d'un étonnant poutrage en épis.

On a pu trouver à ces compositions décoratives des explications symboliques, puisant leur origine dans la nuit des temps. Cette hypothèse est sans doute erronée, car ces décors n'apparaissent que très tard et sont, comme on l'a vu, totalement exclus des constructions de la fin du Moyen Age.

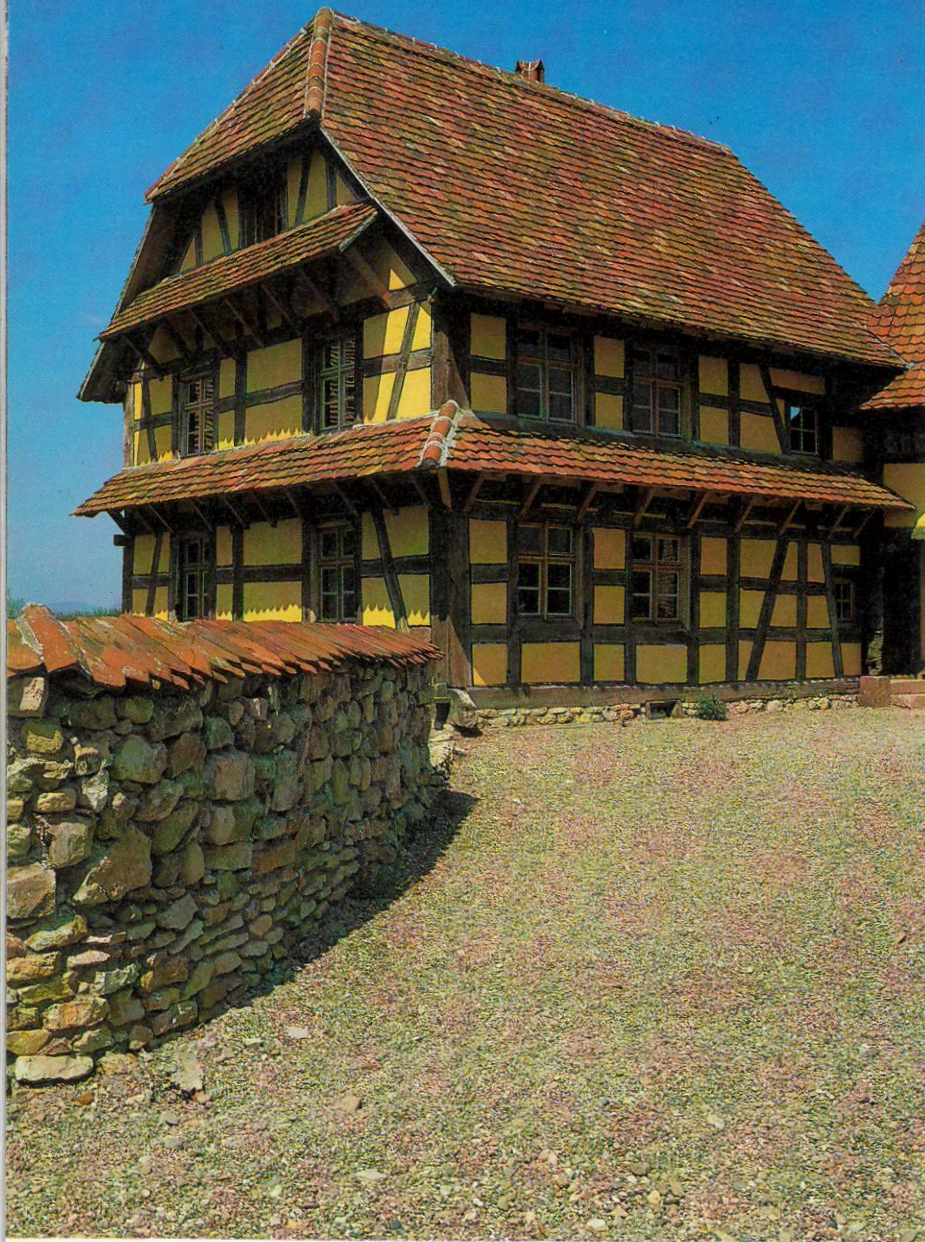
Dans nombre de cas ils sont marqués par la mode de leur temps.

Cependant l'interprétation magique et religieuse n'est pas à exclure totalement, car ces décors commencent à figurer sur la maison paysanne au moment précis où s'intensifie la série noire des procès de sorcellerie.

De même tout le symbolisme chrétien n'apparaît dans la maison qu'au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle lorsque l'action des Jésuites commence à porter ses fruits : voyez le cœur au faitage de la maison de Héisingue par exemple.

On reviendra sur l'architecture de la Renaissance en cheminant à travers la rue des Vignes.





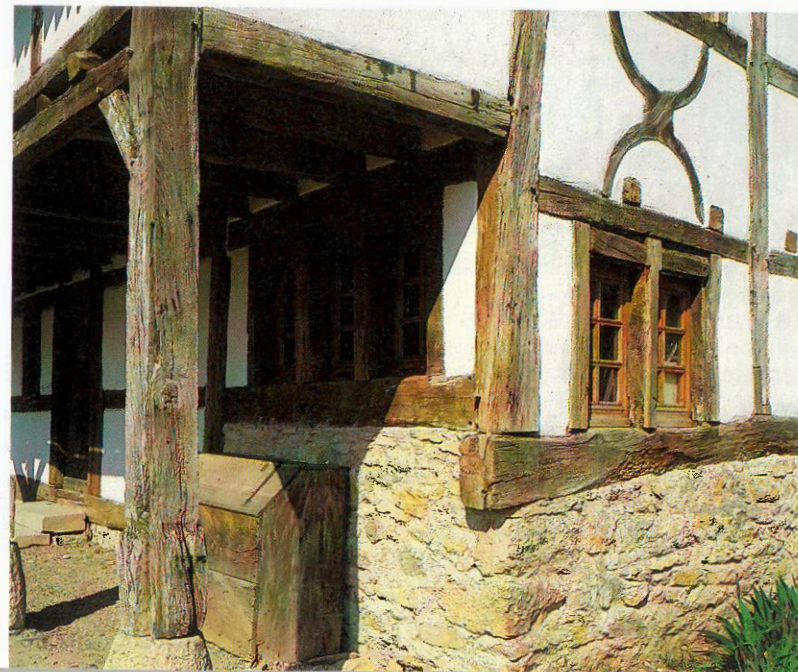
*Vue sur la maison de Joncherey (1811). Habitation caractéristique de son époque (charpente à bois courts, aux nombreuses pièces, ouvertures symétriquement réparties) et de sa région, le Sundgau belfortain, très arrosé, d'où la nécessité des auvents abritant les murs des intempéries.*



*Façade arrière de la dépendance de Buschwiller : les débords des solives qui recevaient la toiture initiale avant surélévation.*

*VUES DE DETAIL DES BATIMENTS DE LA FERME-COUR.*

*Angle cour/pignon de la maison d'habitation de Hésingue (1574). Fenêtres de la Stube : l'une donne sur la rue, l'autre sous la galerie, ouvre sur la cour. Coffre à grains, abrité sous la galerie, contenant semence et graines pour l'alimentation du bétail.*





## AU LENDEMAIN DE LA GUERRE DE TRENTE ANS : LA MAISON DE HAGENBACH

L'Alsace ressent de plein fouet la guerre de Trente Ans (1618-1648) surtout dans les années 1630 à 1635. Ce conflit international se solde par l'annexion des territoires autrichiens à la France en 1648, puis des villes libres et enfin de Strasbourg.

Dans les campagnes, les pertes humaines sont énormes. Le parc de bâtiments paraît avoir été inégalement touché : si dans bien des cas on est en présence de villages rasés, dans d'autres la Guerre n'a pas, et de loin, occasionné autant de dommages matériels que la tradition ne le dit.

Ainsi les maisons de Schlierbach, de Hésingue, montrent que même hors des villes fortifiées, certains bâtiments ont traversé la guerre indemnes.

Il n'empêche que la nouvelle administration royale doit repeupler et reconstruire le pays. Dès 1654 des hérauts sont envoyés dans les régions voisines pour demander aux populations de s'installer en Alsace, avec la promesse d'une exemption fiscale.

Cette mesure est confortée par des édits forestiers successifs qui accordent des facilités à se procurer du bois de construction.

Dans le Sundgau occidental d'où provient la maison de Hagenbach, village à priori très éprouvé par la guerre en 1633, il semblerait que la reconstruction soit extrêmement lente et que la première génération - colons et émigrés revenus au pays - vive d'abord dans des conditions très précaires.

Ce n'est que vers 1670 et surtout 1680 qu'apparaît une génération de bâtiments de bonne qualité et durables.

La maison de Hagenbach ne porte pas de date, mais par analogie avec des maisons issues du même atelier de charpentiers dans les villages environnants, on peut situer sa construction vers 1680.

Elle a été modifiée par la suite. A l'origine, un très grand auvent-galerie flanquait la façade d'entrée. Il a, comme ce fut souvent le cas, été supprimé pour laisser entrer la lumière dans les pièces du bas.

Quels sont les points de comparaison avec la maison de Schlierbach ? Relevons d'abord qu'elle s'inscrit dans la même tradition locale ce qui montre que la guerre, pour meurtrière qu'elle fut, n'a pas coupé les relations avec les générations précédentes.

Une grande modification est introduite dans la distribution intérieure. A Schlierbach, le plan est ordonné en deux nefs rigoureusement symétriques. A Hagenbach subsiste le principe des nefs. Mais celles-ci sont hiérarchisées, c'est-à-dire que leur importance est fonction des pièces qui y sont logées.

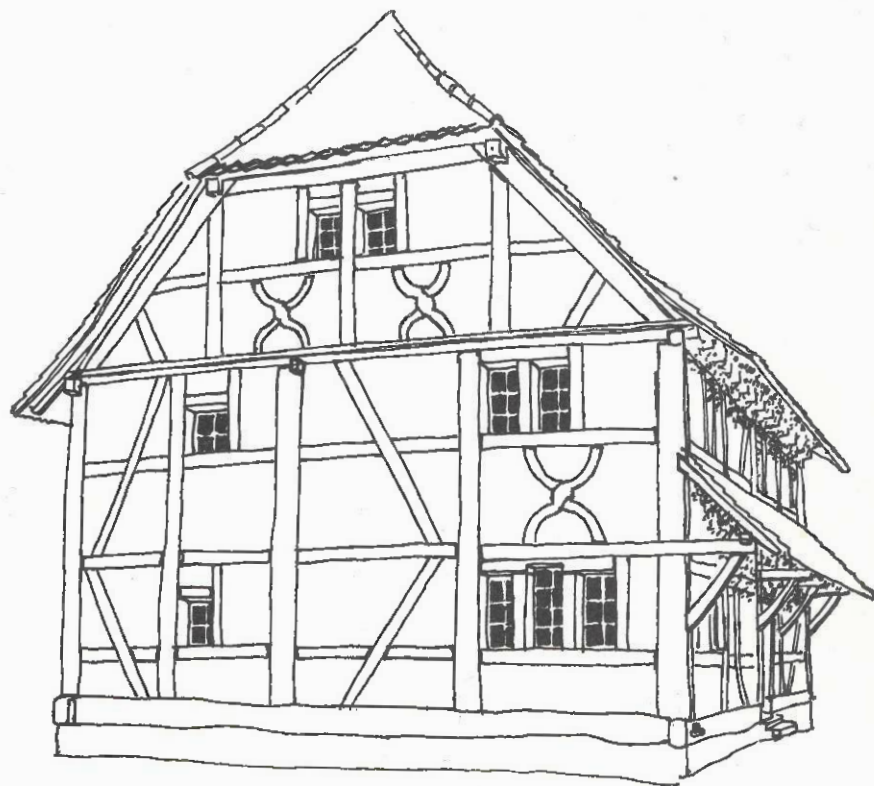
La salle commune s'inscrit dans la nef la plus large, occupant les deux tiers de la largeur du bâtiment. Elle prend jour à travers des fenêtres à trois compartiments de tradition Renaissance, copiées sur des modèles en pierres d'avant la guerre.

Dans la nef la plus étroite s'inscrit l'alcôve à laquelle correspond la minuscule fenêtre sur le pignon.

Au point de vue technique, peu d'améliorations ont été apportées en deux siècles : les bois restent très fortement dimensionnés, mais l'assemblage à tenon et mortaise a totalement supplanté celui à queue

d'aronde. On relève que les contreventements destinés à parer à la déformation de la maison sont plus nombreux et plus judicieusement distribués. Certains ont pris la forme de « croix de Saint-André », thème particulièrement en vogue à cette époque.

Au point de vue du confort, on note que les animaux domestiques ne sont plus logés sous le même toit : la travée arrière de la maison était en effet occupée par des chambres, et le bétail placé dans une grange nettement dissociée, qui n'a pas encore été reconstruite.



*Restitution de l'aspect original de la maison de Hagenbach (fin XVII<sup>e</sup> siècle) avec son large auvent, qui protégeait la façade d'entrée exposée à la pluie d'Ouest.*





*Vue d'ensemble de la ferme-cour du Sundgau, montrant bien la disposition d'ensemble en U. L'habitation tourne son pignon vers la rue ; la grange, dont les trois travées sont bien visibles ici, occupe le fond de la cour.*

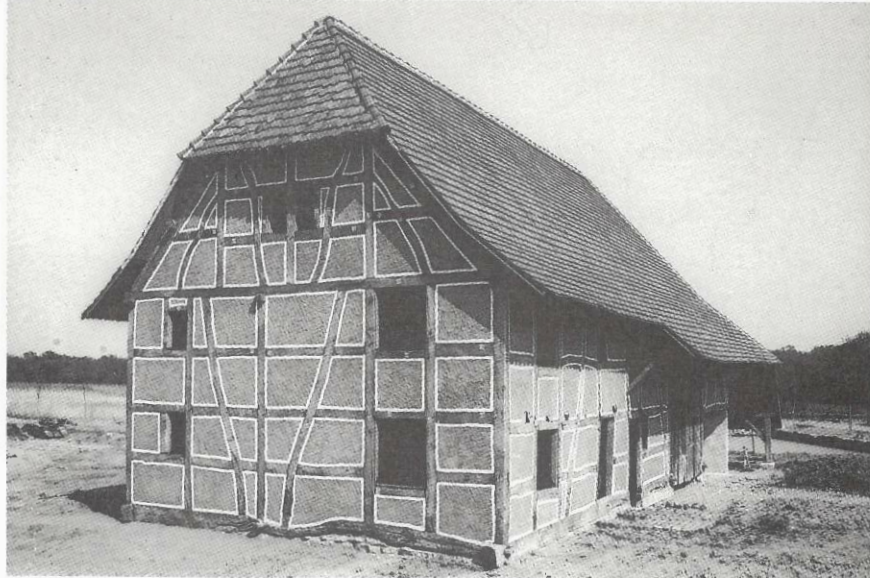


## STERNENBERG : LE PASSAGE A L'ARCHITECTURE CLASSIQUE

La maison de Sternenberg correspond à une troisième vague de construction consécutive à la Guerre de Trente Ans, dans le même secteur que Hagenbach. La maison est difficilement datable, sa construction se situe entre le début et le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Par rapport à Hagenbach, les progrès réalisés en une ou deux générations consistent principalement en un dimensionnement des sections des poutres plus calculé et donc plus faible que dans les maisons antérieures. La conception est plus rigoureuse et abandonne partiellement le parti de hiérarchisation des ouvertures en fonction des pièces qu'elles éclairent : les fenêtres deviennent uniques et plus grandes, distribuées aussi symétriquement que possible. Le progrès ne va pas seulement dans le sens de l'hygiène, mais aussi dans celui d'un équilibre des façades.

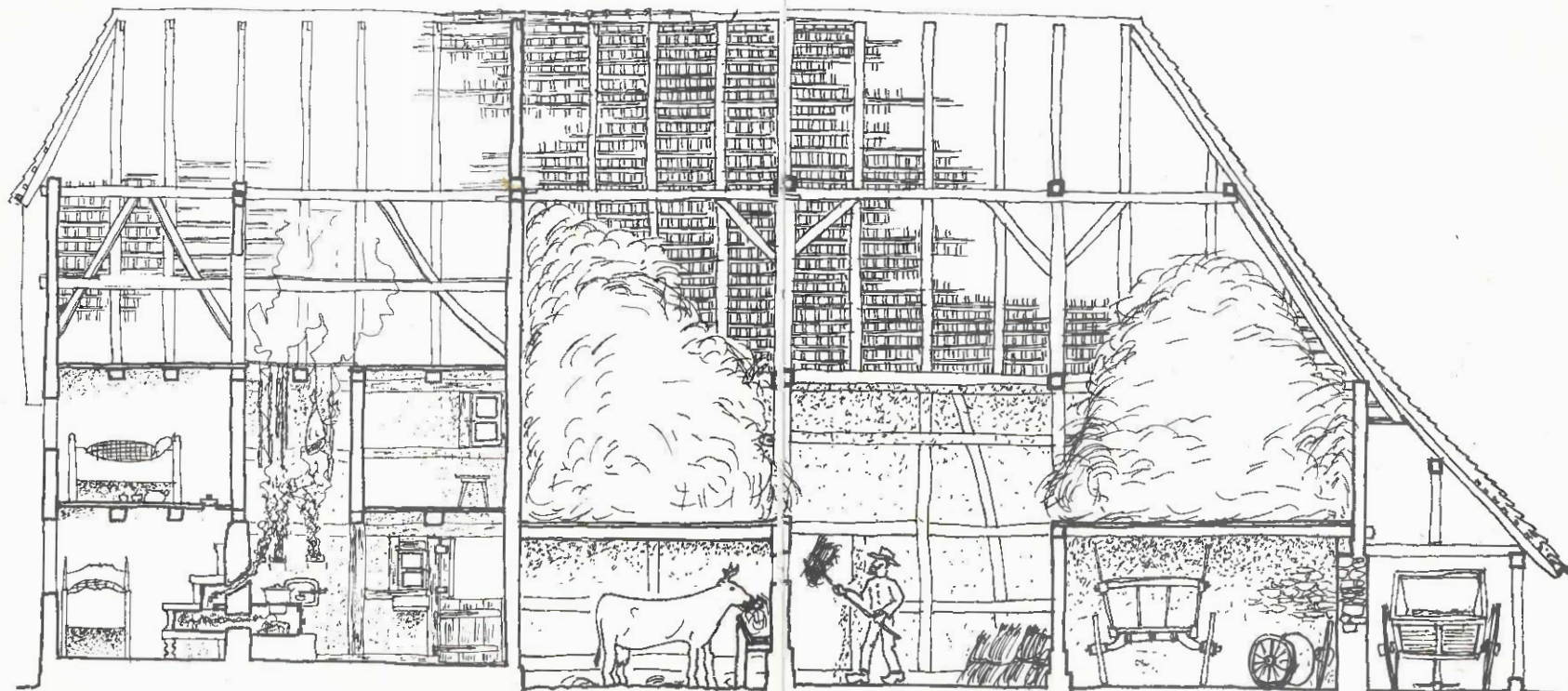
Aussi cette maison du XVIII<sup>e</sup> siècle porte-t-elle l'empreinte du style classique français, que l'on retrouve sur les maisons à bois courts donnant sur la place des Charpentiers.



Vue extérieure de la maison-bloc de Sternenberg. Pignon sur rue de l'habitation.

Coupe en long montrant son fonctionnement intérieur. Dans l'habitation, la fumée de la cuisinière diffuse sa chaleur, à travers le mur coupe-feu (**Brandmür**) en maçonnerie, dans la **Kunscht**, avant de s'échapper, de concert avec les fumées des autres foyers de la maison, dans le grenier après avoir traversé

le **Rauchkammer** servant de fumoir à viandes. Un mur de refend sépare l'habitation de l'exploitation agricole, dont le rez-de-chaussée est occupé par l'**étable**, l'**aire de battage** (Tenne) et le **Schopf** à charrettes. Les niveaux supérieurs permettent de tenir en réserve fourrage et récoltes.







*Pignon de la maison de Schlierbach (XV<sup>e</sup> siècle) avant démontage ; vue de détail montrant divers types de torchis : en boules (d'origine), sur clayonnage (plus tardif), ainsi que les assemblages.*



*Le pignon médiéval de Turckheim. Disposition simple et très géométrique du colombage. La pièce oblique, parallèle au rampant de la toiture, est un élément caractéristique du colombage médiéval ; elle est assemblée à mi-bois et queues d'arondes à ses extrémités. Remplissages en briques ; remarquer l'appareillage en « arête de poisson » dans la partie supérieure.*



A l'intérieur de la maison, on retrouve la distribution classique de la maison paysanne alsacienne, telle qu'on l'avait découverte à Waltenheim. La porte d'entrée donne sur un sas, pavé de briques. A gauche, c'est la Stube, au fond la cuisine, à droite l'étable.

Dans la cuisine, on remarque un dispositif tout à fait particulier au Sundgau, mais qui relève d'une invention apparaissant simultanément en différentes régions germaniques au XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de la « Kunscht ». Côté cuisine elle se présente sous la forme d'une coque métallique doublée intérieurement de briques. La fumée de cette cuisine traverse le mur pour circuler dans les banquettes de la Kunscht. Celle-ci est une sorte de poêle monté en carreaux de terre cuite vernissée, dans lequel sont aménagés des chicanes réchauffées par la fumée. Il s'agit donc d'un système économique de récupération de la chaleur produite par un autre foyer, par opposition au Kachelofen que l'on trouve dans la Stube et qui lui contient son propre foyer.

Les applications de ce principe sont variées : parfois c'est une simple plaque de fonte qui transmet la chaleur de la cuisinière dans la pièce voisine.

Le Kachelofen lui-même connaît des adaptations variées selon les régions. Si dans le Sud de l'Alsace domine le poêle en terre cuite, dans le Nord on rencontre davantage le poêle en fonte, soit cylindrique, soit constitué de plaques assemblées.

Dans la cuisine, on retrouve également le principe du **Rauchkammer**, cette pièce sans plancher ni plafond qui, à l'étage, collecte toutes les fumées de la maison et fait office de fumoir. Au-delà du niveau du grenier, la fumée s'échappe librement sous les tuiles, et ce principe est resté en vigueur dans le Sundgau très longtemps : on en connaissait encore quelques exemples il n'y a pas dix ans.

L'**équipement** de la cuisine est des plus rudimentaires. A côté de la cuisinière est aménagée une lessiveuse pour les besoins quotidiens, car le

*Vue de détail d'une cuisine ancienne à l'abandon : cuisinière en fonte sur socle maçonné, flanquée du foyer à lessiveuse (maison de 1849 à Dietwiller).*



lavage des draps et vêtements se faisait surtout au cours de « grandes lessives », au lavoir ou à la rivière.

Le mobilier consiste principalement en un vaisselier et un banc à eau ou « Wasserbank ». C'est sur ses étagères qu'étaient rangés les seaux contenant la réserve d'eau pour les besoins domestiques, puisée au puits que l'on découvre avec son **abreuvoir** depuis les fenêtres de la Stube.

Dans l'**étable**, les vaches étaient attachées devant le ratelier que l'on remplissait de fourrage depuis l'aire où étaient également remisées les voitures et battues les céréales. La porte de l'étable était munie, tous les 5 Février, d'une image dédiée à Sainte Agathe, protégeant la maison du feu et de l'incendie.

Devant la grange, un petit plan d'eau fait partie du paysage familier du village : de place en place ces mares artificielles constituaient de précieuses réserves d'eau en cas d'incendie.

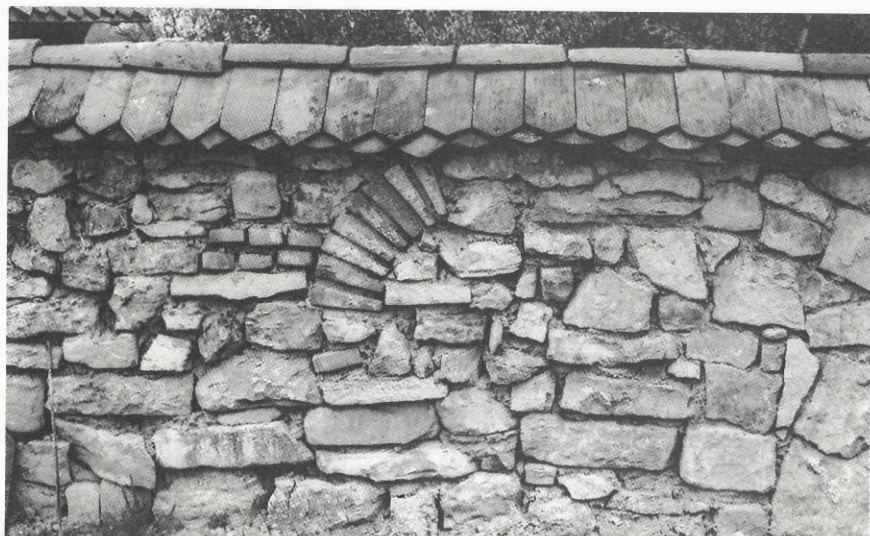
## LES CLOTURES DU SUNDGAU

Embrassant la place du regard depuis la maison de Sternenberg, on a vue sur les principaux systèmes de clôture du Sundgau. L'observation qui s'impose est que les cours sont rarement closes du côté du domaine public, qui se confond avec le domaine privé. Par contre les jardins sont entourés de clôtures, soit pour éviter que les animaux n'y pénètrent en endommageant les cultures, soit au contraire pour qu'ils y restent s'il s'agit de basses-cour ou d'enclos.

Les matériaux de construction sont multiples : certaines clôtures sont végétales, notamment la **charmille** que l'on a accompagnée ici de la haie de troènes qui croissaient à l'état sauvage sur le site.

D'autres sont des murs en **pierres calcaires** blanches ou jaunes, sans souci d'appareillage soigné et intégrant volontiers des briques et des tuiles de récupération.

*Mur de clôture de type sundgovien fait de matériaux composites et protégé par deux versants de tuiles.*







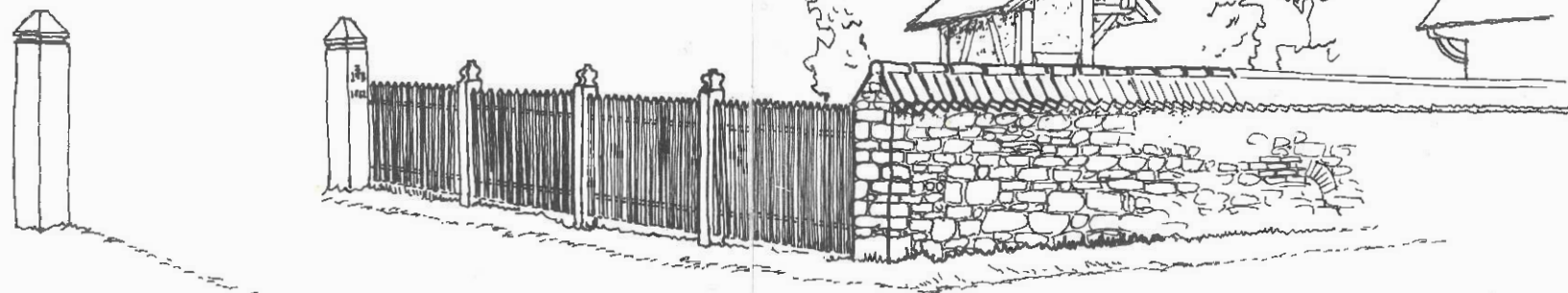
*Pignon de la maison de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle de Hagenbach. Caractéristique de l'époque de la « Reconstruction » d'après la guerre de 30 Ans, cette construction comporte des éléments archaisants : poteaux d'une seule pièce du corps d'habitation, croix de Saint-André à branches courbes de tradition gothique. La division asymétrique (« nefs » d'inégale largeur) trahit le fonctionnement intérieur et l'importance des pièces.*

→  
*Le pavillon de jardin de Ribeauvillé avec son décor polychrome en trompe-l'œil, ce bâtiment était entièrement crépi à l'origine : les décors montaient jusqu'à la corniche.*





## TYPES DE CLOTURE EN MILIEU RURAL :



Enfin le « lattazün » est une **clôture de lattes** verticales dont le sommet est découpé ; les panneaux de lattes prennent appui sur des piliers en pierres ou en bois.

Plus anciennement dominait la clôture en branches entrelacées sur des piquets, que l'on retrouve derrière la maison de Schlierbach.

## LES TOITURES DU SUNDGAU

La tuile plate domine dans le Sundgau, bien que le chaume ait été d'utilisation fréquente jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, en dépit d'interdictions déjà vieilles de 100 ans, motivées par les dangers d'incendie. Dans le secteur de Dannemarie, vers la trouée de Belfort, on est du reste passé directement de la toiture en chaume à celle en tuiles mécaniques à la fin du siècle dernier.

L'archéologie atteste l'utilisation de la tuile plate sur des maisons paysannes à partir au moins du XV<sup>e</sup> siècle, et l'on en a trouvée datées de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle encore en place sur des toitures : elles sont du modèle de celles qui recouvrent la maison de Héisingue, très allongées et se terminant en ogive.

Sur cette toiture, on observe des différences de modes de recouvrement. La partie inférieure est en **recouvrement double**, c'est-à-dire que l'étanchéité du toit est assurée par les seules tuiles, très rapprochées et disposées en quinconce.

Au-dessus, on a l'exemple du **recouvrement simple** : les tuiles sont placées en files verticales et très espacées. Le dessin en creux de la tuile

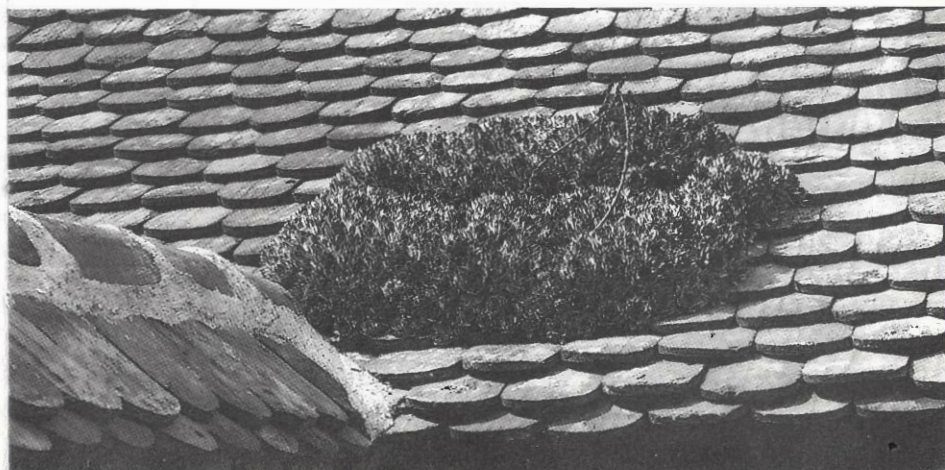
*Panneaux de lattes de bois sur piliers en grès sommés de bulbes, et mur de moëllons.*

canalise l'essentiel des eaux de pluie vers la pointe. Il subsiste cependant un joint vertical entre les tuiles, que l'on obture par un bardeaux en bois : ce système est bien visible sous les charpentes de Turckheim ou de la grange de Sternenberg.

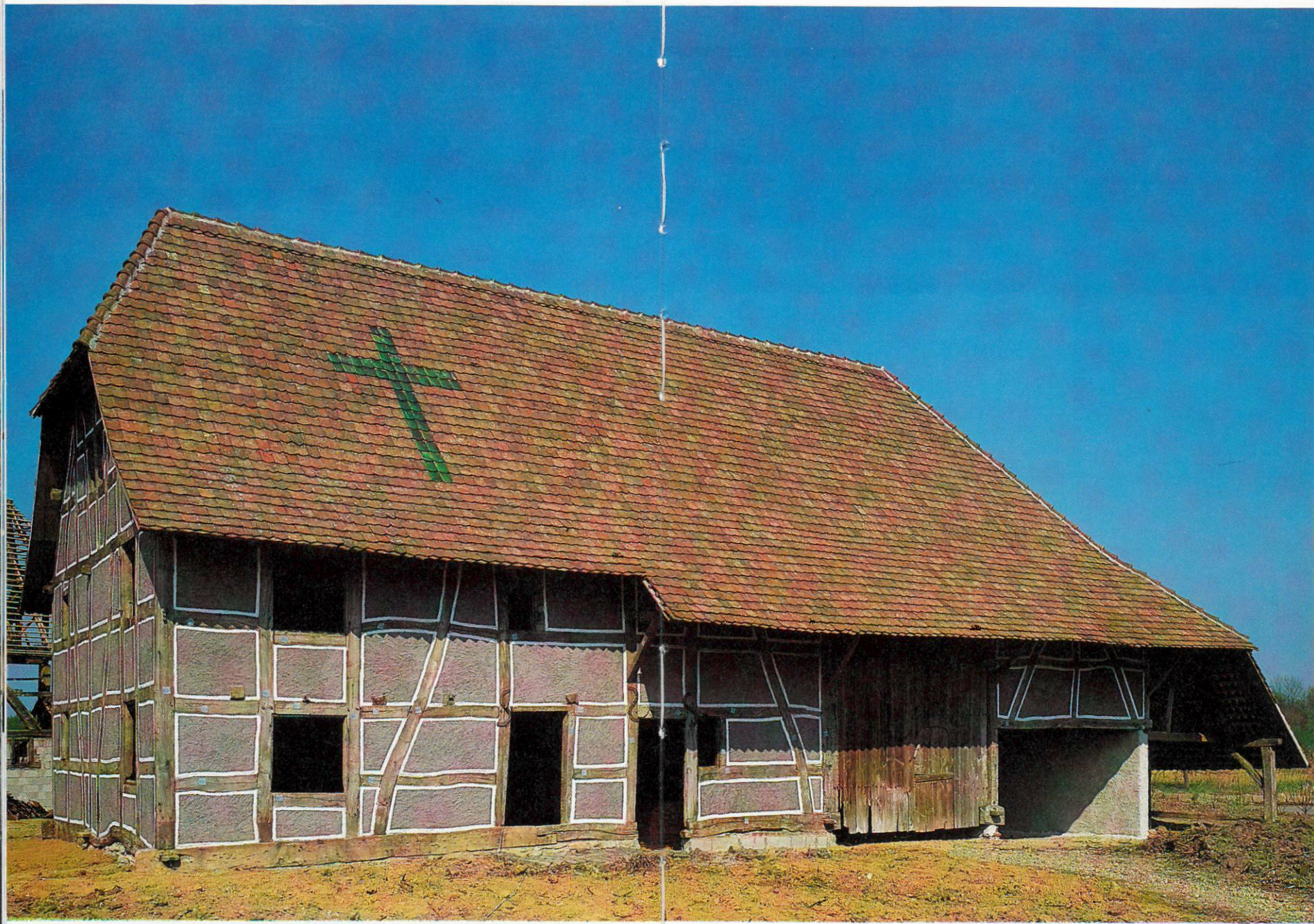
Sur le toit de la petite maison de Niedermorschwihr à côté de celle de Héisingue, est plantée de la **joubarbe** : celle-ci était considérée comme prémunissant la maison des dangers de la foudre.

La **croix** en tuiles vernissées sur le toit de la maison de Sternenberg répond au même souci protecteur.

*La joubarbe croît sur les toits, sans terre ni racines, ce qui la faisait considérer comme plante magique.*







*Vue d'ensemble de la maison-bloc de Sternenberg : toutes les fonctions de la ferme sous un seul toit.*



## LES COULEURS DU SUNDGAU

Il n'y a pas à proprement parler de couleur spécifique du Sundgau. Sur les maisons les plus anciennes dominait sans doute à l'origine le badigeon à la chaux blanche, teintée parfois d'ocres.

La gamme des couleurs s'élargit à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle : alors apparaissent les roses, les bleus, les verts, et se diffuse la polychromie dont la maison de Joncherey donne un exemple avec ses fonds de panneaux jaunes bordés de liserés bleus.

Plus typique est l'enduit revêtant la grange de Bisel et Sternenberg : grossièrement jeté, le crépis est tracé encore frais de décors à la truelle, rehaussés ensuite à la chaux blanche.

Depuis l'arrière de Sternenberg, on accède à la **rue des Maraîchers** qui a son origine entre la mare et la clôture de lattes, dont le portail daté 1852 comporte un « Hofzeichen ».

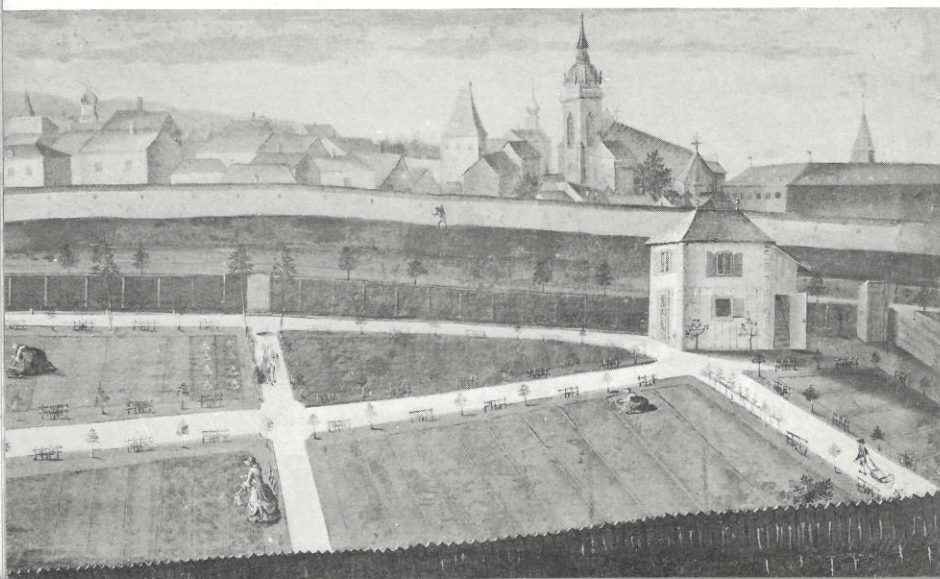
## LA RUE DES MARAÏCHERS

Les maraîchers étaient une profession urbaine, organisée en puissantes corporations. Leurs jardins s'étendaient hors des murs de fortification, et on en voit encore des traces autour de Colmar et Sélestat, entre autres.

Dans ces jardins, dont la fonction d'agrément n'était pas exclue, prenait place un abri à un ou deux étages.

L'exemple présenté à l'Ecomusée provient de Ribeauvillé et appartient à un modèle stéréotypé du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on rencontrait aussi bien dans les banlieues maraîchères que dans les vignobles. Dans ce dernier cas il servait de logement temporaire au garde-vignes qui surveillait

*Colmar au XVIII<sup>e</sup> siècle : un pavillon de jardin semblable à celui de Ribeauvillé remonté à Ungersheim. (Musée Unterlinden, Colmar - Photo O. Zimmermann)*



le vignoble avant et pendant la saison des vendanges, pour le compte de la communauté.

Le pavillon de Ribeauvillé s'inscrit plutôt dans un paysage de maraîchage. Il est placé dans l'axe d'une allée et se présente comme une petite tour à deux étages. Au rez-de-chaussée est aménagée une cuisine sommaire, équipée d'un âtre, d'un évier et de niches dans lesquelles étaient rangés les ustensiles. Cette cuisine, lieu de préparation des légumes, était aussi utilisée pour le rangement des outils.

L'escalier d'accès à l'étage passe par-dessus les latrines, dont le produit était utilisé pour engraisser les cultures. Il dessert la chambre du jardinier, qui fait également poste de guet.



*Le pavillon de Ribeauvillé au cours de son démontage en 1979.*

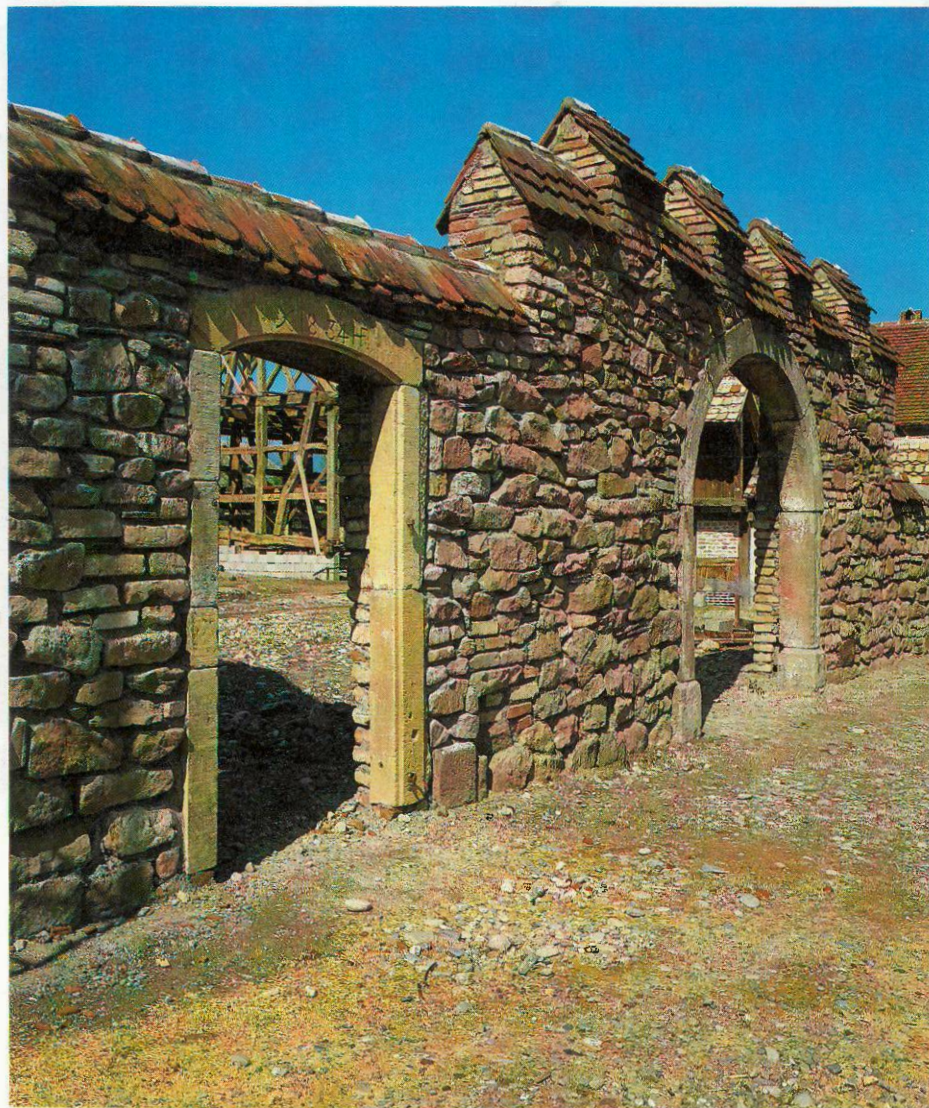
L'aspect initial de ce pavillon est connu grâce à des représentations de scènes champêtres contemporaines de sa construction. A l'origine, il était entièrement recouvert de crépis, même par-dessus le colombage : l'enduit adhérait au bois grâce au treillis que constituaient des clous incomplètement enfoncés et aux coups de hache donnés dans la surface des poutres.



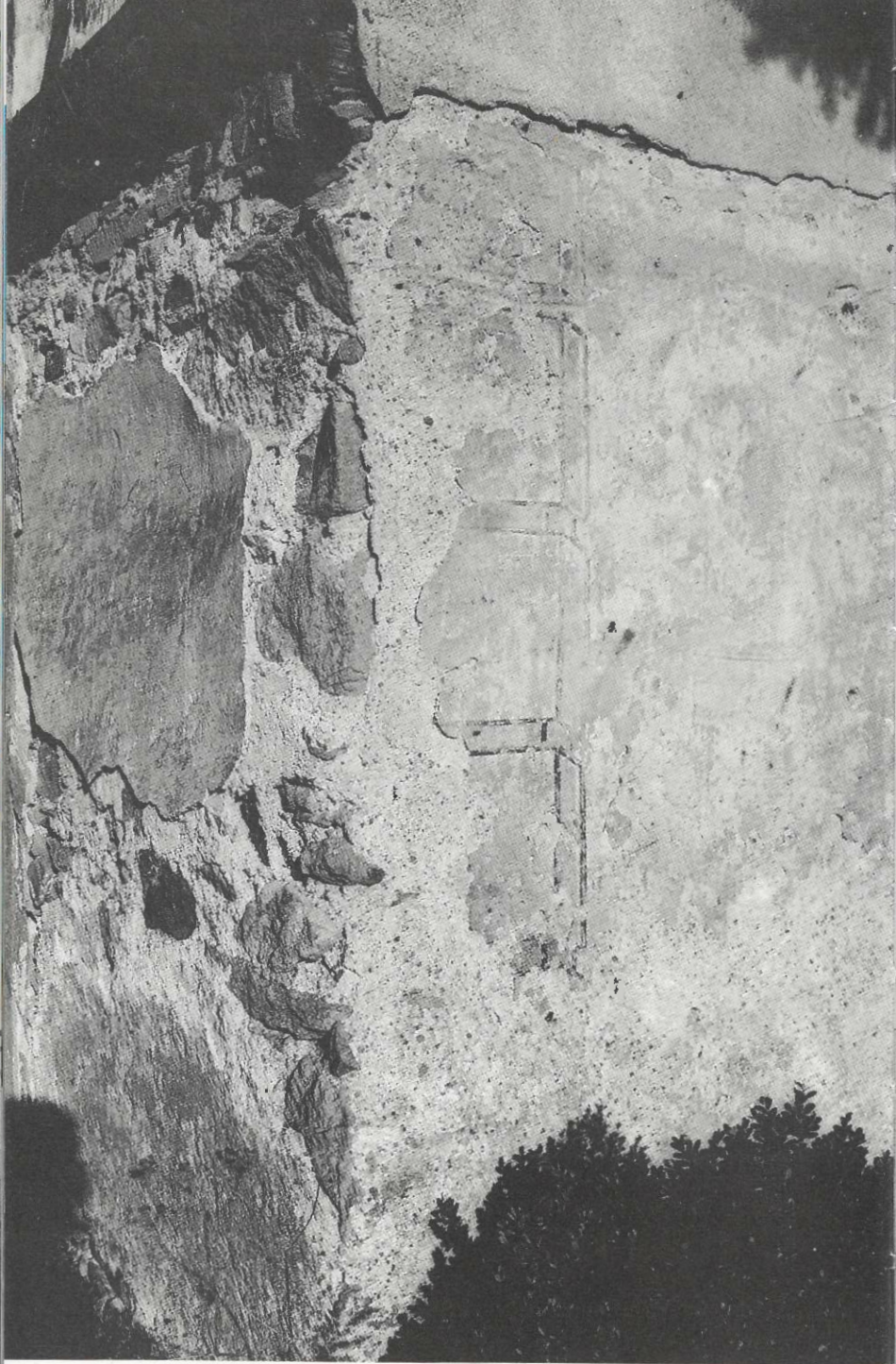


*Bâtiment accessoire dans la cour de ferme de la plaine, abritant porcherie et latrine.*

*Le porche « fortifié » avec entrée charretière et piétonne distinctes est caractéristique des grandes fermes de la plaine d'Alsace à la cour close.*







*Détail d'un angle du pavillon de Ribeauvillé avant son démontage, révélant un vestige du décor original en trompe-l'œil.*



*Angle du colombage du pavillon de Ribeauvillé mettant en évidence les artifices utilisés pour favoriser l'accrochage de l'enduit sur le bois.*

Dans le vignoble sous-vosgien de nombreux contrats du XVIII<sup>e</sup> siècle stipulent que le bois doit être crépi : cette disposition correspond au souci de conférer au bâtiment à colombages, perçu comme « pauvre » une apparence de construction en pierres, plus valorisante. De plus l'enduit extérieur renforçait l'isolation thermique et dans une certaine mesure limitait les risques d'incendie.

Le « camouflage » en maisons de pierres est encore renforcé ici par une pratique très courante au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui a trouvé des prolongements jusqu'à nos jours. Aux angles sont figurées de fausses pierres en perspective : c'est un décor en **trompe l'œil** qui a pu être reconstitué grâce aux traces qui avaient été conservées sous un enduit plus récent, et aux témoignages graphiques et écrits du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'influence italienne est très sensible dans cette polychromie bleu-rouge et or que l'on rencontre dans tout le monde germanique à partir du XVI<sup>e</sup> siècle et en France dans la vallée du Rhône. L'ensemble des villages et villes du vignoble alsacien, les plus cossues maisons de la Plaine et du Sundgau étaient décorées de la sorte au XVIII<sup>e</sup> siècle.



## APPAREILS DE CHAUFFAGE TRADITIONNELS.

*La Haute-Alsace est dès le Moyen Age terre d'élection des poêles en carreaux de faïence vernissée. Trois exemples sundgoviens des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles parmi la dizaine d'appareils de ce type remontés à l'Ecomusée :*

« Kachelofen » d'angle homogène (Stube « jaune » du logis de la grande ferme de plaine).

→  
« Kunsch » de l'alcôve de la maison de Sternenberg. Equipements coûteux, les appareils de chauffage en faïence étaient souvent réparés avec des carreaux différents, ce qui leur confère une apparence hétérogène.

Frise décorative, XVIII<sup>e</sup> siècle, de la « Kunsch » de la Stube lambrissée (logis de la ferme de plaine).

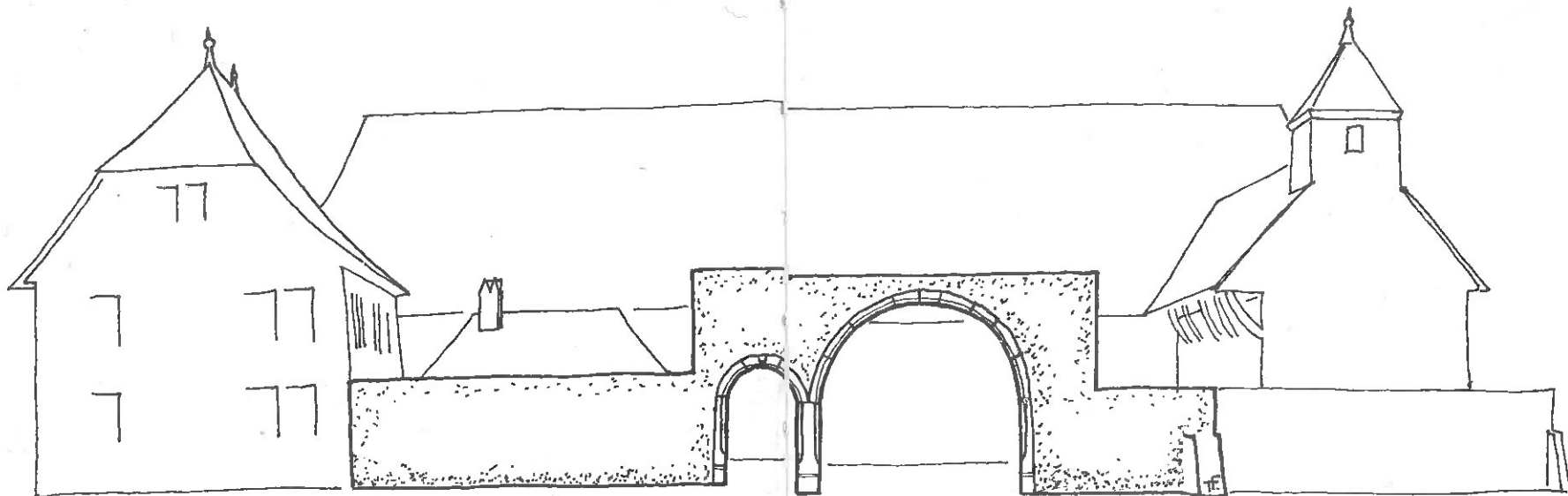


Reconstitution par des écoliers du plafond original en torchis, dans le pavillon de Ribeauvillé.

Les cultures traditionnelles sont assez bien connues. Au Moyen Age étaient connus les salades, les haricots. Les plantes aromatiques étaient particulièrement prisées : l'ail, l'oignon, le persil, le raifort, le romarin. Les autres légumes étaient les radis, les betteraves, le chou, les endives.

La pomme était le fruit le plus répandu - un botaniste du début du XVI<sup>e</sup> siècle n'en dénombre pas moins de 16 espèces -, suivi par la poire et le coing.





Evocation de la silhouette de la 2<sup>e</sup> grande ferme de plaine qui se groupera autour du porche d'Ungersheim. Ces très vastes exploitations agricoles étaient celles de « bourgeois-laboureurs ». Elles regroupaient, autour de la cour, des fonctions très multiples et une nombreuse main-d'œuvre logée sur place.

Marque de tâcheron sur la base de l'un des montants du porche d'Ungersheim.



D'autres plantes étaient cultivées pour leurs vertus médicinales ou magiques : la menthe, la sauge, la camomille romaine, la mélisse, l'absinthe, la lavande, etc.

Au bout de la rue des Maraîchers se dresse un imposant **porche Renaissance**, provenant du village d'Ungersheim.

Aujourd'hui isolé, ce porche donnera plus tard accès à une grande cour de ferme carrée typique de la plaine d'Alsace et du vignoble sous-vosgien.

Ce porche comporte une double arcature en plein cintre, la petite sommée d'un blason malheureusement mutilé étant la porte piétonne, la grande la porte charretière.

La mouluration est caractéristique de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ou du début du siècle suivant. Elle vient mourir à la base sur une feuille d'**acanthé**. Sur les claveaux de la voûte, les petits graphismes dérivés de la croix sont des **marques de tâcherons** : signatures des tailleurs de pierres, elles étaient aussi sur les grands chantiers un outil de comptabilité permettant la rémunération « à la pièce » de chaque artisan. L'usage de ces marques de tâcheron, présentes sur les cathédrales, les grands édifices privés et publics, est constant pendant tout le Moyen Age et disparaît à la fin de la Renaissance.

Il ne faut pas les confondre avec les **repères de montage** permettant de positionner la pierre dans le plan d'un édifice.

Le chemin passant devant le porche nous conduit le long d'une vigne plantée de chasselas. Au début de la parcelle, deux arbres fruitiers ombragent un petit herbage : cette place permettait aux chevaux de se reposer.

La manière de cultiver la vigne sur fils de fer tendus entre des poteaux est moderne. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la vigne était cultivée en échelas, piquets autour desquels elle s'enroulait, ou en treillis (tonnelle).

Au fond se dresse la maison vigneronne de Hésingue.



## LA MAISON VIGNERONNE DE HESINGUE

Hésingue est situé dans un vignoble aujourd'hui disparu, qui occupait tout le talus Est du Sundgau de Mulhouse aux portes de Bâle : rappel de la prospérité du vignoble alsacien qui dès le Moyen Age exportait dans toute l'Europe. Vers 1400, la région comportait 430 villages viticoles, soit plus d'un village sur trois, dont 170 au moins existaient déjà aux alentours de l'an 900.

De l'extérieur, rien ne signale la viticulture dans ce bâtiment, qui a une apparence classique de ferme du Sundgau du XVIII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, les pages les plus glorieuses de la viticulture étaient déjà tournées dans la région, entre autres en raison de la perte des débouchés hollandais après 1722.

C'est la **cave** qui exprime la richesse du village à l'époque d'expansion maxima du vignoble. On y accède par un escalier sous le couvert de la galerie, débouchant devant une porte très large permettant la rotation et le passage des tonneaux. Sur les coussinets supportant le linteau en accolade figure la date 1540, une fois en chiffres arabes, l'autre partiellement en chiffres romains.

*Maison vigneronne de Hésingue : entrée de cave, datée à deux reprises de 1540, sous la « Laube », et fenêtre à trois compartiments de la Stube.*



Cette date correspond à la période de reprise économique et de stabilisation sociale que nous avons déjà relevé au cours de la visite des bâtiments précédents. Elle n'est pas sans intérêt du point de vue de l'histoire anecdotique : en 1538, les seigneurs qui détenaient le village en fief de l'Abbaye de Murbach (dont les magnifiques vestiges subsistent à quelques kilomètres de l'Ecomusée) voulaient le vendre, car il n'était d'aucun revenu. L'année suivante on assiste dans toute la région à des vendanges exceptionnelles... et les cours se maintiennent à un niveau très haut jusque vers 1750.

Il faut rappeler que la seconde maison de Hésingue, qui donne sur la place des Charpentiers, est de 1574 : ainsi on dispose, provenant du même village, de témoignages du début et de la fin de la prospérité viticole du XVI<sup>e</sup> siècle.

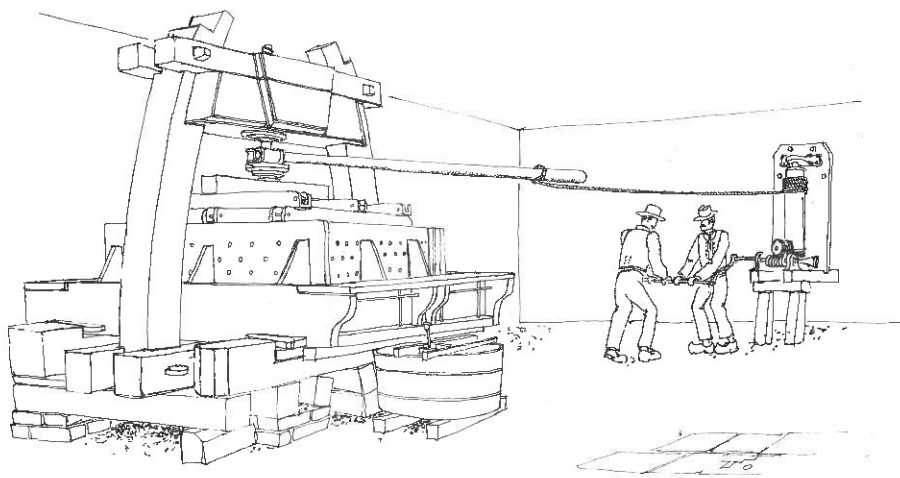
La reprise d'après 1600 est illustrée par le très beau soubassement de la maison voisine, qui a une autre provenance géographique quoique également d'origine viticole : il porte la date 1615. A titre d'illustration, notons qu'à Riquewihr, la consommation publique de vin a quasiment doublé entre 1574 et 1617.

L'architecture de la cave correspond à une région plus riche en bois qu'en pierres : seuls les murs sont en calcaire, alors que le plafond supporté par une colonne centrale est en chêne, avec un entrevous en planches glissées dans des rainures : l'isolation thermique prenait place au-dessus.

Dans la maison elle-même ne subsistent que peu de traces de la construction initiale : celle-ci était intégralement conservée au niveau de la cave et de la charpente du toit. Par contre les niveaux d'habitation avaient été modifiés, à l'exception de quelques poteaux d'une seule pièce pour la hauteur des deux étages d'habitation.

Cette ferme viticole est loin d'être complète : une grange prendra place au fond de la cour, avec le pressoir.

*Principe de fonctionnement du pressoir alsacien à cabestan entraînant la vis par l'intermédiaire d'un levier.*

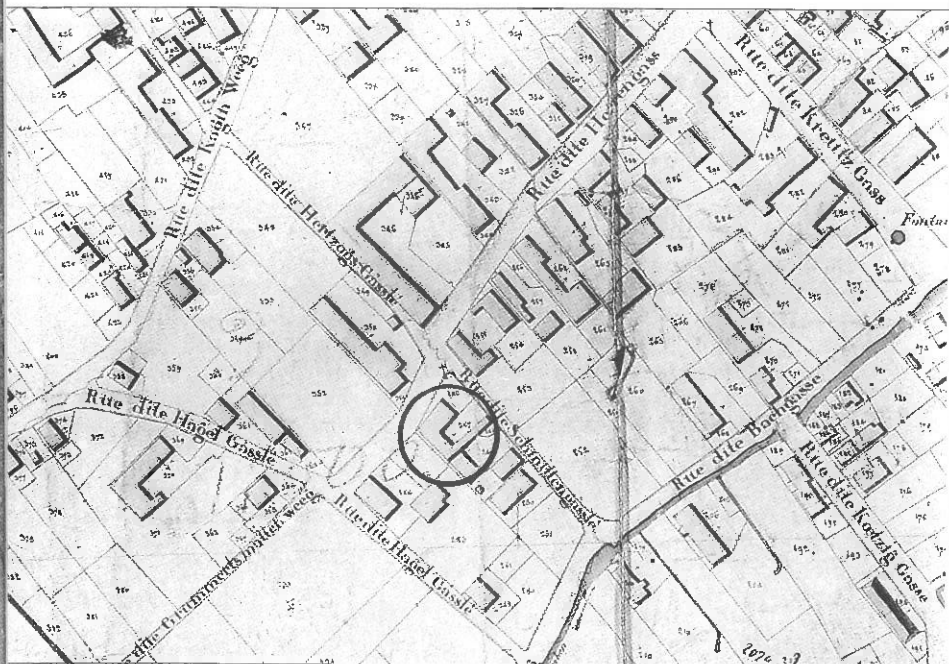




## LA GRANDE FERME-COUR DE LA PLAINE

A travers les exemples du Sundgau avait été abordée la question des fermes-cour ou à bâtiments dissociés, dans lesquelles chaque fonction d'habitat, d'exploitation, d'entrepôt est logée dans une construction autonome.

Dans les pays de grande culture, ces différents bâtiments s'organisent en carré, pour constituer une petite forteresse, ou un véritable « village dans le village ». Ces fermes-cour se trouvent dans les plus riches régions viticoles et céréalières. En Haute-Alsace, elles sont nombreuses dans la Plaine de l'Ill et se prolongent, à travers le Ried, jusqu'aux portes de Strasbourg et au-delà dans le pays de Hanau et le Kochersberg.



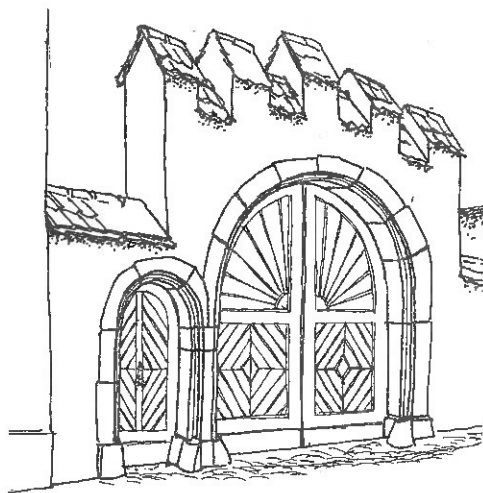
Extrait du plan cadastral de Schlierbach de 1819 : « village-tas » comportant de nombreuses fermes-cours en L ou en U. Dans le cercle, la ferme dont fait partie la maison du XV<sup>e</sup> siècle maintenant à l'Ecomusée.

Elles correspondent à des pratiques sociales très individualistes qui ne sont pas nécessairement en relation avec la religion, car elles sont implantées aussi bien dans des villages catholiques que protestants. Elles sont par contre l'expression d'un ordre hiérarchique plus riche en contrastes que dans le Sundgau, plus égalitaire.

Généralement, elles occupent le centre du village, alors que les extrémités de celui-ci, souvent terrains communaux, sont construites de petites maisons d'ouvriers agricoles.

Le **porche voûté**, donnant accès aux charrettes, est aussitôt fermé après le passage de celles-ci pour qu'aucun regard indiscret ne puisse plonger dans la cour. Son système défensif et de manifestation d'un statut privilégié est renforcé par les **créneaux** décoratifs qui le couronnent.

On notera la boiserie de la porte en « soleil rayonnant ».



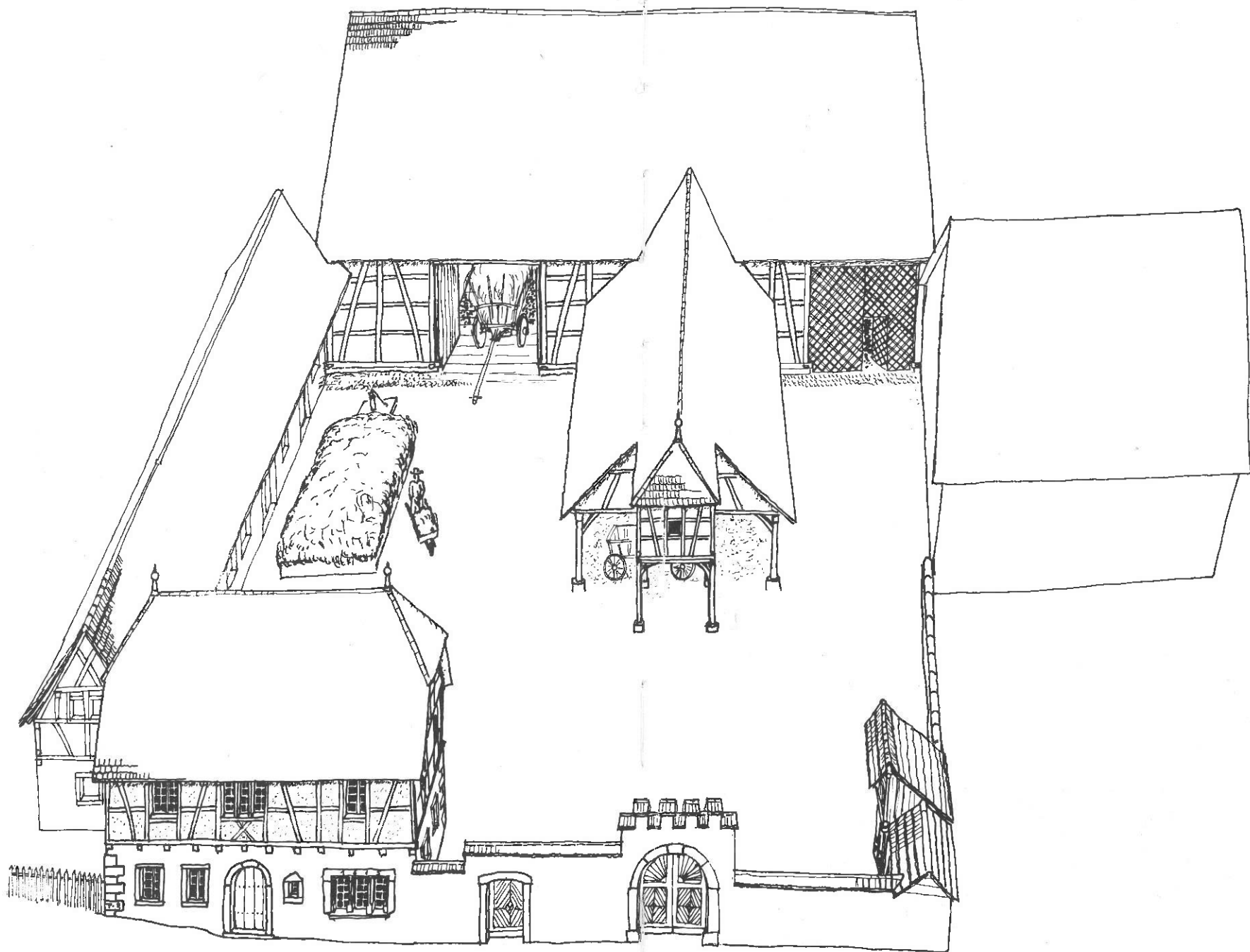
Type de porche voûté de ferme-cour de la plaine. Flanquée d'une entrée piétonne et surmontée de créneaux, la porte charretière comporte des vantaux formant « soleil rayonnant ».

Cette enceinte franchie par la porte piétonne, on pénètre dans l'univers de la ferme-cour. Face à l'entrée s'impose le **pigeonnier**, provenant d'Oberhergheim. Ce bâtiment est une halle à trois nefs, déterminées par des poteaux, dont celle du centre s'avance pour supporter une tourelle.



Le pigeonnier d'Oberhergheim en cours de démontage en 1981. Isolé de son contexte original démolie, ce bâtiment avait perdu toute raison d'être.





*Vue d'ensemble de la grande ferme de plaine reconstituée à Ungersheim. A gauche, habitation et écuries ; à droite porcherie et petits bâtiments annexes. Pigeonnier et grange à deux entrées en fond de cour.*



L'architecture des pigeonniers était codifiée selon le statut du constructeur. Un règlement de 1730 donne le ton : « En premier lieu il n'est permis à quiconque à l'exception de Sa Gracieuse Seigneurie de tenir des pigeons divaguants, ou aux personnes qui la représentent à savoir M.M. les Schultheisse et Maires, ainsi que les personnes qui jouissent pas ailleurs de privilèges... ».

Ainsi le droit de tenir des « pigeons de plein vol », c'est-à-dire se nourrissant librement dans les champs aux frais d'autrui et au point de constituer parfois une calamité, était réservé au seigneur et aux notables du village. A leur statut correspondait le pigeonnier en forme de tour complète, isolée - qui est aussi un rappel du donjon seigneurial - ou posé sur des poteaux comme dans le cas présent.

Par contre, chacun pouvait tenir chez lui des pigeons, nourris à ses frais. La plupart des maisons de l'Ecomusée possèdent de tels pigeonniers, inclus dans l'habitation : ils sont soit logés dans un angle du balcon, soit au deuxième étage du grenier (voir le pignon de Waltenheim).

Ces pigeonniers, surmontant l'entrée ou logés en toiture, figurent sur les maisons rurales au moins dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle : les vues contemporaines et les contrats l'attestent avec certitude, et signalent l'importance du pigeon dans l'alimentation du paysan moyen et aisé - probablement aussi dans la production du fumier -.

La zone de diffusion des pigeonniers construits en forme de tour est encore plus réduite que celle des fermes-cour à porche, dont ils renforcent le caractère seigneurial : on les rencontre principalement d'Ensisheim au Sud à Benfeld au Nord.

Le décor polychrome de ce pigeonnier a été repris sur un modèle du XVIII<sup>e</sup> siècle conservé près de Neuf-Brisach. Le fond rouge sombre est décoré de liserés et de pastilles blanches.

Un troisième élément quasi-seigneurial domine cette ferme : l'emblème. Dans le seul village d'Oberhergheim d'où provient le pigeonnier, on a retrouvé au XVIII<sup>e</sup> siècle 45 blasons ou marques, que l'on dénomme « Hofzeichen ».

Il s'agit de symboles très simples toujours dérivés de la croix et du cercle, ou de leur combinaison.

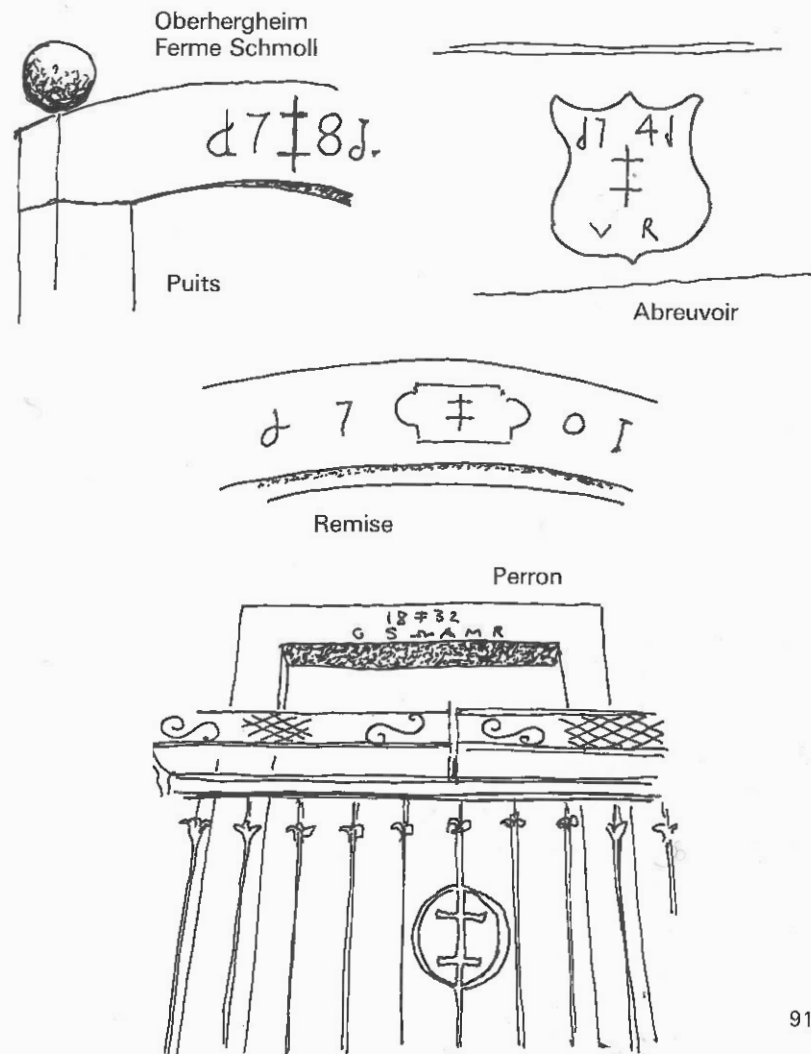
*Sacs à grains de la grande plaine agricole (région à l'Est de Colmar) comportant des « Hofzeichen ».*



Ces marques ne sont pas celles de la famille, mais celles de la maison, du « Hof », qui a un statut indépendant des gens qui l'occupent : un nouveau lignage pénétrant dans une maison en adopte le blason.

Les plus anciens conservés remontent à la veille de la Guerre de Trente Ans. Il semblerait qu'ils aient été combattus par l'Autorité pour différentes raisons, celle de fond étant probablement qu'une pratique aussi systématique était une manifestation de résistance et d'autonomie de la « ferme » dans l'ensemble du corps social. Car l'usage de ces marques allait fort loin : on les trouve gravées sur les maisons, les puits et fontaines, les outils agricoles. Elles faisaient fonction de signature pour les actes officiels, même religieux : baptêmes, mariages.

*Multiplication des « Hofzeichen » dans une ferme d'Oberhergheim.*





On les faisait même figurer sur les pierres tombales : ainsi la « cour », symbole de permanence, de longue durée, suivait à travers son blason l'homme du berceau à la tombe.

Attestée dans toute la plaine d'Alsace par la tradition, cette pratique semble avoir été poussée à ses extrêmes dans la zone qui est précisément celle de l'extension maxima des pigeonniers.

Porche et enceinte, pigeonnier et donjon, Hofzeichen et blason, on constate que la nuance est légère entre ces grandes fermes de la plaine de Haute-Alsace et tous les symboles attachés au château et à l'aristocratie.

Un exemple de Hofzeichen se trouve sur le socle de la croix flanquant le pignon de la maison d'habitation.

Laissons ces équipements spécifiques pour aborder ceux qui sont communs à toutes les exploitations agricoles.

Sur la droite du pigeonnier, la cour est close par un petit bâtiment percé de trois portes, dont deux desservent des **logettes à porc** et la troisième des latrines.

En plaine, l'élevage du porc gravitait autour des massifs forestiers, le Nonnenbruch, dont le site de l'Ecomusée est un vestige, et surtout l'immense forêt de la Hardt. Le droit d'usage pour la pâture des porcs a toujours fait l'objet d'âpres discussions entre les communautés villageoises et le seigneur, ou entre les villages eux-mêmes. Une ordonnance de 1568 tente d'y mettre bon ordre, en autorisant la **glandée**, sous réserve qu'elle profite aux animaux des riverains et non à des bêtes prises en pension pour les engraisser. Pour se représenter l'ampleur des troupeaux qui se nourrissaient des glands et des fânes, on peut citer les chiffres du XVII<sup>e</sup> siècle qui dénombrent plus de 2 500 animaux. Et encore s'agit-il de chiffres suspects, le porc étant l'animal par excellence qui échappe à la fiscalité.

L'alimentation des porcs en porcherie se faisait depuis l'extérieur, à travers l'ouverture fermée d'un volet, qui permettait de remplir les auges de nourriture.

Celle-ci était préparée dans la petite cuisine attenante.

Le mode de construction de ce secteur de la ferme amène quelques commentaires. L'annexe de la porcherie est couvert de tuiles disposées « en couronne », c'est-à-dire que chaque latte supporte deux tuiles superposées et à joints décalés.

C'est d'une certaine manière un système intermédiaire entre la pose simple à bardeaux et la pose croisée en double recouvrement.

Le mur d'enceinte est réalisé en **galets**, extraits localement, croisés en épis en alternant avec des lits de tuiles ou de briques qui donnent au mur sa stabilité. On retrouve également ces galets sur le sol de la cour, où ils constituent pavage.

On relèvera également la couleur jaune des tuiles, par opposition aux tuiles rouges qui couvrent la plupart des maisons de l'Ecomusée : la terre utilisée est moins déterminante que le mode et la température de cuisson de la tuile.

La **grange** est d'une ampleur en relation avec l'importance de la ferme. S'agissant d'un bâtiment que l'on a dû réadapter à de nouvelles fonctions, elle ne se présente plus exactement comme à l'origine, sinon à l'extérieur où les portes charretières s'ouvrent de part et d'autre du pigeonnier.

Celles-ci donnent accès à l'aire de battage des céréales. Les principales céréales cultivées étaient le froment, le seigle, l'orge et l'avoine et le méteil, mélange qui peut contenir de l'épeautre. Le maïs était encore quasi inconnu au milieu du siècle dernier.



*Mur d'enceinte en galets alternés avec des assises de briques.*

Le battage des céréales commençait en Octobre, et se faisait au fléau jusqu'à la fin du siècle dernier, avant que ne s'impose l'usage de la batteuse. Ce travail s'effectuait à la lueur d'une lampe à huile, logée dans une niche ménagée dans le mur ou dans l'épaisseur d'un poteau. On présente au fond de l'aire de battage un poteau de ce type, datant du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les grains étaient ensuite portés en sacs dans le grenier de la maison d'habitation, ou beaucoup plus rarement dans un bâtiment spécialement conçu à cet effet.

L'**écurie** n'est pas encore reconstruite. La Hardt, le Nord du Ried, le pays de Hanau, le Kochersberg étaient des pays de « Rossbüra », de paysans à chevaux. Une exploitation de ce type, qui pouvait couvrir plusieurs dizaines de hectares, comptait de 15 à 20 chevaux au XVIII<sup>e</sup> siècle. On note que les pays de paysans à chevaux, par opposition à ceux où l'on attelait bœufs et vaches, font assez précisément ceux de la cour fermée à porche. Les paysans à attelages bovins, par exemple le Sundgau, correspondent à la carte des cours ouvertes, qui donnent l'illusion d'une structure sociale plus égalitaire.

De même cette ferme ne comprend pas encore d'étable, ni les équipements annexes indispensables à un fonctionnement quasi autarcique. Aussi, il n'était pas rare que la ferme soit équipée de sa propre forge, de son pressoir à fruits et à raisins, de son alambic.

Il pouvait s'y joindre une industrie rurale qui conférait au propriétaire un statut de notable : auberge, maison de poste, moulin à huile.

Le **corps de logis** est d'un type répandu à toutes les époques en Alsace pour les maisons moyennes et cossues. Son rez-de-chaussée est en maçonnerie, supportant l'étage en pan de bois. Différentes motivations sont à l'origine de cette disposition, en premier lieu le souci de la durée dans le temps car on a vu que la plupart des maisons en bois se dégradent non par la toiture, mais par le bas. De plus certaines parties internes sont nécessairement maçonnées : par exemple le mur d'appui des poêles et de l'âtre. Enfin, la viticulture commandait à défaut de caves enterrées des soubassements en pierres moins sensibles aux échanges thermiques que les minces cloisons en bois et torchis.



Le rez-de-chaussée de cette maison est d'époque Renaissance pour l'essentiel, avec quelques éléments plus anciens. La porte voûtée dans la façade sur rue, est du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et le fenestron qui la flanque est beaucoup plus ancien (XIV<sup>e</sup> siècle).

Les autres ouvertures sont typiques de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle : sur la rue, une grande fenêtre à trois compartiments porte la date 1615, et la fenêtre double du côté cour comporte une mouluration typique de la Renaissance, reposant sur des feuilles d'acanthé.



Détails de l'habitation de la ferme de plaine :

- volute à feuille d'acanthé d'un jambage de fenêtre, départ de moulure,
- fenestron du XIV<sup>e</sup> siècle à l'encadrement simplement chanfreiné.

L'étage est lui aussi composite. L'origine en est un pan de bois assez sobre, qui reprend au-dessus de l'entrée le principe de la triple fenêtre, caractéristique de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle avec deux exemples de croix de Saint-André : l'une simple en allège de fenêtre, et au niveau des combles un **losange croisé** qui dans certains cas revêt une signification symbolique (probablement symbole de mariage).

L'intérieur de la maison répond à l'aspect cossu de l'extérieur. Depuis la rue, on pénètre dans le sas d'entrée contenant l'escalier desservant l'étage et, de part et d'autre, l'accès aux deux « Stube ».

La Stube de droite contient un plafond en relation avec le décor extérieur. De tradition gothique, il est porté par des solives vigoureusement moulurées, dont l'arrêt sur le mur dessine un cœur. Ce plafond est caractéristique du début du XVII<sup>e</sup> siècle au plus tard.

Le fond de la Stube est consacré à l'alcôve, fermée d'un rideau, et délimitée par une boiserie XVIII<sup>e</sup> siècle.

A l'angle de la Stube et de l'alcôve prend place un poêle XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses carreaux sont décorés d'un semis géométrique de fleurs en brun sur fond jaune. La technique qui est également celle de la poterie utilitaire, est celle du décor à l'**engobe** : sur un fond de couleur claire, est appliqué au pochoir le décor avec une terre plus foncée. L'ensemble est couvert d'une glaçure incolore ou jaune transparente.

Cette technique de décor est reprise sur le mur, où elle simule une tapisserie. Ce fond est réalisé en badigeon de chaux teintée de jaune, sur

lequel est appliqué au pochoir un décor d'œillets. Ce type de décoration murale était très fréquent dans la maison rurale, avant la diffusion des papiers peints.

Dans la seconde Stube sont présentées des boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce plafond est un compromis entre les **plafonds à caissons** de la Renaissance, dans lesquels les carrés ont obtenus par l'assemblage des solives en carrés ou losanges, et une simulation de plafond plâtré qui à l'époque était un signe de richesse. Sous les solives sont clouées des planches, sur lesquelles de gros couvre-joints moulurés dessinent des carrés.

La cloison du fond est revêtue de panneaux présentant différents types de mouluration du XVIII<sup>e</sup> siècle ; ce sont d'anciens **volets intérieurs** qui ont été recomposés en boiserie.

Les portes sont également caractéristiques du XVIII<sup>e</sup> siècle : leur cadre fortement mouluré, surmonté d'un encadrement, délimite une porte à panneaux, contrastant avec les portes rustiques.

On l'aura remarqué, sur l'ensemble du site, celles-ci sont généralement composées de deux simples planches dressées, assemblées par deux traverses effilées, en queue d'aronde, qui assurent le serrage des planches. Ces traverses reçoivent également les pentures.

C'est la même technique qui prévaut également pour l'assemblage des volets ; on la retrouve dans le mobilier, par exemple sous les sièges, sur la face interne des portes d'armoires.

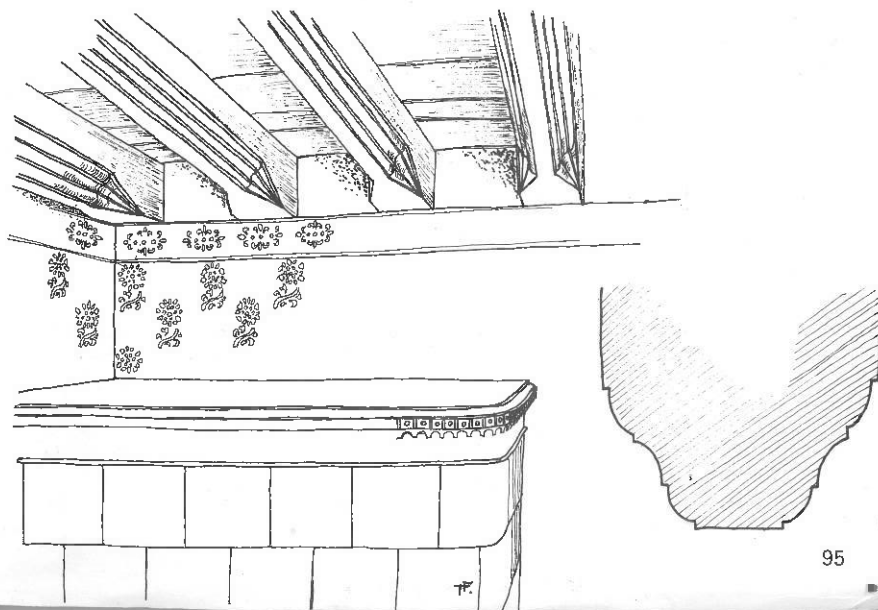
**Marc GRODWOHL**

en collaboration avec :

Thierry FISCHER,

Thierry SCHREIBER.

Vue intérieure de la Stube XVII<sup>e</sup> dans l'habitation de la ferme de plaine : plafond à solives moulurées (profil de la moulure), poêle et décor mural peint au pochoir.





## CHRONOLOGIE

### Histoire de l'Alsace Etapas de l'Histoire de l'Art en Alsace

- av. J.C. : Les Celtes et les Germains.  
- 50 : Les Romains s'installent.
- 350-450 : Départ des Romains. Les grandes invasions.
- 600-700 : Le duché et le nom d'Alsace - Nordgau et Sundgau. Légende de Sainte Odile. Pouvoir temporel des institutions ecclésiastiques (abbayes, évêchés). Villages ou communautés d'habitants.
- 900-1100 : L'Alsace dans le Saint Empire ; les Hohenstaufen.
- 1100-1300 : La petite féodalité - l'« explosion » des villes ; du roman au gothique (vers 1200-1230).
- XIV<sup>e</sup> s. : « Les grandes mortalités » (peste noire 1349).
- XV<sup>e</sup> s. : Temps de troubles : Armagnacs, Ecorcheurs - Décadence morale : le temps des « fous ».
- 1439 : La cathédrale de Strasbourg (flèche terminée 142 m).
- 1452 : Gutenberg imprime sa bible à Strasbourg.
- 1516 : Le Retable d'Isenheim. Fin du gothique - amorces de la Réforme.
- 1525 : La Révolte des Paysans, écrasés à Scherwiller. Réforme religieuse et remise en ordre du monde paysan.
- La Renaissance XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> s.
- 1618-1648 : La guerre de Trente Ans ; s'intensifie à partir de 1630.
- 1648 : Traité de Münster. Les Français s'installent en Haute Alsace et annexent peu à peu les autres territoires alsaciens.
- 1681 : Capitulation de Strasbourg.
- XVIII<sup>e</sup> s. : L'Alsace, province française « à l'instar de l'étranger effectif » ; essor démographique et davantage d'aisance.
- 1789-1795 : La Révolution bouleverse les statuts des propriétés, terres, forêts et immeubles.

### Evolution de l'Architecture rurale en Alsace Types de constructions représentées à l'Ecomusée

- La hutte à poteaux, les tumuli.
- La hutte à poteaux.
- Retour très progressif de la « grande architecture » de pierres (églises).
- Architecture militaire. Innombrables châteaux et maisons fortes, enceintes urbaines. Séparation de l'architecture urbaine et de l'architecture rurale (charpente savante et hutte à poteaux).
- Nombreux villages désertés (baisse démographique et terroirs inadaptés). Crise agricole.
- Maison de Schlierbach (à l'Ecomusée), les premières maisons rurales « définitives » s'éloignent de la hutte à poteaux.
- Maisons de Héisingue 1540, 1574.
- Les maisons s'orientent et se personnalisent (écussons, dates, sculptures en bois et en pierre).
- Le monde rural conserve et assimile les styles gothiques et renaissance (grande activité de construction, début XVII<sup>e</sup>). « Rumersheim » 1615.
- De nombreux villages sont désertés temporairement ou dévastés.
- Repeuplement et reconstruction des villages (1680-1700) - Maisons de Hagenbach et Waltenheim.
- Généralisation de la charpente « à bois courts » sauf dans le Sundgau (maison de Sternenberg, maison de Muespach). Passage de formes architecturales et de décors d'importation française dans la construction rurale (pavillon de Ribeauvillé, pigeonnier d'Oberhergheim), stéréotypes « micro-régionaux ».

- 1800-1820 : Direction Industrielle  
Moyenne  
Guerre

1870-1871 : Guerre

## I. SUNDGAU

### a) Département

1. Hag
2. Schl
3. Stern
6. Busc
8. Hés
10. Busc
11. Bise
12. Mue
13. Wal
14. Koe
15. Stei
17. Hirt
19. Hés
25. Sain
26. Luer
33. Gon
34. Hirt
37. Wal
38. Bart

### b) Territoire de

4. Jon

## II. PLAINE D

### a) Département

16. Rum
18. Obe
21. Mer
24. Grus
36. Mer

### b) Département

23. Wes
28. Illkir
29. Illkir
30. Illkir
32. Artc



Détail caractéristique des maisons sundgoviennes, l'assemblage d'un angle de sablières basses. Ces fortes poutres horizontales constituent un cadre, base de la maison, recevant toutes les charges et les transmettant aux fondations. Aux angles, l'une des sablières est façonnée en tenon, partie amincie traversant une ouverture, la mortaise, de l'autre. Une clavette en forme de coin, passée à travers le tenon, vient bloquer l'assemblage.



## CHRONOLOGIE

### Histoire de l'Alsace Étapes de l'Histoire de l'Art en Alsace

av. J.C. : Les Celtes et les Germains.  
- 50 : Les Romains s'installent.

350-450 : Départ des Romains. Les grandes invasions.

600-700 : Le duché et le nom d'Alsace - Nordgau et Sundgau. Légende de Sainte Odile. Pouvoir temporel des institutions ecclésiastiques (abbayes, évêchés). Villages ou communautés d'habitants.

900-1100 : L'Alsace dans le Saint Empire ; les Hohenstaufen.

1100-1300 : La petite féodalité - l'« explosion » des villes ; du roman au gothique (vers 1200-1230).

XIV<sup>e</sup> s. : « Les grandes mortalités » (peste noire 1349).

XV<sup>e</sup> s. : Temps de troubles : Armagnacs, Ecorcheurs - Décadence morale : le temps des « fous ».

1439 : La cathédrale de Strasbourg (flèche terminée 142 m).

1452 : Gutenberg imprime sa bible à Strasbourg.

1516 : Le Retable d'Isenheim. Fin du gothique - amorces de la Réforme.

1525 : La Révolte des Paysans, écrasés à Scherwiller. Réforme religieuse et remise en ordre du monde paysan.

La Renaissance XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> s.

1618-1648 : La guerre de Trente Ans ; s'intensifie à partir de 1630.

1648 : Traité de Münster. Les Français s'installent en Haute Alsace et annexent peu à peu les autres territoires alsaciens.

1681 : Capitulation de Strasbourg.

XVIII<sup>e</sup> s. : L'Alsace, province française « à l'instar de l'étranger effectif » ; essor démographique et davantage d'aisance.

1789-1795 : La Révolution bouleverse les statuts des propriétés, terres, forêts et immeubles.

### Evolution de l'Architecture rurale en Alsace Types de constructions représentées à l'Ecomusée

La hutte à poteaux, les tumulis.

La hutte à poteaux.

Retour très progressif de la « grande architecture » de pierres (églises).

Architecture militaire. Innombrables châteaux et maisons fortes, enceintes urbaines. Séparation de l'architecture urbaine et de l'architecture rurale (charpente savante et hutte à poteaux).

Nombreux villages désertés (baisse démographique et terroirs inadaptés). Crise agraire.

Maison de Schlierbach (à l'Ecomusée), les premières maisons rurales « définitives » s'éloignent de la hutte à poteaux.

Maisons de Héisingue 1540, 1574.

Les maisons s'ornent et se personnalisent (écussons, dates, sculptures en bois et en pierre).

Le monde rural conserve et assimile les styles gothiques et renaissance (grande activité de construction, début XVII<sup>e</sup>). « Rumersheim » 1615.

De nombreux villages sont désertés temporairement ou dévastés.

Repeuplement et reconstruction des villages (1680-1700) - Maisons de Hagenbach et Waltenheim.

Généralisation de la charpente « à bois courts » sauf dans le Sundgau (maison de Sternenberg, maison de Muespach). Passage de formes architecturales et de décors d'importation française dans la construction rurale (pavillon de Ribeauvillé, pigeonnier d'Oberhergheim), stéréotypes « micro-régionaux ».

1800-1820 : Directoire, Empire, Restauration : Industrialisation (textile, métallurgie, indienne). Les métropoles industrielles commencent à vider les campagnes (Mulhouse...). Moyens de communication nouveaux : 1<sup>er</sup> chemin de fer en Alsace : Mulhouse-Thann en 1839.

1870-1871 : Guerre franco-allemande et annexion de l'Alsace par le « II<sup>e</sup> Reich ».

Dernières grandes campagnes de construction traditionnelle. Maisons aux colombages très riches en bois.

Équipement des villages en bâtiments publics : écoles, mairies, corps de garde. Disparition du chaume dans les toitures.

Dernières maisons à colombages construites dans les décennies 1870-1880. Industrialisation des matériaux de construction (briques, tuiles...). L'enseignement technique remplace la transmission de l'expérience traditionnelle dans les corps de métiers du bâtiment, le maçon supprime le charpentier.

## ORIGINE DES BATIMENTS TRANSFERES A L'ECOMUSEE

### I. SUNDGAU

a) Département du Haut-Rhin

1. Hagenbach
2. Schlierbach
3. Sternenberg
6. Buschwiller
8. Héisingue
10. Buschwiller
11. Bisel
12. Muespach
13. Waltenheim
14. Koetzingue
15. Steinbrunn-le-Bas
17. Hirtzbach
19. Héisingue
25. Saint-Louis
26. Luemschwiller
33. Gommersdorf
34. Hirtzbach
37. Waltenheim
38. Bartenheim

b) Territoire de Belfort

4. Joncherey

### II. PLAINE D'ALSACE

a) Département du Haut-Rhin

16. Rumersheim
18. Oberhergheim
21. Merxheim
24. Grussenheim
36. Merxheim

b) Département du Bas-Rhin

23. Westhouse
28. Illkirch-Graffenstaden
29. Illkirch-Graffenstaden
30. Illkirch-Graffenstaden
32. Artolsheim

### III. COTEAUX SOUS-VOSGIENS

a) Département du Haut-Rhin

5. Turckheim
9. Niedermorschwihr
20. Ribeauvillé

b) Département du Bas-Rhin

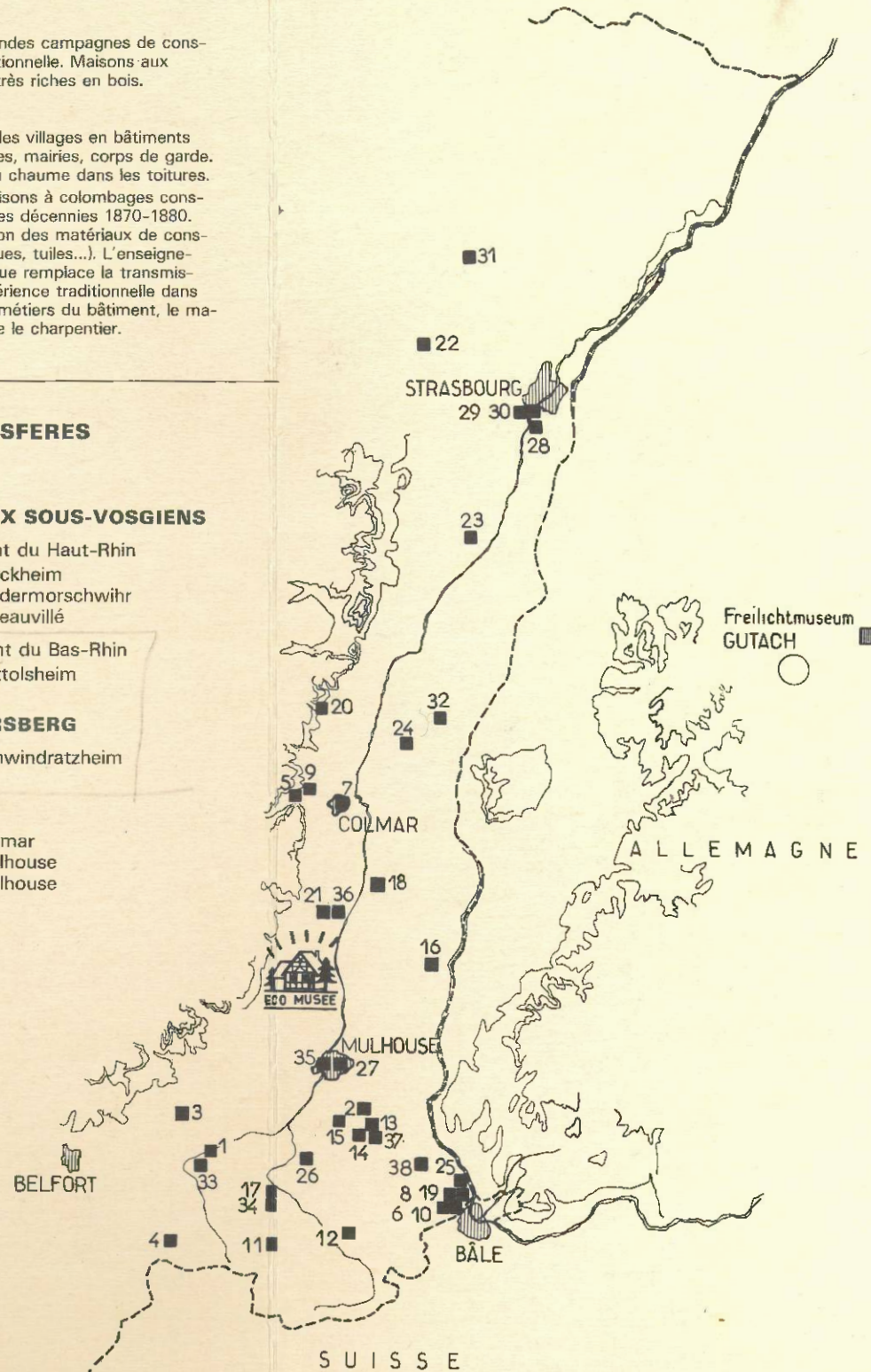
22. Kuttolsheim

### IV. KOCHERSBERG

31. Schwindratzheim

### V. VILLES

7. Colmar
27. Mulhouse
35. Mulhouse







*« Kunscht » et « Kachelofen » : poêle à banquette latérale en gradins, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et provenant du Haut-Sundgau.*